IIe Classe. — OISEAUX.

Ier Ordre. — OISEAUX DE PROIE. *ACCIPITRES.*

Ire Division. — Oiseaux de proie diurnes. *Accipitres diurni.*

Ire Famille. — VAUTOURS. *VULTURIDÆ.*

Ier Genre. — VAUTOUR. *VULTUR*, Lin.

1. Vautour fauve. *Vultur fulvus*, Briss.

Syn. — *V. vulgaris*, Vieill. — *Gyps vulgaris*, Savig. — *V. leucocephalus*, Mey. — *Gyps fulvus*, Bonap. — (Vulg. *Vautour griffon*).

Habite de préférence les régions méridionales, et ne s'égare que très-accidentellement dans nos contrées. M. Baillon en mentionne un jeune individu sous le nom de *V. Kolbii*, tué près d'Abbeville. Sa nourriture consiste en viandes corrompues, et son odorat paraît être assez fin pour qu'il puisse sentir les exhalaisons des charognes à des distances considérables. La puissance de son vol est très-grande, et c'est en tournoyant qu'il monte et qu'il descend dans l'air. Au lieu d'être solitaire, comme les oiseaux de proie chasseurs, il vit en grandes bandes et se tient généralement dans les lieux les plus sauvages.

On voit ce Vautour dans presque toutes les ménageries ambulantes qui viennent visiter nos villes. Sa démarche est lourde et gênée; il marche avec les ailes et la queue pendantes; son attitude est ignoble et hébétée.

IIe Famille. — FAUCONS. *FALCONIDÆ.*

Ire Section. — Faucons dits Ignobles.

Ier Genre. — AIGLE. *AQUILA*, Briss. (*Falco*, Lin.)

1. Aigle fauve. *Aquila fulva*, Savig.

Syn. — *Falco fulvus* et *chrysætos*, Lin. — *F. regalis* et *fulvus*, Tem. — *A. regia*, Less. — *A. chrysætos*, Cuv. (Vulg. *Grand Aigle, Aigle commun, Aigle royal*).

C'est un habitant des hautes montagnes. Visite accidentellement nos plaines, lorsque l'hiver devient rigoureux. On en cite un qui fut tué, dit-on, dans la forêt d'Eu, il y a quelques années. Vit de bêtes fauves, de lièvres, d'écureuils et de grands oiseaux. Son vol est étendu et rapide. Presque tous les peuples en ont fait l'emblème de la force, de la puissance et de la majesté.

2. Aigle criard. *Aquila nævia*, Briss.

Syn. — *Falco nævius*, Gm. — *A. plangu*, Vieill. — (Vulg. *Petit Aigle, Aigle plaintif, Aigle tacheté*).

Paraît accidentellement, en automne ou en hiver, dans les bois qui avoisinent nos côtes, mais ce sont toujours des jeunes ou des individus tachetés. M. de Lamotte en possède un tué à Escarbotin. Vit principalement de lièvres, de lapins, de mulots, de canards et de gros insectes. Son nom lui vient des cris plaintifs qu'il pousse continuellement. C'est, de tous les Aigles, le moins féroce et le moins audacieux.

IIe Genre. — PYGARGUE. *HALIAETUS*, Savig. (*Falco*, Lin. — *Aquila*, Dum. — *Haliaetos*, Bonap.)

1. Pygargue ordinaire. *Haliaetus albicilla*, Degl.

Syn. — *Vultur albicilla*, Lin. — *Aquila albicilla* et *ossifraga*, Briss. — *H. nisus*, Savig. — *Falco albicilla*, Tem. — *Haliaetos albicilla*, Bonap. — (Vulg. *Grand Aigle de mer, Pygargue, Orfraie*).

De passage annuel. Arrive sur nos côtes à la fin de l'automne ;

retourne dans le nord en février ou au commencement de mars. Vit d'oiseaux aquatiques, de petits mammifères et de gros poissons qu'il prend à la surface de l'eau dans la mer et dans les rivières ; s'attaque aussi aux cadavres de phoques et aux autres animaux morts. Nos chasseurs de la baie de Somme se servent, avec succès, d'une charogne pour l'appâter. M. de Lamotte en a obtenu deux qui ont été abattus du même coup de fusil, au moment où ils dépeçaient, en compagnie de trois autres individus, une vache morte. On le voit très-rarement dans l'intérieur des terres ; il y arrive quelquefois, selon Temminck, en poursuivant les grandes bandes d'oies sauvages et de canards à l'époque des neiges. Ceux qui nous visitent sont toujours des jeunes.

III^e^ Genre.— BALBUZARD. *PANDION*, Savig.
(*Falco*, Lin.—*Aquila*, Briss.)

1. Balbuzard fluviatile. *Pandion haliaetus*, Bonap. Syn.—*Falco haliaetus*, Lin.—*Aquila marina*, Briss. —*Falco haliaetos*, Gm.—*Aquila haliaetus*, Mey.— *P. fluvialis*, Vieill.—*P. haliaetos*, Keys. et Bl.— (Vulg. *Aigle balbuzard*).

De passage. Se montre chaque année dans nos dunes ou dans le voisinage de nos grands étangs, soit en septembre, soit un mois ou deux plus tard. On en a tué un certain nombre le long de nos côtes, dans le courant du mois d'octobre 1858. Sa nourriture consiste en poissons qu'il va chercher jusqu'au fond de l'eau, après avoir plané au-dessus et s'être précipité du haut des airs. Quoiqu'il soit essentiellement ichthyophage, il se jette quelquefois sur les oiseaux de marais ; M. Degland en a vu tirer un au moment où il poursuivait un canard. On le trouve dans presque tous les continents.

IV^e^ Genre.—BUSE. *BUTEO*, Cuv.
(*Falco*, Lin.)

1. Buse vulgaire *Buteo vulgaris*, Bonap.
Syn.—*Falco buteo*, Lin.—*B. variegatus*, *mutans* et *fasciatus*, Vieill.—(Vulg. *Buse commune*).

Sédentaire et commune. Niche sur les grands arbres dans les

bois. Vit de menu gibier, et détruit une quantité considérable de lapereaux, de lapins, de cailles, de perdrix, etc., dommage que ne compensent pas les services qu'elle rend en purgeant nos champs d'une foule de petits rongeurs et d'insectes. On la voit souvent, attendant sa proie, posée sur un petit arbre ou planant d'un vol très-bas.

Ce Rapace est si variable pour la distribution des couleurs, qu'il est presque impossible de trouver deux individus absolument semblables.

On distingue principalement les livrées suivantes :

Var. A.

Roux terreux, couleur chocolat presque uniforme. (Les très-vieux, selon M. de Selys-Longchamps).

Var. B.

Noirâtre, avec quelques taches pâles en dessous.

Var. C.

Brun noirâtre, mêlé de blanc sur la poitrine et l'abdomen. (Les jeunes ou *Falco pojana*, Savi).

Temminck considère la Buse changeante (*B. mutans*) comme une variété d'âge de la Buse vulgaire. Vieillot prétend, au contraire, que c'est une espèce distincte qui, outre les différences physiques, a des habitudes et des mœurs qui lui sont propres. Les ornithologistes s'accordent généralement aujourd'hui à ne faire qu'une seule espèce des deux. On les trouve, du reste, dans les mêmes lieux, elles s'accouplent ensemble et ont le même genre de vie.

2. Buse pattue. *Buteo lagopus*, Vieill.

Syn. — *Falco lagopus*, Brunn. — *Butaetes buteo*, Less. — *Archibuteo lagopus*, Brehm. — *Butaetes lagopus*, Bonap.

Assez rare. Ne nous visite qu'en octobre ou novembre, encore ses passages ne sont-ils pas réguliers. Habite de préférence les marais, les dunes et les lieux inondés. Les petits mammifères, les volailles et les reptiles forment le fond de sa nourriture. Son naturel est des plus sauvages. Niche dans le nord sur les grands arbres.

V^e^ Genre. — BONDRÉE. *PERNIS*, Cuv.
(*Falco*, Lin.—*Buteo*, Cuv.)

1. Bondrée commune. *Pernis apivorus*, Cuv.

Syn.—*Falco apivorus*, Lin.—*Buteo apivorus*, Briss.

Rare. On la voit de loin en loin dans les grands bois, en septembre, en octobre et au commencement de novembre. Niche sur les arbres élevés. Vit de petits vertébrés, d'insectes, de chrysalides et particulièrement de guêpes dont elle est très-friande. Son vol est beaucoup plus rapide que celui des autres Buses. Peu d'individus se ressemblent entièrement. M. de Lamotte en possède une en grande partie blanche, tuée à Saint-Blimont.

VI^e^ Genre. — MILAN. *MILVUS*, Cuv.
(*Falco*, Lin.)

1. Milan royal. *Milvus regalis*, Briss.

Syn. — *Falco milvus*, Lin. — *M. ictinus*, Savig. — (Vulg. *Milan commun*).

Rare. Ne nous visite qu'en automne ou en hiver, et toujours isolément; il ne se repose guère que dans les grands bois et au sommet des plus hauts arbres. Sa nourriture ordinaire consiste en mulots, taupes, rats et divers reptiles, ainsi qu'en gros insectes, qu'il aperçoit de très-loin dans les prairies; il se jette aussi sur les charognes et les poissons morts qui flottent sur l'eau. C'est, de tous nos oiseaux de proie, le plus lâche, mais celui dont le vol est le plus élégant et le plus soutenu. On l'approche difficilement.

VII^e^ Genre. — BUSARD. *CIRCUS*, Briss.
(*Falco*, Lin.—*Buteo*, Dum.)

1. Busard ordinaire. *Circus rufus*, Schleg.

Syn.—*Falco æruginosus*, Lin.—*C. palustris* et *rufus*, Briss.—*F. rufus* et *æruginosus*, Lath.—*C. æruginosus*, Savig.—(Vulg. *Busard des marais* et *B. harpaye*).

Sédentaire et commun dans les prairies qui bordent nos rivières. Niche à terre, dans les roseaux et sous les buissons. Vit

d'oiseaux aquatiques, de rats, de reptiles et de poissons. Il est moins lourd et plus vif que la Buse. On le distingue du suivant à l'absence de raies transversales sous les ailes et sur la queue. Varie beaucoup.

2. Busard Saint-Martin. *Circus cyaneus*, Keys. et Bl.
Syn.—*Falco cyaneus* et *pygargus*, Lin.—*F. cyaneus*, Lath. — *C. gallinarius*, Savig. — *C. pygargus* et *cyaneus*, Cuv.—*Strigiceps cyaneus*, Bonap.—(Vulg. *Busard soubuse*, *Oiseau Saint-Martin*).

Assez rare, surtout le mâle adulte. Niche accidentellement dans les joncs de nos marécages, dans les broussailles ou à terre. Vit de petits rongeurs, d'oiseaux d'eau et de reptiles qu'il chasse au crépuscule, soit le soir, soit le matin ; attaque aussi les poulets et les jeunes pigeons, qu'il enlève en s'introduisant dans les basses-cours et les colombiers. Son vol est très-rapide, mais rarement élevé. M. Nordmann dit ne l'avoir jamais vu se percher.

3. Busard Montagu. *Circus cineraceus*, Keys. et Bl.
Syn. — *Falco cineraceus*, Montag. — *C. Montagui*, Vieill. — *Strigiceps cineracens*, Bonap.

Arrive en petit nombre à la mi-avril, et s'accouple aussitôt. Niche à terre, parmi les herbes, soit dans les endroits marécageux, soit dans les bruyères, soit au milieu de coupes de bois. Se nourrit d'insectes, de petits mammifères, d'oiseaux et de reptiles. Émigre en août ou en septembre. Les vieux nous quittent les premiers ; les jeunes, une ou deux semaines plus tard.

4. Busard pâle. *Circus pallidus*, Sik.
Syn.— *Falco Dalmaticus*, Rüpp.— *Strigiceps Swainsonii*, Bonap. — (Vulg. *Busard blafard*, *Busard méridional*).

De passage accidentel. Paraît être originaire d'Afrique. Ses mœurs sont peu connues, mais probablement analogues à celles de ses congénères. Diffère peu du Montagu, seulement sa taille est plus grande et ses teintes plus claires.

VIII^e^ Genre. — ÉPERVIER. *ASTUR*, Dum.

(*Falco*, Lin. — *Dædalion*, Savig. — *Sparvius*, Vieill. — *Astur* et *Nisus*, Cuv. — *Accipiter* et *Astur*, Bonap.)

1. Épervier ordinaire. *Astur nisus*, Keys. et Bl.

Syn. — *Falco nisus*, Lin. — *Dædalion fringillarius*, Savig. — *Sparvius nisus*, Vieill. — *Accipiter nisus*, Bonap. — (En pic. *Breuvier*).

Assez commun. Nous reste, du moins en partie, pendant toute l'année. Niche dans les bois, sur les hêtres, les chênes et surtout les sapins. On en trouve dans la plus mauvaise saison, qui se répandent dans les campagnes et jusque près des habitations. Mais ces Éperviers passent, pour la plupart, dans d'autres climats à l'approche de l'hiver. Au printemps, ils reviennent, avec les autres oiseaux de passage, faire la guerre aux fringilles de toute espèce, dont ils sont les plus cruels ennemis. Ceux que nous voyons en octobre, novembre et décembre sont presque tous jeunes ou femelles. Les vieux mâles paraissent rares.

2. Épervier autour. *Astur palumbarius*, Bonap.

Syn. — *Falco palumbarius*, Lin. — *Dædalion palumbarius*, Savig. — *Sparvius palumbarius*, Vieill.

Peu commun. Nous visite surtout en automne. Quelques-uns nichent dans nos collines boisées, particulièrement sur les chênes et les hêtres, près des fermes. Il fait un grand carnage de pigeons et autres oiseaux de basse-cour; les lapins, les lièvres même ne sont pas à l'abri de ses attaques. Son vol est bas; il fond obliquement sur sa proie. Émigre en hiver.

II^e^ Section. — Faucons dits Nobles.

IX^e^ Genre. — FAUCON. *FALCO*, Lin.

1° Gerfauts. *Hierofalco*, Cuv.

1. Faucon Islandais. *Falco Islandicus*, Brehm.

Syn. — *Gyrfalco Islandicus*, Briss. — *Hierofalco Islandicus*, Cuv. — *F. gyrfalco*, Keys. et Bl. — (Vulg. *Gerfaut d'Islande*).

Sa patrie est l'Islande; ce n'est qu'accidentellement qu'il vient

dans nos contrées. On l'a tué à Fenquières et près d'Oisemont. Vit d'oiseaux et principalement de gallinacées. Sa propagation est inconnue.

2e Faucons proprement dits, Cuv.

2. Faucon pèlerin. *Falco peregrinus*, Briss.

Syn.—*Falco communis*, Gm.—(Vulg. *Faucon, Faucon commun, Faucon passager*).

De passage, et beaucoup moins commun aujourd'hui qu'il ne l'était autrefois. Arrive ordinairement en octobre, en novembre et quelquefois au moment des gelées. On l'a vu nicher dans nos falaises. Son courage est remarquable; il fond avec impétuosité sur les oiseaux qui lui servent de pâture: les canards, les perdreaux et même les corneilles et les freux sont les victimes de ses appétits. La puissance de son vol est si grande, qu'il n'est presque aucun lieu de la terre où il ne parvienne.

Ce Faucon est l'espèce célèbre qui a donné son nom à cette sorte de chasse où l'on se sert d'oiseaux de proie. Élever, dresser, diriger le Faucon était tout un art perdu aujourd'hui en Europe et qu'on ne retrouve plus guère que dans l'Afrique arabe.

3. Faucon hobereau. *Falco subbuteo*, Lin.

Syn.—*Hypotriorchis subbuteo*, Boie.

Peu commun et sédentaire. Sa demeure habituelle est dans les bois en été; se fait voir en plaine en automne; niche sur les arbres les plus élevés. Sa principale nourriture consiste en insectes coléoptères et névroptères, en alouettes et en beaucoup d'autres petits oiseaux qu'il vient enlever effrontément jusque dans les maisons. Ceux qu'on voit dans les champs, à la fin de la saison, sont presque toujours des jeunes. On les approche facilement, et ils semblent à peine effrayés des coups de fusil qu'on leur tire.

4. Faucon émérillon. *Falco lithofalco*, Vieill.

Syn.—*F. æsalon*, Tem.—*Æsalon lithofalco*, Briss. —*F. smerillus*, Savig.—*F. cæsius*, Mey.

De passage au printemps et en automne. Chasse aux petits oiseaux dans les bois et les buissons. Quoique le plus petit de

BIBLIOTHE

nos Rapaces, il n'en montre pas moins un grand courage. Son vol est bas, mais léger et très-rapide, et il fond comme un trait sur sa proie. Les sujets qui nous visitent sont ordinairement des femelles ou des jeunes. Les vieux mâles (*Rachier* de Buffon) paraissent plus rares ou voyager séparément.

5. Faucon cresserelle. *Falco tinnunculus*, Lin.

Syn. — *Tinnunculus alaudarius*, Vieill. — *Cherchneis tinnunculus*, Bonap. — (Vulg. *Émouchet*. — En pic. *Monquet*).

Sédentaire et le plus répandu de tous nos Faucons. Niche indistinctement à la cime des grands arbres, dans les clochers, les crevasses des murailles, les vieux châteaux et les tours abandonnées, plus rarement dans l'épaisseur des bois. Chasse aux souris, aux mulots, aux insectes, aux oiseaux perchés, quelquefois aux reptiles ; c'est un grand ennemi des pigeons. Son nom vient du cri aigre qu'il répète fréquemment, lorsqu'il plane dans l'air.

IIIe Famille. — ÆGOLIENS. *STRIGIDÆ*.

Ier Genre. — CHOUETTE. *STRIX*, Lin.

(*Asionis* et *Strigis*, Briss. — *Otus*, *Ulula*, *Strix*, *Syrnium*, *Bubo*, *Noctua* et *Scops*, Cuv. — *Surnia*, *Noctua*, *Scops*, *Ulula*, *Otus*, *Strix*, *Syrnium* et *Bubo*, Less. — *Surnia*, *Nyctea*, *Athene*, *Scops*, *Bubo*, *Syrnium*, *Otus*, *Brachyotus*, *Ulula*, *Nyctale* et *Strix*, Bonap. — *Strix*, *Ulula*, *Ægolius*, *Nyctale*, *Surnia*, *Bubo* et *Ephialtes*, Keys. et Bl. — *Otus* et *Strix*, Schleg.)

Ire Section. — Chouettes proprement dites.

1° Chouettes accipitrines.

4. Chouette harfang. *Strix nyctea*, Lin.

Syn. — *Noctua nyctea*, Cuv. — *Surnia nyctea*, Keys. et Bl. — *Nyctea candida*, Bonap.

Appartient aux régions du cercle arctique ; ce n'est que très-accidentellement et dans les hivers les plus rigoureux qu'elle s'égare dans nos contrées. M. Baillon en cite une capturée près

d'Abbeville. M. Degland dit qu'elle ne vole et ne chasse que le soir, pendant la nuit et au crépuscule. Suivant Vieillot, elle fait une guerre cruelle aux perdrix, aux gélinottes, etc., et voit très-bien le jour.

2e Chouettes nocturnes.

2. Chouette hulotte. *Strix aluco*, Mey.

Syn.—*Syrnium aluco*, Cuv.—*Ulula aluco*, Keys. et Bl.—(Vulg. *Chouette des bois*.—En pic. *Hurlotte*, *Oubrieux*, *Obrieux*).

Commune dans nos bois en été ; se cache dans les arbres creux ou dans l'épaisseur d'un taillis, et y reste sans changer de place. Chasse aux petits oiseaux, aux écureuils, aux vespertilions, aux campagnols. Pond dans des trous d'arbres, surtout dans ceux des eresserelles et des pies. On croit qu'elle émigre en hiver. Son nom lui vient du cri qu'elle répète d'une voix forte, surtout à la tombée de la nuit. Temminck la regarde comme le vieux mâle du *S. stridula*, Lath., dont plusieurs auteurs ont fait une espèce distincte.

3. Chouette chevèche. *Strix psylodactyla*, Lin.

Syn.—*Strix noctua*, Retz.—*S. passerina*, Tem.—*Noctua passerina*, Cuv.—*Athene noctua*, Bonap.—*Surnia noctua*, Keys. et Bl.—(En pic. *Cat-hoin*, *Caouein* et *Cahouant* ; c'est aussi le *Hibou moyen-duc*).

Commune et sédentaire. Habite de préférence les masures écartées et les ruines d'anciens édifices abandonnés. On la trouve rarement dans les bois, mais assez souvent dans les églises et les cimetières. En automne, elle s'approche quelquefois des habitations, voltige autour et se pose sur les toits. Les petits oiseaux, les souris, les grillons et autres insectes forment sa principale nourriture. Niche dans les trous des vieux troncs d'arbres et dans ceux des murailles en ruines. Sa voix est moins sourde que celle des autres Chouettes.

4. Chouette effraie. *Strix flammea*, Lin.

Sédentaire et la plus commune du genre. Ses retraites favorites sont les maisons en ruines, les tours et les églises ; niche dans les fentes de leurs vieilles murailles. Vit de rats, de souris, de campagnols, et nous rend ainsi de précieux services. Les soufflements effroyables qu'elle pousse fréquemment pendant la nuit, lui ont fait donner le nom d'*Effraie*. C'est elle que le vulgaire regarde plus spécialement comme un oiseau de malheur.

IIe Section. — Hiboux.

5. Hibou brachyote. *Strix brachyotos*, Lath.

Syn. — *Brachyotos palustris* et *ægolius*, Bonap. — *Ægolius brachyotos*, Keys. et Bl. — (Vulg. *Grande Chevèche.*

De passage régulier dans les mois d'octobre et de novembre. Commun suivant les années. On le trouve presque toujours dans les grandes herbes et les champs cultivés, où il chasse aux campagnols, aux mulots, etc. M. Degland dit qu'il niche à terre, sur une éminence ; quelquefois dans un nid de Busard. C'est, de tous les Hiboux, celui qui peut le moins supporter l'éclat du jour.

6. Hibou moyen-duc. *Strix otus*, Lin.

Syn. — *Otus communis*, Less. — *O. vulgaris*, Bonap. — *Ægolius otus*, Keys. et Bl. — *O. otus*, Schleg. — (Vulg. *Moyen-duc.* — En pic. *Houpeux*, *Hou-hou*).

Sédentaire et assez commun dans les grands bois en été ; se répand dans les plaines en hiver. Niche dans des trous d'arbres ; quelquefois dans les nids abandonnés de ramier, de corneille et de pie. Sa nourriture consiste en petits mammifères et surtout en insectes. On le voit souvent, à l'automne, par petites familles de cinq ou six individus, lesquels ne tardent pas à se réunir de nouveau lorsqu'on les a séparés en les effarouchant.

IIe Ordre. — OISEAUX SYLVAINS. *SYLVICOLÆ.*

1re Section. — Zygodactyles. *Zygodactyli.*

1re Famille. — PICS. *PICIDÆ.*

1er Genre. — PIC. *PICUS*, Lin.

(*Dryocopus*, *Picus*, *Apternus* et *Gecinus*, Bonap.)

1. Pic vert. *Picus viridis*, Lin.

Syn. — *Gecinus viridis*, Bonap. — *Chlorospicos viridis*, Malh. — (En pic. *Pleu-pleu*, *Bec-bos*, *Bec-eu-bos*).

Sédentaire. Commun dans les bois, les jardins, les vergers. Vole par bonds, en faisant entendre un cri aigre et dur. Sa nourriture consiste en fourmis, en larves d'insectes perforateurs et en baies. Va plus souvent à terre que ses autres congénères, surtout auprès des fourmilières. C'est un oiseau nuisible à cause des trous qu'il creuse dans les arbres de haute futaie, notamment dans les peupliers blancs, pour y établir sa demeure et son nid. Varie accidentellement.

2. Pic épeiche. *Picus major*, Lin.

(Vulg. *Grand Épeiche*. — En pic. *Épeike*).

Assez commun. Vit dans nos bois en été, et se répand en hiver jusque dans nos vergers et près des habitations. Niche, comme le précédent, dans des trous d'arbres, mais paraît beaucoup plus vif et plus bruyant. Sa nourriture consiste en insectes de diverses espèces, en chrysalides et quelquefois en fruits de taryx et en noisettes. M. de Selys-Longchamps dit qu'il se suspend à ces fruits, la tête en bas, à la manière des Becs-croisés et des Mésanges.

3. Pic mar. *Picus medius*, Lin.

Syn. — *P. varius*, Briss.

De passage et assez rare. Fréquente les bois, les parcs, et paraît se nourrir spécialement de fourmis et de larves. Sa manière de vivre diffère peu, du reste, de celle des Pics précédents. Comme eux aussi il niche dans les trous d'arbres.

4. Pic épeichette. *Picus minor*, Lin.

Syn. — *P. striolatus*, Mey. — (Vulg. *Petit Épeiche*).

Rare et de passage au printemps et en automne. On l'a tué sur les grands blancs de Menchecourt et du marais d'Épagne. Niche souvent dans un trou occupé par la Mésange charbonnière. Vit d'insectes et de larves qu'il cherche dans les fentes des écorces d'arbres. On dit qu'il va aussi par terre à la chasse des fourmis, mais Naumann assure le contraire.

IIe Genre. — TORCOL. *YUNX*, Lin.

1. Torcol verticille. *Yunx torquilla*, Lin.

(En pic. *Tord-co*).

Assez rare et de passage plus ou moins régulier en avril ou en automne. Fréquente les bois, les vergers, les saulaies. M. de Lamotte l'a observé communément dans les pâturages de Feuquières. Niche le plus souvent dans les trous naturels des arbres ou dans ceux qui ont été pratiqués par les Pics. Son cri est une espèce de sifflement aigu. Peu d'oiseaux de nos climats vivent aussi solitaires que lui ; il émigre seul et vivrait seul toute l'année, si l'acte de la reproduction ne l'appelait auprès de sa femelle. Sa nourriture consiste presqu'exclusivement en fourmis, qu'il saisit autant avec son bec qu'au moyen de sa langue portractile et rétractile. Son nom, qu'il a transmis au genre, vient de la singulière faculté qu'il a, quand on le surprend, de tordre sa tête et son cou en différents sens.

IIe Famille. — COUCOUS. *CUCULIDÆ*.

Ier Genre. — COUCOU. *CUCULUS*, Lin.

1. Coucou gris. *Cuculus canorus*, Lin.

Arrive chaque année, à la fin d'avril, dans les bois et les bosquets qui avoisinent les prairies ; y est assez commun, et nous quitte en automne. Vit presque toujours solitaire ; se cantonne et éloigne de son voisinage tous les individus de sa propre espèce. Les limaçons, les phalènes, les hannetons, surtout les chenilles, soit rases, soit velues, composent en partie sa nourriture. Son

vol a quelque chose de celui de l'oiseau de proie, quoique moins élevé et moins soutenu. La femelle est polygame, et confie à une mère étrangère le soin de couver ses œufs et d'élever sa progéniture. Personne n'ignore que son nom est une imitation de son cri. On l'habitue, dit-on, assez facilement à la captivité, mais il est très-frileux en hiver et sujet aux attaques d'épilepsie. Les jeunes seuls sont un assez bon manger.

II[e] Section. — Anisodactyles. *Anisodactyli.*

III[e] Famille. — FRINGILLES. *FRINGILLIDÆ.*

I[er] Genre. — BEC-CROISÉ. *LOXIA*, Briss.
(*Curvirostra*, Scop. — *Crucirostra*, Cuv.)

1. Bec-croisé ordinaire. *Loxia curvirostra*, Lin.
Syn. — *Curvirostra pinetarum*, Brehm. — (Vulg. *Bec-croisé du pin*).

Nous visite assez communément, mais à des époques très-irrégulières, et nous reste plus ou moins de temps selon l'abondance de nourriture. Se montre principalement où il y a de grandes plantations d'arbres résineux. M. de Lamotte en a vu fort souvent s'abattre en bandes nombreuses sur les sapins de Feuquières. Niche en hiver, comme au printemps, dans l'enfourchure des branches de pins et de sapins, et près du sommet de ces arbres.

Ces oiseaux sont peu défiants, et voyagent ordinairement par petites troupes composées d'individus des deux sexes et de tout âge. On prétend que les coups de fusil même ne les effraient pas. Les fruits des arbres résineux forment leur principale nourriture, et ils se servent de leur bec, à la manière des Perroquets, pour grimper à ces arbres et en détacher la graine. Leur chant est agréable.

On a écrit que les Becs-croisés variaient à l'infini, et que presqu'aucun ne ressemblait aux autres ; c'est une erreur causée par le défaut d'observations. Les différences que l'on rencontre dans la livrée de ces oiseaux ne tiennent qu'à l'âge, au sexe ou à la saison, et ne peuvent nullement constituer de véritables variétés.

II^e^ Genre. — BOUVREUIL. *PYRRHULA*, Briss.
(*Loxia*, Lin. — *Pyrrhula* et *Strobiliphaga*, Vieill. — *Pyrrhula* et *Corythus*, Cuv.)

1° Bouvreuils, *Pyrrhula*, Auct.

1. Bouvreuil vulgaire. *Pyrrhula Europæa*, Vieill.
Syn. — *Loxia pyrrhula*, Lin. — *P. vulgaris*, Tem. — (En pic. *Pionne*, *Rouvin*).

De passage annuel, souvent en très-grandes bandes. Niche dans plusieurs de nos cantons. On en prend beaucoup dans les mois de décembre et de janvier. Sa nourriture consiste en semences et en bourgeons d'arbres à fruits, surtout des cerisiers. On l'apprivoise facilement, et on parvient même à l'accoupler avec le serin. Son chant, qui est un sifflement très-pur, a quelque chose de mélancolique. Varie du blanc pur au blanc mélangé.

2. Bouvreuil ponceau. *Pyrrhula coccinea*, Selys. (En pic. *Double Pionne*).

Rare ici et très-recherché de nos oiseleurs. On pense que ce n'est qu'une variété locale plus grande du précédent, variété due sans doute au plus ou moins d'abondance dans laquelle ces oiseaux ont vécu. Cette opinion est celle de M. de Lamotte; c'est aussi l'avis de Temminck. MM. de Selys-Longchamps et Degland prétendent, au contraire, que ce sont deux races distinctes qui habitent les mêmes contrées, font bande à part et ont un chant plus varié. M. Degland ajoute qu'ils diffèrent d'ailleurs du Bouvreuil vulgaire par la proportion de leurs rémiges; et M. de Selys-Longchamps a cru remarquer, en outre, que chez ces oiseaux l'espace blanc du croupion est aussi plus étendu que chez l'espèce commune.

2° Roselins. *Erythrospiza*, Bonap.

3. Bouvreuil cramoisi. *Pyrrhula erythrina*, Tem.
Syn. — *Loxia erythrina*, Gm. — *Erythrospiza erythrina*, Bonap.

Habite les contrées les plus septentrionales de l'Europe. Un seul individu a été tué près d'Abbeville et déposé dans le cabinet de

M. Baillon. Cet ornithologiste l'a indiqué sous le nom de *P. Pallasii*, qui est une espèce voisine. On ne connaît rien de ses mœurs.

3e Serins, *Serinus*, Bretm.

4. Bouvreuil cini. *Pyrrhula serinus*, Keys. et Bl.
Syn.—*Fringilla serinus*, Lin.—*Serinus meridionalis*, Bonap.—(Vulg. *Gros-bec Cini*).

C'est une espèce méridionale, mais qui s'égare quelquefois jusque dans nos parages. Un individu a été pris par un de nos oiseleurs au milieu de Linottes et de Chardonnerets, aux bandes desquelles on dit qu'elle se réunit lors de ses migrations d'automne. Vit de graines et de bourgeons d'arbres à fruits. Niche sur les chênes verts. Voyage par petites troupes.

IIIe Genre.—GROS-BEC. *COCCOTHRAUTES*, Briss.
(*Loxia*, Lin.—*Fringilla*, Tem.)

1. Gros-bec ordinaire. *Coccothraustes vulgaris*, Vieill.
Syn.—*Loxia coccothraustes*, Lin.—*Fringilla coccothraustes*, Tem.—(Vulg. *Pinson royal*).

Sédentaire. Hante habituellement les grands bois, surtout ceux plantés de hêtres. Commun dans la forêt de Crécy. Se nourrit de faînes, de baies d'épines et de petits fruits à noyau. Niche sur les branches des arbres peu élevés et près de terre. En hiver, il s'approche des habitations et descend même jusque dans nos jardins pour y chercher une nourriture qui manque partout ailleurs. C'est un animal silencieux, mais d'un naturel fourbe et craintif. Les oiseleurs ne le recherchent que pour ses formes et son plumage.

IVe Genre.—VERDIER. *CHLOROSPIZA*, Bonap.
(*Loxia*, Lin.—*Fringilla*, Tem.—*Coccothraustes*, Cuv.)

1. Verdier ordinaire. *Chlorospiza chloris*, Bonap.
Syn.—*Loxia chloris*, Lin.—*Fringilla chloris*, Tem.—*Coccothraustes chloris*, Cuv.—*Chloris flavigaster*, Sw.—(Vulg. *Gros-bec Verdier*.—En pic, *Vert-montant*, *Vert-Linot*, *Verte-Linette*).

Commun dans les bois, sur les bords ombragés des rivières,

dans les jardins et les vergers. Niche sur les arbres et les buissons. Mange toutes sortes de semences, et s'attaque même aux pepins de raisin. Pendant l'hiver, il recherche les arbres toujours verts, les chênes touffus qui conservent leurs feuilles desséchées, pour y passer la nuit. On en voit très-souvent, à l'automne, réunis en troupes nombreuses avec les Linottes et les Friquets qui couvrent de leurs volées les chaumes d'avoine; mais, chaque soirée, chacune de ces espèces forme une bande séparée. Un grand nombre de Verdiers émigrent lorsque l'hiver est trop rigoureux.

V^e^ Genre. — MOINEAU. *PASSER*, Briss.

1. Moineau domestique. *Passer domesticus*, Briss.
   Syn. — *Fringilla domestica*, Lin. — *Pyrgita domestica*, Cuv. — (Vulg. *Moineau franc*, *Pierrot*. — En pic. *Moigneu franc*, *Mogneu*, *Mogniol*).

Sédentaire et très-commun. Niche partout, dans les trous des murs, sous les toits, sur les arbres, et infeste les lieux habités par son audace et sa voracité. On trouve accidentellement les variétés suivantes: blanche, noirâtre, isabelle et tachetée de blanc.

2. Moineau friquet. *Passer montanus*, Keys. et Bl.
   Syn. — *Fringilla montana*, Lin. — *P. campestris*, Briss. — *Pyrgita montana*, Cuv. — (En pic. *Pierrot grosellier*, *Rinkinkin*).

Sédentaire et commun. Habite le bord des chemins et les saulaies, ainsi que les campagnes ouvertes, mais fort peu les bois. Vit de graines et particulièrement d'insectes. Fait son nid dans des trous d'arbres près de terre, surtout des saules. En hiver, il se mêle aux bandes de Bruants et de Pinsons qui explorent nos champs. Varie comme le précédent.

3. Moineau soulcie. *Passer petronia*, Degl.
   Syn. — *Fringilla petronia*, Lin. — *P. sylvestris*, Briss. — *Coccothraustes petronia*, Cuv. — *Petronia rupestris*, Bonap. — *Petr. stulta*, Strickl. — (Vulg. *Moineau des bois* ou *Soulcie*, *Moineau fou*).

Sédentaire dans les contrées chaudes de l'Europe; s'égare quel-

quefois dans nos parages. Préfère les grands bois, et descend en hiver dans les plaines basses. Vit principalement de graines, de baies et d'insectes. Son vol est rapide et bruyant comme celui de ses congénères.

VI^e^ Genre.—PINSON. *FRINGILLA*, Lin.

1° Pinsons proprement dits *Fringilla*, Cuv.

1. Pinson ordinaire. *Fringilla cœlebs*, Lin.
(En pic. *Mâle Pinchon*, *Pinchard*, *Pinchaire*).

Sédentaire et très-commun. Niche dans les vergers et les bois. En hiver, il se mêle aux bandes de Moineaux, de Verdiers et de Bruants que l'on voit dans les chemins et qui viennent, lorsque la terre est couverte de neige, jusque devant nos granges, partager la nourriture de nos volailles. C'est, de tous les granivores, celui qui entre le premier en amour. Ses qualités comme oiseau chanteur le font rechercher pour nos volières.

2. Pinson d'Ardennes. *Fringilla montifringilla*, Lin.

De passage annuel ; arrive ici aussitôt que la gelée se fait sentir. Se tient en troupes plus ou moins nombreuses. Se réunit aux Pinsons ordinaires et aux autres petits granivores pour pâturer dans les champs ; le soir, il se retire dans les bois. Commun, surtout dans les hivers rigoureux. Nous quitte à la fin de février. On distingue facilement ces Pinsons des autres, car ils volent, se posent et s'enlèvent en masse compacte.

VII^e^ Genre.—CHARDONNERET. *CARDUELIS*, Cuv.
(*Fringilla*, Lin.—*Carduelis* et *Chrysomitris*, part. Bonap.)

1. Chardonneret élégant. *Carduelis elegans*, Steph.
Syn.—*Fringilla carduelis*, Lin.—(En pic, *Cadoreux*).

Sédentaire et commun, principalement en automne. Niche sur les arbustes à la lisière de nos bois, et même sur les arbres de nos vergers et de nos promenades publiques. On l'habitue sans peine à la domesticité, et c'est l'un de nos oiseaux qui répondent le mieux aux soins que l'on prend de leur éducation. La captivité modifie parfois son plumage. A l'état libre, la variété qui a la

la gorge blanche et qui est connue sous le nom de *Chardonneret royal*, est la plus recherchée de nos oiseleurs.

Le Chardonneret est un des amis chers à la mansarde ; il tire son nom du chardon, sa nourriture préférée. On l'accouple souvent avec le Serin (*F. Canaria*), et il donne naissance à des hybrides dont la robe est moins riche, mais dont le chant est plus mélodieux.

2. Chardonneret tarin. *Carduelis spinus*, Degl.

Syn. — *Fringilla spinus*, Lin. — *Chrysomitris spinus*, Boie. — *Spinus viridis*, Koch. — (Vulg. *Gros-bec Tarin*. — En pic. *Tairin*).

De passage annuel et régulier. Arrive en automne, et nous quitte en mars ou en avril pour aller nicher dans le nord. Vit l'hiver, en troupes nombreuses, dans les taillis d'aulnes dont il mange la graine. Les oiseleurs prétendent distinguer deux races ; l'une verdâtre, l'autre plus jaune. Ces oiseaux sont peu farouches et recherchés pour les volières.

VIII^e^ Genre. — LINOTTE. *CANNABINA*, Brehm.
(*Fringilla*, Lin.—*Linaria*, Cuv.—*Linota* et *Citrinella*, Bonap.)

1. Linotte ordinaire. *Cannabina linota*, Gray.

Syn. — *Fringilla linota*, Lin. — *Linota cannabina*, Bonap.—(En pic. *Linot*, *Linette*, *feine Linette*).

Sédentaire. Se tient, durant l'été, dans les localités accidentées, montueuses et boisées ; et pendant l'hiver, dans les chaumes, où elle se rassemble alors en nombre quelquefois prodigieux. Niche sur divers arbustes, tels que des genévriers, des buissons d'aubépine, etc. Vit de graines de lin, de rubiette, de chènevis. A l'état d'esclavage, elle perd presque toujours la belle couleur vineuse des plumes de la poitrine. La Linotte est très-recherchée pour son chant.

Var. *En grande partie blanche.*

On en trouve aussi de couleur isabelle et de noirâtres.

2. Linotte montagnarde. *Cannabina flavirostris*, Degl.
Syn. — *Fringilla flavirostris*, Keys. et Bl. — *Linota montium*, Bonap. — (Vulg. *Linotte de montagne*, *Linotte à pieds noirs*, *Gros-bec à gorge rousse* ou *de montagne*).

Rare, et seulement de passage en automne et au printemps. Nous ne la voyons guère ici que tous les cinq ou six ans ; elle y arrive tantôt par petites familles de dix à quinze individus, plus souvent par couple. Vit comme la précédente. Son chant est strident et monotone. Niche dans le nord.

IX^e^ Genre. — SIZERIN. *LINARIA*, Vieill.
(*Fringilla*, Lin. — *Linota*, Bonap.)

1. Sizerin boréal, *Linaria borealis*, Vieill.
Syn. — *Fringilla linaria*, var. Tem. — *F. borealis*, Keys. et Bl. — *Linota borealis* et *Acanthis linaria*, Bonap. — (Vulg. *Fringille Sizerin*).

De passage de loin en loin à l'automne et pendant les grands froids. Voyage par troupes. On voit ordinairement ces oiseaux dans les lieux boisés, où ils se tiennent de préférence à la cime des aulnes, des chênes, des bouleaux et des peupliers, dont ils mangent les graines ou les bourgeons. Ils se dispersent peu, se rappellent sans cesse, et à chaque instant se réunissent sur le même arbre avec une vivacité étonnante.

Temminck n'admet cette espèce que dans son supplément au *Manuel d'Ornithologie* ; il la réunissait auparavant au *Rufescens* qui est très-commun et dans les bandes duquel on la trouve quelquefois. M. de Selys-Longchamps croit encore que ce n'est qu'une race un peu plus forte de l'espèce suivante.

2. Sizerin cabaret, *Linaria rufescens*, Vieill.
Syn. — *Fringilla linaria*, Tem. — *Acanthis rufescens*, Schleg. — *Linota linaria*, Bonap. — (Vulg. *Sizerin cabaret*, *petite Linotte des vignes*).

De passage régulier en automne et au printemps. Nous visite

en très-grandes bandes, suivant les années. On a remarqué qu'il se montre moins nombreux lorsque le précédent nous arrive. L'un et l'autre ont les mêmes mœurs; ce qui, joint à l'analogie qu'on aperçoit dans leur plumage, aide à les confondre. Tous deux sont recherchés pour nos volières, à cause de leur vivacité et de leur agréable ramage.

3. Sizerin blanchatre, *Linaria canescens*, Degl.

Syn. —*Acanthis canescens*, Schleg.—*Linota canescens*, Bonap.

C'est un oiseau de l'extrême nord ; nous ne le voyons que très-accidentellement et dans les hivers rigoureux. L'individu du cabinet de M. Baillon a été pris dans des filets près d'Abbeville et a vécu en cage. On ne connaît ni sa propagation ni ses mœurs.

Temminck l'assimile à tort au Sizerin boréal de Vieillot, qui est parfaitement distinct et qui, dans l'un et l'autre sexe, n'a jamais le croupion d'un blanc pur en hiver.

X^e^ Genre.—BRUANT, *EMBERIZA*, Lin.

(*Emberiza* et *Plectrophanes*, Mey.—*Emberiza* et *Passerina*, Vieill. —*Euspiza*, *Cynchramus*, *Emberiza* et *Plectrophanes*, Bonap.)

1° Bruants proprement dits. *Emberiza*, Lin.

1. Bruant jaune. *Emberiza citrinella*, Lin.

(Vulg. *Bruant de France*.—En pic. *Verdière*).

Sédentaire et très-commun. Se tient, au printemps et pendant l'été, le long des haies, sur la lisière des bois, dans les bosquets, les taillis, et rarement dans l'intérieur des forêts. Se mêle, en hiver, aux bandes de Moineaux, de Pinsons, et se réfugie alors dans les cours des fermes. Niche soit à terre dans une touffe d'herbes et toujours au pied d'un buisson ou d'une haie, soit à une petite élévation sur les branches. Sa nourriture se compose d'insectes, de graines de millet, de chènevis et surtout d'avoine dont il est très-friand. Son vol est rapide ; il se pose au moment où l'on s'y attend le moins, et bien souvent sous le feuillage le plus épais. C'est un très-bon manger en automne, lorsqu'il est gras.

2. Bruant zizi. *Emberiza cirlus*, Lin.

Syn.—*E. sepiaria*, Briss. —(Vulg. *Bruant des haies*).

Nous le voyons principalement quand il y a de la neige, et en plus grand nombre dans les hivers rigoureux. Se plaît plus volontiers dans les cantons montueux qu'ailleurs. Quelques individus nichent dans nos vergers et dans nos taillis au bord des champs. Comme tous les Bruants, il se nourrit d'insectes et de semences de diverses espèces. Son chant n'a rien d'agréable.

3. Bruant ortolan. *Emberiza hortulana*, Lin.

(Vulg. *Bruant des gourmands*).

Assez commun. Arrive à la fin de mars ou en avril. Niche dans plusieurs de nos cantons, près des haies. Chante continuellement durant la saison des amours, et se laisse approcher de très-près. On le trouve, vers la fin de l'été, par petits groupes de cinq ou six individus au plus. Émigre en septembre. Varie du blanc pur au blanc mélangé de couleurs ordinaires. Sa chair est proverbialement friande.

4. Bruant des roseaux. *Emberiza schœniculus*, Lin.

Syn.—*Hortulanus arundinaceus*, Briss. —(Vulg. *Ortolan des roseaux*).

Commun dans nos marais où il niche. Nous quitte pendant l'hiver et revient au printemps. Vers le mois de septembre, il fréquente les plaines et les champs cultivés situés près des lieux humides où il demeure habituellement. Il s'élève peu de terre; ne se perche que sur les buissons ou les arbres de petite taille. Jamais il ne se réunit en bandes nombreuses, mais seulement par groupes de trois ou quatre individus. Lorsqu'il aperçoit un ennemi, il jette un cri qu'il répète jusqu'à ce que le danger lui paraisse éloigné. Kramer dit qu'il préfère la graine de millet à toutes les autres. On assure qu'à l'automne, époque où il est gras, il ne le cède pas à l'Ortolan pour la bonté de sa chair.

5. Bruant proyer. *Emberiza miliaria*, Lin.

Syn.—*Cynchramus miliaria*, Bonap.

Arrive en avril. S'établit dans les prairies, les luzernes, les avoines, et y place son nid. Sa nourriture consiste en insectes et

en petites graines. Son vol est rapide et bruyant. Émigre en automne. Quelques individus séjournent l'hiver dans les champs, en compagnie des Bruants jaunes et des Alouettes. Vit par paires.

2° Passerines. *Plectrophanes*, Mey. (*Passerina*, Vieill.)

6. Bruant de neige. *Emberiza nivalis*, Lin.

Syn. — *Passerina nivalis*, Vieill. — *Plectrophanes nivalis*, Mey. — (Vulg. *Ortolan de neige, Moineau des dunes*).

De passage annuel ; arrive avec les froids. Abonde en temps de neige sur nos côtes. Approche quelquefois des habitations. Voyage par petites bandes de quinze ou vingt individus, et se mêle souvent avec les Alouettes dont il a un peu le vol et les allures. Vit très-bien en captivité. Varie accidentellement.

7. Bruant montain. *Emberiza Lapponica*, Lin.

Syn. — *E. calcarata*, Tem. — *Passerina Lapponica*, Vieill. — *Plectrophanes Lapponicus*, Bonap. — *Pl. calcaratus*, Schinz. — *Centrophanes Lapponica*, Kaup. — (Vulg. *Grand Montain*).

Rare. C'est un oiseau des régions boréales, qui émigre à l'approche de l'hiver. On l'a pris à Cayeux et sur divers autres points de nos côtes. Ses mœurs et ses habitudes ont beaucoup de rapport avec celles du précédent. Nous ne le voyons également que pendant les froids. Quelques auteurs l'ont confondu avec le Pinson d'Ardennes. Varie suivant les saisons.

IVe Famille. — MÉSANGES. *PARIDÆ*.

1er Genre. — MÉSANGE. *PARUS*, Lin.

(*Parus, Mecistura, Calamophilus* et *Ægithalus*, Bonap.)

1° Mésanges vraies. *Parus*, Auct.

1. Mésange charbonnière. *Parus major*, Lin.

(Vulg. *Grosse Mésange, Charbonnière*. — En pic. *Imbezingue, Einguezingue, Exingue, Oui-taté*).

Sédentaire. Commune en automne et en hiver dans nos vergers

et nos jardins. La plupart se retirent au printemps dans les bois et les bosquets; quelques-unes restent près des habitations. Niche dans les arbres creux, dans des trous de murs, etc. Se nourrit d'insectes, de graines, et n'épargne pas même les petits oiseaux quand elle les trouve malades et peut les achever. Vit par familles.

2. Mésange noire. *Parus ater*, Lin.
(Vulg. *Petite Charbonnière*).

Rare et de passage plus ou moins régulier en automne. On la trouve de préférence dans les bois, les lieux en plaines et notamment dans les endroits plantés de pins et de sapins; aussi, mais très-rarement, dans les vergers et les jardins. A la nourriture ordinaire de ses congénères, elle ajoute les punaises de bois et les semences d'arbres résineux. Vit et voyage par petites troupes comme la Charbonnière.

3. Mésange bleue, *Parus cæruleus*, Lin.
Syn, — *Cyanistes cæruleus*, Kaup. — (En pic. *Imbezingue bleuse*).

Sédentaire. Commune en automne et en hiver, époques où elle fréquente nos vergers et nos jardins; au printemps, elle se retire dans les bois et forêts, où elle niche. Sa nourriture se compose de baies, de graines diverses, de chenilles, d'œufs d'insectes, surtout de ceux qui attaquent les fruits. Quoique plus petite que la Charbonnière, elle est plus qu'elle audacieuse et cruelle. Suivant Klein, lorsqu'elle peut s'emparer d'oiseaux faibles, elle leur ronge si bien les chairs qu'elle fait de leur corps un vrai squelette. Vit aussi par familles.

4. Mésange huppée, *Parus cristatus*, Lin.
Syn,—*Lophophanes cristatus*, Kaup.

Habite les lieux les plus solitaires des bois et fuit la compagnie des autres oiseaux, même ceux du genre auquel elle appartient. On la trouve dans la forêt d'Eu où elle niche et paraît sédentaire; aussi dans celle de Crécy où elle niche également, mais en petit nombre. Vit en grande partie de baies, de graines résineuses. Ses habitudes et ses mœurs se rapprochent, du reste, beaucoup de celles des autres espèces.

5. MÉSANGE NONNETTE. *Parus palustris*, Lin.

Syn. — *Pœcile palustris*, Bonap. — (Vulg. *Nonnette cendrée*, *Mésange des marais*).

Commune et sédentaire. Se plaît surtout dans les marais boisés; fréquente cependant les forêts, les vergers près des rivières, et s'approche des habitations en automne. A cette époque, on la rencontre toujours en plus grand nombre, et elle recherche particulièrement les jardins où il y a des tourne-sols dont elle aime beaucoup la graine. Se nourrit aussi de chènevis, de chenilles et d'insectes. Niche dans les trous des poiriers et des pommiers vermoulus. Vit par familles.

2e Mésanges à longue queue. *Mecistura*, Léach. (*Paroïdes*, Brehm).

6. MÉSANGE LONGUE QUEUE. *Parus caudatus*, Lin.

Syn. — *Mecistura vagans*, Léach.

Sédentaire. Commune dans les vergers, sur la lisière des bois, principalement où se trouvent de grands arbres qu'elle semble rechercher de préférence. Sa nourriture se compose de chenilles, de diptères, quelquefois de petites graines ou de morceaux de bourgeons d'arbres qu'elle dévore adroitement et vivement. Son nid, qu'elle établit sur les branches des arbrisseaux ou contre le pied des grands chênes, a la forme d'une bourse ou d'une poire ouverte sur le côté et vers le haut. Vit par bandes de dix à quinze individus. Cette espèce, ses congénères et même les Roitelets forment en hiver des associations nombreuses qui s'écartent peu les unes des autres et se rappellent sans cesse.

3e Mésanges moustaches. *Calamophilus*, Léach. (*Mystacinus*, Boie.)

7. MÉSANGE MOUSTACHE. *Parus biarmicus*, Lin.

Syn. — *Calamophilus biarmicus*, Bonap. — *Panurus biarmicus*, Koch.

Rare ici depuis une vingtaine d'années; nous ne la voyons plus guère qu'en automne. Fréquente les lieux marécageux où abondent les roseaux dont les graines lui servent de nourriture. Vit aussi

d'insectes aquatiques et, à défaut, de très-petits limaçons qu'elle avale avec leur coquille. Niche ordinairement dans de petits îlots couverts de joncs, mais toujours de manière à ne pas voir sa progéniture submergée par les hautes eaux. M. de Lamotte soupçonne qu'elle niche encore dans les vastes jonchaies de Long et de Longpré. Suivant M. Baillon, elle court dans les joncs comme la Lavandière sur le bord de l'eau. Ses mœurs paraissent plus sociables que celles des autres Mésanges. Émigre l'hiver par petites troupes. On l'élève très-bien en captivité, surtout lorsqu'elle y est en société de ses semblables. Varie du blanc au blanc tapiré de blanchâtre.

IIe Genre. — ROITELET. *REGULUS*, Cuv.
(*Motacilla*, Lin. — *Sylvia*, Lath.)

1. Roitelet huppé. *Regulus cristatus*, Ray.

Syn. — *Motacilla regulus*, Lin. — *Sylvia regulus*, Lath. — *R. crococephalus*, Brehm. — *R. flavicapillus*, Schinz. — (Vulg. *Roitelet couronné*).

C'est le plus petit de nos oiseaux d'Europe. Arrive chaque année en octobre et séjourne l'hiver; émigre au nord en avril. Quelques couples nichent accidentellement dans nos bois et vergers. On le trouve d'ordinaire sur les chênes, les pins élevés, les sapins et les saules. D'une agilité extrême, il voltige sans cesse au milieu de ces arbres. Sa familiarité est telle, qu'il vient se poser presque à la portée de la main de celui qui l'observe. Les plus petits insectes sont sa nourriture habituelle; tantôt il les prend au vol, tantôt il les cherche dans les gerçures des écorces ou dans les paquets de feuilles mortes qui restent au bout des branches. A la chute des feuilles, on en voit souvent un assez grand nombre; et lorsque les arbres sont totalement dépouillés, on en rencontre de petites bandes de quinze à vingt, qui alors se mêlent à des troupes de Mésanges, de Sittelles, de Grimpereaux, et exploitent, de concert, les bois taillis et les charmilles. On croit qu'il nous vient des bords de la Baltique. Souvent le froid le fait périr.

2. Roitelet moustache. *Regulus ignicapillus,* Naum.

Syn.—*Sylvia ignicapilla,* Brehm.—(Vulg. *Roitelet triple bandeau*).

De passage comme le précédent, et de mêmes mœurs. Vient plus du nord, et se répand habituellement dans les bois taillis. Précède de quelques jours le Roitelet huppé lors de ses migrations d'automne ; repasse en mars et avril. On assure qu'il ne recherche pas, comme son congénère, les arbres verts, et qu'il préfère les buissons et les branches basses des arbres. Voyage par petites familles de quatre ou six individus, le plus souvent par paires.

N. B. Dans nos campagnes, on donne à tort le nom de Roitelet au *Troglodyte d'Europe*, qui est la seule espèce que nous ayons du genre *Troglodyte*.

Ve Famille.—CORBEAUX. *CORVIDÆ.*

Ier Genre.—CORBEAU. *CORVUS*, Lin.

1. Corbeau ordinaire. *Corvus corax,* Lin.

Syn.—*C. maximus,* Scop.—(Vulg. *Corbeau noir*).

Sédentaire. Vit par couples et se tient presque toujours dans les forêts ; niche dans la forêt de Crécy et plus souvent dans nos falaises. Sa démarche est grave et son courage remarquable : on le voit quelquefois poursuivre certains rapaces pour les combattre, et, lorsqu'on le tient en captivité, il ne redoute ni les chiens, ni les chats, ni même l'homme. Sa nourriture favorite consiste en charognes, qu'il sent de très-loin ; mais, à défaut de cadavres, il se contente de graines ou d'insectes, et souvent il attaque les animaux vivants, tels que les rats, les perdrix, les reptiles. On le dit particulièrement attaché à la localité où il s'est accouplé. Pris jeune, on parvient à lui faire imiter le cri de quelques oiseaux et même la parole de l'homme. Dans le nord, il a souvent le plumage mêlé de blanc ; c'est alors le *Corvus leucophæus* de quelques auteurs.

2. Corbeau corneille. *Corvus corone*, Gm.
(Vulg. *Corneille, Corneille noire, Corbine corbeau.*— En pic. *Cornaille*).

La Corneille passe l'été dans nos bois et n'en sort que pour chercher sa nourriture. Tout lui convient, insectes, charognes, vers, poissons, graines, fruits et œufs d'oiseaux. En hiver, elle vit en société avec les Corbeaux mantelés et les Freux, ainsi que des mêmes substances; c'est alors qu'elle s'approche plus fréquemment des habitations; mais elle se tient plus volontiers dans les terres labourées, errc pêle-mêle avec nos troupeaux et cherche, à la suite de la charrue, les vers et les larves d'insectes que le soc met à découvert. Le soir, ces oiseaux se rassemblent et se retirent dans les bois où ils passent la nuit au sommet des grands arbres; un seul de ces végétaux porte quelquefois un groupe de cinquante à soixante individus. Vers le mois de mars, ils se séparent par couples pour nicher, disparaissent de la plaine et ne s'éloignent presque plus des bois.

3. Corbeau mantelé. *Corvus cornix*, Lin.
Syn.—*Cornix cinerea*, Briss.—(Vulg. *Gris-manteau*).

Arrive en assez grand nombre en octobre, et nous quitte à la fin de mars par petites bandes qui se dirigent vers le nord. On le voit quelquefois dans les plaines et sur les grands chemins, mais il fréquente plus particulièrement les bords de la mer, où il aime à se repaître de coquillages, de crustacés, de poissons et de vers. Quelques-uns nichent dans nos bois et souvent à terre dans nos dunes. Naumann assure qu'il s'accouple de temps en temps avec le Corbeau corneille, d'où il résulte des métis féconds et à plumage bigarré. On en trouve, en effet, des variétés blanche et presque noire.

4. Corbeau freux, *Corvus frugilegus*, Lin,
Syn.—*Cornix frugilega*, Briss.—*Trypanocorax frugilegus*, Kaup, —(Vulg, *Corneille noire, Frayonne*).

Nous ne le voyons qu'en automne et en hiver, surtout par les grands vents du nord-est. Vit en société dans nos champs, et dévore autant de grains que d'insectes. Quelques-uns sont séden-

taires, mais la plupart semblent migrateurs. Vers la fin de mars, il n'est pas rare de trouver des Freux réunis par troupes dans certains cantons qu'ils affectionnent, soit près des villages, soit dans les prairies plantées d'arbres, construire leurs nids en commun. On prétend même qu'une fois établis, il est presque impossible de les déloger, et qu'ils ne craignent ni le bruit ni les coups de fusil qu'on leur tire. Les jeunes passent pour être un manger délicat. On en trouve des variétés accidentelles, comme chez les autres espèces du genre.

5. Corbeau choucas. *Corvus monedula*, Lin.

Syn.—*Monedula turrium*, Brehm.—(Vulg. *Corneille des clochers.*—En pic. *Couette*).

Sédentaire et très-commun. Se réunit en troupes l'hiver, et explore nos terres labourées. Il a, du reste, le régime des Corneilles, et vole souvent avec elles, en formant cependant des groupes distincts. Vit, en été, avec sa femelle, et niche dans les clochers élevés, les vieilles tours, plus rarement sur les arbres. Les oiseaux de proie n'ont pas d'ennemi plus vigilant. On l'apprivoise facilement et on lui apprend, sans beaucoup de peine, à parler. Son plumage varie comme celui de ses congénères.

II^e^ Genre.—CRAVE. *CORACIA*, Vieill.

(*Corvus*, Lin.—*Fregilus*, Cuv.—*Pyrrhocorax*, Tem.)

1. Crave ordinaire, *Coracia graculus*, Degl.

Syn.—*Corvus graculus*, Lin.—*Fregilus graculus*, Cuv.—*Coracia erythroramphos*, Vieill.—*Pyrrocorax graculus*, Tem.—*Fregilus Europæus*, Less.—(Vulg. *Coracias*, *Coracias à bec rouge*).

D'apparition accidentelle. Observé au Plessiel, au milieu de Corneilles et de Choucas. Habite spécialement les Alpes suisses, les Pyrénées, les montagnes de la Provence; descend dans les plaines en hiver, et vient à cette époque, sur les chemins, fouiller les excréments des bêtes de somme, pour y trouver quelque nourriture. Niche dans les fentes des rochers inaccessibles et non sur les arbres. Vit par familles.

III^e^ Genre. — PIE. *PICA*, Briss.
(*Corvus*, Lin.)

1. Pie ordinaire. *Pica caudata*, Lin.

Syn. — *Corvus pica*, Lin. — *P. melanoleuca* et *albicentris*, Vieill. — *Garrulus picus*, Tem. — *P. varia*, Schleg. — (En pic. *Agache*).

Sédentaire et très-commune. Se tient de préférence près des lieux habités, et vit toujours par couples, même en hiver, époque pendant laquelle on en voit quelquefois quatre ou six réunies ensemble. Niche sur les arbres élevés, et c'est ordinairement vers le mois de février qu'elle se met à l'œuvre. Sa nourriture consiste en toutes sortes de matières. Son perpétuel babillage l'a rendue célèbre. On sait son penchant à voler et à cacher tout ce qui brille.

IV^e^ Genre. — GEAI. *GARRULUS*, Briss.
(*Corvus*, Lin. — *Perisoreus* et *Garrulus*, Bonap.)

1. Geai ordinaire. *Garrulus glandarius*, Vieill.

Syn. — *Corvus glandarius*, Lin. — (Vulg. *Geai glandivore*. — En pic. *Gai*).

Sédentaire et commun. Vit par paires ou par petites troupes dans les bois de chênes, et en sort l'été pour se porter dans les champs ou aller dans les jardins à la recherche des fruits dont il est très-avide. Se nourrit surtout de glands, de noisettes, de baies de différentes espèces, d'insectes et de vers. Niche sur les arbres à l'insertion des branches, et quelquefois au sommet des buissons. On lui apprend facilement à parler. La chair des jeunes est la seule qui soit mangeable.

V^e^ Genre. — CASSE-NOIX. *NUCIFRAGA*, Briss.
(*Corvus*, Lin. — *Caryocatactes*, Cuv.)

1. Casse-noix vulgaire. *Nucifraga caryocatactes*, Briss.

Syn. — *Corvus caryocatactes*, Lin. — *Caryocatactes nucifraga*, Cuv. — *N. guttata*, Vieill. — *Caryocat. caryocatactes*, Schleg. — (Vulg. *Casse-noix moucheté*).

Plusieurs individus ont été tués à Cauchy et un autre à Hami-

court près du Plouy. Ses mœurs sont peu connues, probablement parce qu'il se tient presque toujours éloigné des lieux habités. Vit de noisettes, de noyaux de faînes, de glands, de toutes espèces de baies, même d'insectes et de larves. Son cri ressemble à celui de la Pie. C'est, dit-on, un oiseau des montagnes du nord.

N. B. Le bec du Casse-noix n'offrant pas toujours la même longueur ni la même grosseur, M. Brehm en a fait deux espèces sous les noms de *Nucif. macrorhynchos* et *brachyrynchos*. M. Baillon dans son *Catalogue*, et M. de Selys-Longchamps (*Bulletin de l'Académie de Bruxelles*, t. II, n° 10), ont suivi son exemple; mais comme cette partie, chez les oiseaux, est sujette à de fréquentes variations et que, suivant plusieurs observateurs, on rencontre dans les mêmes bandes des individus à gros bec et à bec mince et d'autres avec un bec intermédiaire, il est peu vraisemblable que ces oiseaux forment deux espèces ou deux races différentes.

VI^e^ Famille.—ÉTOURNEAUX. *STURNIDÆ*.

I^re^ Genre.—ÉTOURNEAU. *STURNUS*, Lin.

1. Étourneau vulgaire. *Sturnus vulgaris*, Lin.

Syn.—*S. varius*, Mey.—(Vulg. *Sansonnet*.—En pic. *Étourgneau*).

Sédentaire et commun. Habite de préférence les cantons boisés, les lieux humides, les prairies, les marais, au milieu du bétail, dans la fiente duquel il recherche les semences qui ont échappé à la digestion. Se nourrit surtout d'insectes, d'annélides, de petits mollusques, de fruits pulpeux et de baies. Niche sous les toits des grands édifices, dans des trous d'arbres, de clochers et même dans des colombiers. Vit en grandes troupes l'hiver, et se mêle alors aux bandes de Corneilles qui ravagent nos champs. On lui apprend facilement à parler et même à chanter. Sa chair est désagréable.

II^e^ Genre.—MARTIN. *PASTOR*, Tem.

(*Turdus*, Lin.—*Merula*, Briss.—*Acridotheres*, Ranz.)

1. Martin roselin. *Pastor roseus*, Tem.

Syn.—*Turdus roseus*, Lin.—*Merula rosea*, Briss.—*Acridotheres roseus*, Ranz.—(Vulg. *Merle rose*).

Appartient aux régions chaudes de l'Afrique et de l'Asie, et ne

paraît que de loin en loin dans nos pays. On en a tué un à Thuison sur des cerisiers, et un autre à Saucourt. Hors le temps de la reproduction, il vit en sociétés nombreuses comme les Étourneaux. Sa nourriture consiste principalement en insectes et en larves qu'il cherche dans les fumiers et sur le dos des bestiaux ; se repaît aussi de baies et de fruits tendres. On croit qu'il niche dans les fentes des rochers et dans les masures, mais l'on ne sait rien de positif à cet égard.

VII^e^ Famille. — COTINGAS. *AMPELIDÆ*.

I^er^ Genre. — JASEUR. *BOMBYCILLA*, Briss.

(*Ampelis*, part. Lin.—*Bombycivora*, Tem.)

1. Jaseur ordinaire. *Bombycilla garrula*, Vieill.

Syn. — *Ampelis garrula*, Lin. — *B. Bohemica*, Briss. — *B. polyocephala*, Mey. — *Bombycivora garrula*, Tem. — (Vulg. *Jaseur de Bohême*).

De passage dans nos contrées à des intervalles très-longs et sans régularité ; nous visite de préférence en hiver. Quelques individus ont été tués à Lamotte-Croix-au-Bailly, il y a une quinzaine d'années ; on en a tué un autre à Onville, le 6 janvier 1850. Vit d'insectes, de baies et, au besoin, de bourgeons d'arbres. Niche dans les régions arctiques de l'Europe. Sa chair passe pour exquise.

VIII^e^ Famille. — CHÉLIDONS. *HIRUNDINIDÆ*.

I^er^ Genre. — HIRONDELLE. *HIRUNDO*, Lin.

(*Chelidon*, *Cotyle* et *Hirundo*, Bonap.)

1. Hirondelle de cheminée. *Hirundo rustica*, Lin.

Syn. — *H. domestica*, Briss. — (Vulg. *Hirondelle domestique*).

Commune. Arrive la première au printemps, et nous quitte en octobre. Ordinairement son apparition signale le retour de la belle saison. Niche dans les granges, sous les poutres des écuries des fermes, le plus souvent dans la partie la plus élevée des tuyaux

de cheminée, et doit à cette dernière particularité le nom qui la distingue. Varie quelquefois.

2. Hirondelle de fenêtre. *Hirundo urbica*, Lin.
Syn. — *Chelidon urbica*; Boie. — (Vulg. *Hirondelle cul blanc*, *Petite Hirondelle* ou *Martinet cul blanc*).

Très-commune. Arrive peu après l'espèce précédente, et nous quitte fort tard ; on en voit quelquefois jusqu'à la mi-novembre et même en décembre, lorsque la saison est tempérée. Niche dans les encoignures des fenêtres, sous les rebords des toits et sous les grandes portes des fermes, mais jamais à l'intérieur. Varie accidentellement.

3. Hirondelle de rivage. *Hirundo riparia*, Lin.
Syn. — *H. cinerea*, Vieill. — *Cotyle riparia*, Bonap. — (En pic. *Térou*).

Ne se trouve communément que sur les rives sablonneuses des rivières. Arrive après ses congénères et part avant elles. Plusieurs ont niché, depuis quelques années, dans les fortifications de la porte Marcadé ; niche encore dans nos sablières ; se cantonne et dépose ses œufs dans des trous profonds qu'elle creuse en terre au moyen de son bec et de ses pieds. Lorsqu'on l'inquiète dans un endroit, elle l'abandonne et va chercher ailleurs une retraite plus tranquille. On la voit souvent dans la compagnie des autres Hirondelles, surtout dans les temps qui précèdent l'émigration générale.

II^e^ Genre. — MARTINET. *CYPSELUS*, Illig.
(*Hirundo*, Lin. — *Apus*, Dum. — *Micropus*, Mey.)

1. Martinet noir. *Cypselus apus*, Illig.
Syn. — *Hirundo apus*, Lin. — *Micropus murarius*, Mey. — *C. murarius*, Tem. — (Vulg. *Martinet de muraille*).

Commun. Nous visite le dernier de tous les oiseaux qui viennent se reproduire dans nos climats, et s'en va le premier ; d'ordinaire il paraît du 1^er^ au 8 mai, et émigre au plus tard dans les premiers jours d'août. Vit d'insectes ailés, principalement d'hyménoptères

et de diptères. Niche dans des crevasses de vieux monuments, dans des trous de murs de clochers, et s'accroche solidement aux surfaces les plus lisses. Son vol est d'une force et d'une rapidité extraordinaires; aussi passe-t-il, pour ainsi dire, toute son existence dans les plus hautes régions de l'air. La brièveté de ses pieds, jointe à la longueur de ses ailes, fait que lorsqu'il tombe à terre, par cas fortuit, il ne peut que très-difficilement s'envoler. Souvent nous en avons vu ramasser de parfaitement sains dans les rues d'Abbeville, et qui ne reprenaient leur essor qu'en les jetant en l'air. Son apparition dans nos campagnes n'a lieu, dit-on, que par les temps d'orage.

IIIe Genre.—ENGOULEVENT. *CAPRIMULGUS*, Lin.

1. Engoulevent vulgaire, *Caprimulgus Europæus*, Lin.
Syn. — *C. punctatus*, Mey. — *C. vulgaris*, Vieill. — (Vulg. *Tête-chèvre*, *Crapaud-volant*. — En pic. *Attrape-mouques*).

Assez commun. Arrive à la mi-mai, et nous quitte vers la fin de septembre ou en octobre. Habite les bruyères, les airelles, les genêts, au pied desquels il demeure blotti tout le jour. Niche sur la terre nue au milieu des racines des buissons, ou au pied des arbres sur des feuilles sèches. Vit d'insectes ailés, mais ne se montre et ne chasse qu'au déclin du jour et pendant les belles nuits d'été. Lorsqu'il vole, il fait très-souvent entendre un bourdonnement sourd et faible. Émigre seul ou par paires.

IXe Famille. — GOBE-MOUCHES. *MUSCICAPIDÆ*.

Ier Genre. — GOBE-MOUCHE. *MUSCICAPA*, Lin.
(*Butolis*, *Muscicapa* et *Erythrosterna*, Bonap.)

1. Gobe-mouche gris. *Muscicapa grisola*, Lin.
Syn.—*Butalis grisola*, Boie.

Arrive à la fin d'avril, et nous quitte de bonne heure en automne. Fréquente les jardins, les bosquets; vit solitaire, et se

tient constamment perché sur les poteaux et sur les branches mortes des arbres. Sa nourriture se compose presque uniquement de diptères et de tétraptères qu'il saisit au vol. Niche dans les espaliers, dans des buissons et dans des trous de murs. A l'époque des amours, il ne cesse de faire entendre un cri plaintif et monotone. Les froids du printemps le font souvent périr.

2. Gobe-mouche noir. *Muscicapa atricapilla*, Lin.

Syn. — *Motacilla ficedula*, Gm. — *Sylvia ficedula*, Latli. — *M. luctuosa*, Tem. — (Vulg. *Gobe-mouche, Bec-figue, Traquet d'Angleterre*).

De passage, en petit nombre, au printemps et vers la fin de l'été. On le trouve de préférence, durant la saison des amours, dans les taillis et sur les buissons au bord des chemins; en d'autres temps, il s'approche des habitations et fréquente les vergers. Sa nourriture consiste en insectes qu'il trouve en partie sur les fruits mous. Niche dans des trous d'arbres.

X^e^ Famille.—PIES-GRIÈCHES. *LANIADÆ*.

I^er^ Genre. — PIE-GRIÈCHE. *LANIUS*, Lin.

(*Lanius* et *Enneoctonus*, Boie).

1. Pie-grièche grise. *Lanius excubitor*, Lin.

Syn. — *L. cinereus*, Briss. — (En pic. *Agache troélelle* ou *treuelle*).

Sédentaire et assez commune. Se tient dans les bois et les forêts durant l'été; s'approche des habitations en automne et en hiver. Niche tantôt dans des embranchements et fourches de futaies solitaires, tantôt dans les haies touffues et épineuses. Sa nourriture se compose, comme celle des suivantes, de petits mammifères, de grenouilles, de lézards et surtout de gros insectes. Varie accidentellement.

2. Pie-grièche rousse. *Lanius rufus*, Briss.

Syn— *L. rutilus*, Latli. — *L. ruficeps*, Mey. — *Enneoctonus rufus*, Bonap.

Beaucoup moins commune que la précédente. Nous quitte en

octobre et revient en avril. Habite la lisière des bois, les taillis, les vergers, et se tient de préférence sur les coteaux boisés. Niche dans les parties les plus touffues des grandes haies, en pleine campagne ou sur les bords des jeunes taillis ; rarement dans l'intérieur des bois. Vit des mêmes animaux que la précédente. C'est un oiseau qui imite et s'approprie très-facilement le chant et les cris de ses voisins. Kaup en a fait un genre sous le nom de *Phoneus*.

3. Pie-grièche écorcheur. *Lanius collurio*, Lin.

Syn.—*Enneoctonus collurio*, Bonap.

Rare. Arrive chez nous au printemps, et nous quitte à l'automne. Voyage par familles. Habite les lisières des bois, les lieux accidentés, les bruyères, et se plaît surtout à la cime des grands buissons. Niche dans les haies épaisses et très-souvent sur les arbres épineux. C'est aussi un oiseau imitateur, mais qui a, de plus que la précédente, la singulière habitude de fixer sur la pointe des épines de certains arbres les insectes et les autres animaux dont il s'empare, probablement après s'être repu et pour les reprendre ensuite lorsque l'appétit lui revient.

XI^e^ Famille. — ALOUETTES. *ALAUDIDÆ.*

I^er^ Genre. — ALOUETTE. *ALAUDA*, Lin.

(*Certhilauda*, *Alauda*, *Galerida*, *Phileremos* et *Melanocorypha*, Bonap. — *Macmon*, *Alauda*, *Phileremos* et *Melanocorypha*, Keys. et Bl.)

1° Alouettes proprement dites. *Alauda*, Lin.

(*Alauda*, *Galerida* et *Eremophila*, Bole.)

1. Alouette des champs. *Alauda arvensis*, Lin.

(Vulg. *Alouette commune*).

Sédentaire et très-commune. Voyage par grandes bandes en hiver. Lorsqu'il y a de la neige, on en prend par milliers, au moyen de lacs, sur nos côtes. Vit de graines, d'herbes tendres, de vermisseaux, et ne perche pas. Niche entre deux mottes de terre, dans les champs d'avoine, de trèfle et de luzerne. Nos oiseleurs la

recherchent à cause de la force et de la mélodie de son chant. Sa chair est, en automne, fort délicate, et par cela même très-estimée. On en voit des variétés accidentelles : blanche, tapirée de blanc et jaunâtre.

2. Alouette Alpestre. *Alauda Alpestris*, Lin.

Syn. — *Phileremos Alpestris* et *Otocoris Alpestris*, Bonap. — (Vulg. *Alouette hausse-col noir*).

Habite les contrées les plus boréales des deux continents ; accomplit de grands migrations en hiver, et ne nous visite que très-accidentellement. On en signale une capturée au miroir près d'Abbeville. Vit comme l'Alouette des champs ; ne perche pas, et recherche de préférence, dans ses voyages, les dunes, les landes, les sols calcaires, les terres en friche, etc. On ne connaît point son chant.

3. Alouette cochevis. *Alauda cristata*, Lin.

Syn. — *Galerida cristata*, Boie. — (Vulg. *Alouette huppée*),

Sédentaire. Habite les champs, les prairies, et se tient sur les revers des fossés et sur la crête des sillons. On la voit fort souvent sur les grandes routes, où elle cherche sa nourriture dans le crottin de cheval, surtout l'hiver. On la rencontre aussi, mais rarement, perchée sur un arbre à l'entrée des bois, dans lesquels elle ne s'enfonce presque jamais ; quelquefois elle se pose sur les toits, les murs de clôture, etc. Niche le plus souvent dans le voisinage des chemins, et presque toujours dans un pas de bœuf ou de cheval. Nos oiseleurs la préfèrent de beaucoup à l'Alouette commune, parce que son chant, quoique plus élevé, est plus agréable et plus mélodieux. Sa chair est moins bonne que celle de cette dernière.

4. Alouette lulu. *Alauda arborea*, Lin.

Syn. — *A. nemorosa*, Gm. — *A. cristatella*, Lath. — *Galerida arborea*, Boie. — (Vulg. *Alouette des arbres*).

Assez rare. Les lieux stériles, incultes, voisins des bois, sont ceux qu'elle recherche de préférence. C'est là qu'elle choisit une

place pour y construire un nid qu'elle cache sous une motte de terre ; quelquefois dans les taillis. Vit de graines de diverses espèces, et se distingue principalement de ses congénères par la faculté qu'elle a de se percher sur les arbres ; elle a, de plus, comme l'Alouette des champs, l'habitude de s'élever très-haut presque verticalement, de se soutenir pendant longtemps à la même place et de faire entendre, du haut des airs, un chant fort doux. Voyage en hiver, surtout dans les fortes gelées, par petites troupes qui ne se mêlent jamais aux grandes bandes de l'*Arvensis*. Ses variétés sont à peu près comme celles de cette dernière.

5. Alouette calandrelle. *Alauda brachydactyla*, Leisl.

Syn. — *A. arenaria*, Vieill. — *Melanocorypha arenaria*, Bonap. — *Phileremos brachydactyla*, Keys. et Bl. — (Vulg. *Alouette à doigts courts*).

De passage accidentel. Observée plusieurs fois à Étaples par M. Bardes. C'est une espèce tout-à-fait méridionale, qui fréquente les champs calcaires, les lieux sablonneux, et qui a à peu près le cri, les allures et le mode de voler de l'Alouette commune. Les insectes et les graines paraissent sa nourriture habituelle. Ses mœurs sont peu connues.

XII^e^ Famille. — MOTACILLES. *MOTACILLIDÆ*.

1^er^ Genre. — PIPI. *ANTHUS*, Beclst.
(*Alauda*, Lin.)

1. Pipi Richard. *Anthus Richardi*, Vieill.

Syn. — *A. longipes*, Holl. — *Corydalla Richardi*, Sw.

Rare. On l'a tué à Feuquières et près d'Abbeville. C'est le plus grand du genre *Anthus*. Son passage dans nos contrées a lieu aux mois de mai et d'octobre et quelquefois en novembre, mais il n'y séjourne probablement pas longtemps. Son cri ressemble à celui de la Rousseline. M. de Lamotte a remarqué que ce Pipi a un mouvement de queue très-prononcé. M. Marchand l'a désigné sous le nom de *Anthus longipes*, dans la Faune de la Moselle, année 1825. M. Vigors en fait le type de son genre *Corydalla*.

2. Pipi rousseline. *Anthus campestris*, Bechst.

Syn. — *Alauda campestris*, Briss. — *Anth. rufescens*, Tem. — *Anth. rufus*. Vieill. — *Agrodroma campestris*, Sw. — (Vulg. *Pipi rousselin*).

De passage irrégulier et par petites troupes en avril. Se montre surtout dans nos dunes de Saint-Quentin, à Cayeux, dans nos sables au bord de la mer, quelquefois sur les coteaux pierreux couverts de bruyères et de thyms; aussi, mais rarement, dans les champs incultes. Niche à l'abri d'une motte, d'un buisson ou dans une touffe d'herbe. Vit principalement d'insectes névroptères; court très-vite, et se perche rarement sur les grands arbres. M. Degland dit que son cri a beaucoup d'analogie avec celui de l'Alouette calendrelle. Varie selon l'âge et les saisons.

3. Pipi des prés. *Anthus pratensis*, Bechst.

Syn. — *Alauda pratensis*, Lin. — *Anthus sepiarius*, Vieill. — (Vulg. *Pipi des buissons, Pipi farlouse.* — En pic. *Pipette, Détérot*).

De passage, et très-commun dans les mois de septembre, d'octobre et de mars. Se montre quelquefois en bandes nombreuses à la fin de l'été, avant d'émigrer. Niche à terre dans nos herbages et dans nos bruyères humides. Se nourrit d'insectes et de petits grains, comme les autres espèces du genre. C'est le plus petit des Pipis d'Europe. Sa chair est fort délicate, surtout à la fin de la saison, époque où il est gras.

Le plumage de ce Pipi offre de grandes variations dans les teintes et les taches, suivant l'âge, les saisons et les localités qui l'ont vu naître. C'est à cet oiseau qu'il faut rapporter, d'après M. Degland, l'*Anthus tristis* de M. Buillon, décrit dans son *Catalogue* comme espèce distincte.

4. Pipi des arbres. *Anthus arboreus*, Bechst.

Syn. — *Alauda tricialis*, Lin. — *Al. pratensis*, Briss. — *Dendronanthus arboreus*, Blyth. — *Pipastes arboreus*, Kaup. — (Vulg. *Alouette des prés, Pipi des buissons, Pipi farlouse*).

Commun depuis le mois d'avril jusqu'à la fin d'octobre. Perche

beaucoup plus que ses congénères. Se tient en été sur les coteaux couverts de bois taillis et de bruyères; recherche les prairies naturelles et artificielles pendant l'automne, et devient, à cette époque, tellement gras, qu'il peut à peine voler. Niche dans des touffes d'herbes, sur de petites éminences, ou sur les racines des taillis. Le mâle, pendant l'incubation, se tient au sommet d'un arbre voisin du nid, d'où il s'élève en chantant dans les airs, puis se laisse tomber rapidement à sa place au haut de l'arbre. Dans le temps de ses migrations, il ne fait entendre, surtout en volant, qu'un petit cri bref et fréquent, bien connu des chasseurs.

5. Pipi spioncelle. *Anthus spinoletta*, Bonap.

Syn.—*Alauda spinoletta*, Lin.—*Anthus aquaticus*, Bechst.—(Vulg. *Alouette spipolette*, *Pipi spipolette*).

De passage annuel en automne et au printemps; toujours en petit nombre, et le long des rivières et de nos côtes. Vit d'insectes aquatiques et de graines de différentes espèces. Le mâle, au printemps, se perche pour rappeler sa femelle. Ce Pipi est bon à manger. Varie selon les saisons, l'âge et le sexe.

Suivant M. Deglaud, l'*Anth. aquaticus*, Tem., est l'oiseau jeune ou adulte, en robes d'automne et d'hiver, époques où il descend dans les vallées et fréquente le bord des eaux. L'*Anth. montanus* de quelques auteurs, est l'oiseau en livrée d'été et durant tout le temps qu'il habite le haut des montagnes.

6. Pipi obscur. *Anthus obscurus*, Pentl.

Syn.—*Alauda obscura*, Lath.—*Anth. littoralis*, Brehm. —*Alauda aquaticus*, Gould.—*Anth. aquaticus*, Schinz.—*Anth. rupestris*, Bonap.—(Vulg. *Pipi maritime*).

De passage au commencement du printemps et en octobre, sur les bords de la mer ou dans le voisinage de nos côtes. Vit ordinairement dans les falaises, dans les joncs situés à l'embouchure des rivières, et surtout dans les irrigations formées par les marées, où il trouve une abondante nourriture qui paraît consister en

insectes marins et fluviatiles. Niche dans le nord et peut-être aussi dans nos dunes. Varie suivant les saisons et les localités qu'il habite.

M. Degland croit qu'on doit lui rapporter l'*Anth. palustris* de Meissner et l'*A. rupestris* de Faber, ainsi que l'*A. littoralis* de Brehm, qui paraît être l'oiseau en robe d'hiver ou de voyage.

7. Pipi invariable, *Anthus immutabilis*, Degl.

Voyage en compagnie du précédent et se montre, comme lui, chaque année, au printemps et en automne, sur nos côtes. C'est l'*Anth. obscurus*, var. A, de Temminck. Peut-être n'est-ce qu'une race locale. Sa dénomination spécifique est motivée sur ce que ce Pipi ne change pas de plumage en été, tandis que l'*Obscurus* perd, à cette époque, une grande partie des grivelures du dessous du corps qui est alors lavé de roux chamois clair, à la poitrine surtout.

IIe Genre. — BERGERONNETTE. *MOTACILLA*, Lin.
(*Motacilla* et *Budytes*, Cuv.)

1° Hochequeues *Motacilla*, Cuv.

1. Bergeronnette grise, *Motacilla alba*, Lin.

Syn. — *M. cinerea*, Briss. — (Vulg. *Hochequeue, Lavandière.* — En pic, *Anche-cul*).

Arrive vers le commencement de mars, quelquefois à la fin de février. Commune au bord des rivières, dans les plaines submergées par les pluies de l'hiver, et en général dans tous les lieux bas et humides ; on la voit également dans les champs, parcourir les sillons fraîchement ouverts, pour y ramasser les vers et les larves que la charrue met à découvert, puis s'envoler devant le laboureur et se poser à quelques pas derrière lui pour recommencer, un instant après, la même manœuvre. Vit principalement de mouches, de moucherons et de tous les insectes qui peuplent les rives des étangs et des mares. Niche près des eaux, dans des tas de bois ou de pierres, sous des racines, sous des ponts dans des trous, et même dans des masures. Aussi longtemps qu'elle vole, elle fait entendre un petit cri bref, vif et redoublé. Son départ a lieu par petites troupes en octobre, et souvent, à cette époque, on les

entend passer en l'air, quelquefois fort haut, se réclamant et s'entr'appelant sans cesse.

Cette Bergeronnette offre la race suivante, que les uns considèrent comme une variété dépendante de l'âge ou des saisons, et que d'autres ont érigée en espèce.

2. Bergeronnette Yarrell. *Motacilla Yarrellii*, Gould.
Syn.—*M. lugubris*, Vieill.—*M. alba-lugubris*, Schleg.

Rare et de passage au printemps et en automne. Fréquente les mêmes lieux que la Bergeronnette grise, a les mêmes mœurs, le même genre de vie, et émigre comme elle par petites troupes. Tout porte à croire qu'elle niche dans nos contrées. La plupart des auteurs la confondent avec la *M. lugubris* de Pallas.

3. Bergeronnette boarule. *Motacilla boarula*, Gm.
Syn.—*M. flava*, Briss.—*M. sulphurea*, Bechst.—*Calobates sulphurea*, Kaup.—*Pollenura sulphurea*, Bonap.—(Vulg. *Bergeronnette jaune*).

Nous ne la voyons guère ici qu'en automne, et l'on rencontre seulement quelques individus pendant l'hiver au bord des eaux stagnantes et des ruisseaux qui coulent peu. Quelquefois, lorsque ceux-ci sont gelés, elle s'approche des habitations, et ne craint point de venir chercher sa nourriture dans les fumiers des jardins et jusque dans les cours et les basses-cours. Quand le temps n'est pas très-rigoureux, elle fait entendre, suivant Buffon, un petit chant doux et comme à demi-voix. Le cri qu'elle jette en volant est très-différent et fort peu agréable. C'est, du reste, un oiseau solitaire et peu sociable : rarement, même à l'époque où les autres s'attroupent, on en voit deux ensemble. Son plumage varie selon l'âge et les saisons, comme toutes les espèces du genre.

2e Bergeronnettes. *Budytes*, Cuv.

4. Bergeronnette printanière. *Motacilla flava*, Lin.
Syn.—*M. verna*, Briss.—*Budytes flava*, Bonap.—*M. neglecta*, Gould.—(Vulg. *Bergeronnette de printemps*).

Très-commune et extrêmement familière. Arrive en avril. Se

tient dans les lieux bas et humides, dans les plaines couvertes de verdure, dans les pâturages, et poursuit les insectes au milieu des bestiaux. Niche dans les champs de colzas, les emblavures, les guérets, les prairies. Vers la fin de l'été, elle se rassemble et forme des familles plus ou moins nombreuses qui émigrent dans les derniers jours d'octobre ou en septembre. Varie, comme la Lavandière, suivant l'âge, le sexe, les saisons et même les climats.

5. Bergeronnette de Ray. *Motacilla Rayi*, Degl.

Syn. — *M. flava*, Ray. — *M. flaveola*, Tem. — *Budytes Rayi*, Bonap. — (Vulg. *Bergeronnette flavéole, Bergeronnette à tête jaune*).

De passage et assez commune dans nos marais au printemps; aussi, mais plus rarement, en automne. Peut-être n'est-ce qu'une race locale. Diffère de la *Flava* par ses larges sourcils d'un beau jaune et le dessus de la tête verdâtre clair ou même jaunâtre.

XIII^e^ Famille. — LORIOTS. *ORIOLIDÆ*.

I^er^ Genre. — LORIOT. *ORIOLUS*, Lin.

1. Loriot jaune. *Oriolus galbula*, Lin.

(En pic. *Compère lulliot*).

Arrive vers la fin d'avril; repart dans les derniers jours d'août et en septembre. Habite les bois, les vergers où il y a des arbres élevés. Sa nourriture se compose de chenilles, de fruits, surtout de cerises, dont il fait une grande consommation. Niche sur les arbres, principalement sur les ormes, les peupliers, les chênes. Tout le monde connaît son nid, artistement construit en forme de coupe peu profonde, qu'il suspend entre deux branches. Le vieux mâle a pour chant une espèce de sifflement éclatant dont les inflexions sont assez variées. Lorsqu'on l'imite, il répond à l'instant à cette sorte de provocation en changeant de ton. Émigre en famille, quelquefois à deux ou trois. Les jeunes, dans les mois de juillet et d'août, s'engraissent et deviennent un bon manger.

XIVe Famille. — MERLES. *TURDIDÆ*

Ire Division. — Merles. *Merulæ.*

Ier Genre. — MERLE. *TURDUS*, Lin.

(*Turdus*, *Ixocossiphus*, *Arceuthornis*, *Cichloides*, *Meruta* et *Copsychus*, Kaup. — *Merula*, *Turdus* et *Oreocincla*, Bonap.)

1° Merles. *Merula*, Ray.

1. Merle noir. *Turdus merula*, Lin.

Syn. — *Merula vulgaris*, Ray. — (Vulg. *Merle commun*. — En pic. *Ormèle*, *Ermèle*, *Normèle*, *Monvinr*).

Sédentaire et commun dans les bois, les bosquets. Niche sur les buissons, rarement sur les arbres élevés, souvent très-près du sol, quelquefois au pied d'un taillis. Les insectes, les baies, les fruits forment sa nourriture habituelle. Lorsque la neige couvre la terre et que la faim le presse, il vient s'abattre, avec un vol bruyant, dans nos jardins, nos vergers, nos basses-cours même. C'est, du reste, un oiseau craintif, défiant et solitaire. Pris jeune, il s'apprivoise aisément, apprend à siffler et à parler. Sa chair est savoureuse, surtout lorsqu'elle est grasse. Les variétés blanches ou tapirées de blanc sont très-rares.

2. Merle a plastron. *Turdus torquatus*, Lin.

Syn. — *Merula montana*, Briss. — *M. torquata*, Gesn. — (Vulg. *Merle à collier*).

Plus ou moins nombreux lors de son double passage à la fin de septembre et au printemps. Rarement il nous reste plus de deux ou trois semaines. Vit solitaire ou par petites troupes qui habitent de préférence les lieux montueux et boisés; ne se montre dans nos pays de plaine qu'accidentellement et lorsqu'il émigre. Sa nourriture se compose de baies de diverses espèces, surtout de celles de genièvre. Sa chair a la même délicatesse que celle du Merle noir. On en cite des variétés albines, totales ou partielles.

3. Merle a gorge noire. *Turdus atrogularis*, Tem.

Syn. — *Merula atrogularis* et *Planesticus atrogularis*, Bonap.

Habite la Sibérie, et ne paraît que très-accidentellement dans nos contrées. M. de Lamotte nous l'indique comme ayant été tué à Feuquières. On ne connaît rien de ses mœurs.

2° Grives proprement dites. *Turdus*, Briss.

4. Merle grive. *Turdus musicus*, Lin.

(Vulg. *Grive*, *Grive chanteuse*).

Passe ici en grand nombre à la fin de septembre et en octobre, puis en mars et avril. On en prend alors presque partout, dans le voisinage des bois, au pied des haies et des buissons, dans les bosquets, les jardins et les vergers. Sa nourriture consiste en insectes, en baies d'épines et de sorbiers, et en fruits divers. Quelques individus séjournent et nichent dans nos bois, surtout dans ceux qui abondent en érables. C'est, de tous les Merles, celui qui chante le mieux et dont on mange le plus. Varie du blanc parfait au brun plus ou moins tapiré de blanc ; il en est aussi dont le plumage est d'un roux ardent ou d'un roux jaunâtre.

5. Merle draine. *Turdus viscivorus*, Lin.

Syn—*Ixocossyphus viscivorus*, Kaup —(Vulg. *Grosse Grive*, *Grive du pays*.—En pic. *Lutrone*).

Sédentaire et solitaire dans nos bois et vergers. C'est l'espèce la plus grande, et l'un des premiers de nos oiseaux qui annoncent l'approche du printemps par leur chant. Niche de très-bonne heure, soit sur les pommiers et les poiriers, soit sur les hêtres, les chênes et les sapins. Sa nourriture consiste en insectes, en limaçons, en baies de diverses espèces, surtout de gui et de genièvre. Quoiqu'en dise Belon, sa chair est moins bonne que celle de la Grive. Varie moins que cette dernière.

6. Merle litorne. *Turdus pilaris*, Lin.

Syn.—*Arceuthornis pilaris*, Kaup.—(Vulg. *Litorne* ou *Tourdelle*.—En pic. *Cha-cha*).

De passage régulier. N'arrive chez nous qu'aux premières

gelées, et se répand alors en bandes nombreuses dans les friches et les prairies humides ; quelques individus séjournent pendant l'hiver, en compagnie du Mauvis et de la Draine, mais la plupart disparaissent selon les localités sans quitter le pays. Se nourrit surtout de vers, de limaçons et de baies d'épines. Émigre ordinairement en mars ; néanmoins il en reste, suivant les années, jusqu'à la fin d'avril. A cette époque, il n'est pas rare d'en rencontrer, par couples, sur la lisière des taillis éloignés des habitations, mais on n'en voit plus au mois de mai. Sa chair est la moins bonne de toutes les espèces du genre. Varie du blanc jaunâtre au blanc plus ou moins foncé.

7. Merle mauvis. *Turdus iliacus*, Lin.

De passage annuel et régulier, en même temps et après la Grive. Voyage, comme la Litorne, par grandes bandes qui disparaissent ordinairement avant Noël ; cependant il en reste de petites familles qui se cantonnent pendant l'hiver et se tiennent de préférence dans les champs voisins des vergers et des bosquets. Il reparaît au printemps, vers le mois de mars, et l'on n'en rencontre plus ensuite. Son genre de nourriture est à peu près le même que celui de ses congénères. Sa chair est délicate ; elle est même préférée à celle des autres espèces. On le prend facilement au lacet. Varie quelquefois.

II^e^ Genre. — TRAQUET. *SAXICOLA*, Bechst.
(*Motacilla*, Lin. — *Vitiflora* et *Rubetra*, Briss. — *Syloia*, Lath. — *Œnanthe*, Vieill. — *Saxicola* et *Vitiflora*, Bonap. — *Praticola*, Koch).

1° Motteux. *Vitiflora*, Briss

4. Traquet motteux. *Saxicola œnanthe*, Mey.

Syn. — *Motacilla œnanthe*, Lin. — *Vitiflora cinerea* et *grisea*, Briss. — *Sylvia œnonthe*, Lath. — *Œnanthe cinerea*, Vieill. — *Vitiflora œnanthe*, Bonap. — (Vulg. *Motteux* ou *Cul-blanc*).

Commun au printemps et à l'automne. Semble ne se plaire que dans les lieux découverts, les friches, les jachères, et se fait re-

marquer par les mouvements brusques de sa queue. On le voit souvent parcourir les sillons fraîchement ouverts, pour y chercher les insectes et les vers dont il fait sa nourriture ordinaire. Niche sous les gazons, les mottes de terre, les tas de pierres et de fagots, toujours enfin sous quelque abri. Son vol court, bas et rapide, paraît effleurer la surface du sol. C'est un oiseau peu sociable, bien que plusieurs individus se rapprochent vers la fin de l'été pour émigrer. Son nom vient de l'habitude qu'il a de se poser sur les mottes les plus élevées. Sa chair est délicieuse et fort grasse en automne.

2e Traquets. *Rubetra*, Briss.

2. Traquet tarier. *Saxicola rubetra*, Mey.

Syn.—*Motacilla rubetra*, Lin.—*Sylvia rubetra*, Lath. — *Œnanthe rubetra*, Vieill. — *Praticola rubetra*, Koch.—(Vulg. *Fauvette d'herbes*).

Arrive assez communément dès la fin de mars, et nous quitte en octobre et en novembre. Habite, comme le précédent, les lieux découverts, mais moins arides ; fréquente aussi les prairies naturelles et artificielles, les plaines couvertes de verdure, les bords des ruisseaux ; on le trouve même sur la lisière des bois et dans les jeunes taillis. Niche à peu de distance de terre, dans les prairies humides ; quelquefois dans les champs de fourrages. Vit d'insectes, de vers et de mouches. Sa chair est excellente en automne.

3. Traquet rubicole. *Saxicola rubicola*, Mey.

Syn.—*Motacilla rubicola*, Lin.—*Sylvia rubicola*, Lath.—*Œnanthe rubicola*, Vieill.—*Pruticola rubicola*, Koch.—(Vulg. *Traquet pâtre*).

Beaucoup moins commun que les précédents. Arrive en mars et repart en octobre, quelquefois plus tard. Habite les terrains secs, arides et en pentes, les jeunes taillis, les halliers, les bruyères. Voltige sans cesse sur les haies, les ronces, les buissons, et a un petit cri semblable au tic-tac d'un moulin. On le voit toujours seul, hors le temps de sa propagation. Un petit nombre niche ici,

soit au fond des buissons, soit sous l'avance de quelque racine ou de quelque pierre. Varie accidentellement.

III^e^ Genre. — RUBIETTE. *ERITHACUS*, Cuv.
(*Motacilla*, Lin. — *Sylvia*, Lath. — *Ficedula* et *Curruca*, part. Less. — *Luscinia*, *Ruticilla*, *Dandalus*, *Cyanecula* et *Calliope*, Bonap. — *Lusciola*, Keys. et Bl.)

1° Rossignols. *Philomela*, Sw.

1. Rubiette rossignol. *Erithacus luscinia*, Cuv.
Syn. — *Motacilla luscinia*, Lin. — *Sylvia luscinia*, Lath. — *Curruca luscinia*, Cuv. — *Luscinia philomela*, Bonap. — *Lusciola luscinia*, Keys. et Bl. — *Philomela luscinia*, Brehm. — (Vulg. *Rossignol*. — En pic. *Rossigno*; quelquefois *Oursigno*).

Arrive, chaque année, du 1^er^ au 15 avril, et se répand dans nos bois et bosquets. Niche sous les buissons touffus, près du sol, ou tout-à-fait à terre parmi les herbes. Durant toute la belle saison et surtout pendant l'incubation de sa femelle, le mâle chante jour et nuit. Passé le mois de juin, il perd sa voix, et n'a plus alors qu'un cri rauque et une sorte de croassement désagréable. Émigre en septembre et se dirige vers le sud.

2° Rouges-queues. *Ruticella*, Brehm.

2. Rubiette rouge-queue. *Erithacus phœnicurus*, Cuv.
Syn. — *Motacilla phœnicurus*, Lin. — *Sylvia phœnicurus*, Lath. — *Ruticilla phœnicura*, Bonap. — *Lusciola phœnicurus*, Keys. et Bl. — (Vulg. *Rossignol de muraille* ou *Gorge-noire*. — En pic. *Rossigno de mur*).

Arrive dans nos campagnes à la fin d'avril, s'y reproduit en assez grand nombre, et émigre en octobre. Niche dans les trous des arbres vermoulus, dans les vieux murs, sous les toits des maisons isolées. Pendant toute la durée de l'incubation, le mâle ne cesse de faire entendre son chant doux et mélancolique. On voit peu d'oiseaux dont le plumage soit susceptible d'autant de variations.

3. Rubiette tithys. *Erithacus tithys*, Cuv.

Syn.—*Motacilla erithacus*, Lin.—*Sylvia tithys*, Lath. —*Ruticilla tithys*, Brehm.—*Lusciola tithys*, Keys. et Bl.—*Ruticilla cairii*, Gerbe.—*R. erithaca*, Bonap. —(Vulg. *Rouge-queue*, *Bec-fin rouge-queue*).

Arrive en avril, et part dans le courant d'octobre. Habite principalement nos villes, et niche dans les crevasses des vieux murs, sous les toits des maisons solitaires, dans les trous des tours en ruines et des batiments élevés. Chaque couple s'empare d'un édifice d'où il éloigne les autres individus de son espèce. Dès l'aube du jour, on voit le mâle perché sur le sommet d'une église, sur une cheminée ou sur les toits, d'où il fait entendre son chant ou ses cris d'appel. Vit de baies, d'insectes, et imprime fréquemment à sa queue un mouvement de vibration très-vif. Sa chair est assez estimée en automne.

3e **Rouges-gorges.** *Rubecula*, Briss.

4. Rubiette rouge gorge. *Erithacus rubecula*, Cuv.

Syn. — *Motacilla rubecula*, Lin. — *Sylvia rubecula*, Lath. — *Daudalus rubecula*, Boie. — *Lusciola rubecula*, Keys. et Bl. — *Rubecula familiaris*, Blyth. — (Vulg. *Rouge-gorge*, *Bec-fin rouge-gorge*. — En pic. *Magnon foireuse*, *Magnon fouroule*, *frileuse* ou *frilleuse*).

Abonde dans tous nos bois, et y passe la belle saison ; s'approche des habitations à l'arrivée des froids. Niche dans les buissons, entre les racines, au milieu des herbes sur les revers des fossés, rarement dans les trous d'arbres. Sa nourriture consiste en insectes et en vermisseaux pendant l'été, en fruits mous et en baies dans l'arrière saison. Une partie est sédentaire, mais le plus grand nombre émigre. Lors des grandes neiges dans notre localité, on voit souvent des individus de cette espèce pénétrer dans les maisons, voltiger dans les appartements, sans s'effaroucher et paraître souffrir à peine de la captivité. Sa chair est très-délicate en automne.

4° Gorges-bleues. *Cyoneculo*, Brehm.

5. Rubiette gorge-bleue. *Erithacus cyanecula*, Cuv.

Syn. — *Sylvia cyanecula*, Mey. — *Cyanecula suecica*, Boie. — *Lusciola cyanecula*, Schleg. — *Cyanecula cyane*, Bonap. — (Vulg. *Gorge-bleue*).

De passage irrégulier et de loin en loin, dans nos lieux boisés et humides. M. de Lamotte l'a observée plusieurs fois dans les marais de la Bresle en avril, et plus tard, en octobre, dans les champs d'œillettes et de pommes de terre. Vit surtout d'insectes et de baies. On la voit presque toujours chercher sa nourriture à terre, courant avec une certaine vitesse en relevant la queue de temps en temps, surtout lorsqu'il entend le cri de sa femelle. Niche dans les buissons, les osiers, les trous d'arbres, et sur le sol dans les broussailles ou une touffe d'herbe. Pendant la durée de l'incubation, le mâle s'enlève presque droit en l'air d'un vol court, en chantant, fait une pirouette et retombe à la place d'où il s'est élancé. Selon Frisch, son ramage est très-doux; il le fait entendre le jour et même la nuit. D'après Hermann, ce chant n'aurait rien d'agréable. La différence de ces deux opinions peut s'expliquer par celle où les observations ont été faites par ces deux auteurs. On assure que la belle couleur azurée de sa gorge et de sa poitrine s'efface lorsqu'on la tient en captivité. Sa chair passe pour un mets délicat.

6. Rubiette suédoise. *Erithacus suecica*, Degl.

Syn. — *Motacilla suecica*, Lin. — *Sylvia suecica*, Lath. — *Lusciola suecica*, Keys. et Bl. — *Cyanecula suecica*, Brehm. — (Vulg. *Gorge-bleue suédoise* ou *à miroir roux*).

* De passage accidentel et dans les mêmes lieux que la Gorge-bleue; aussi de mêmes mœurs et de même genre de vie. Quelques auteurs doutent encore si cette Rubiette forme une espèce distincte, ou bien seulement une race propre au nord de l'Europe.

Fauvettes. *Curucæ.*

I'' Section. — Sylvies ou Fauvettes vraies. *Sylviæ.*

IV' Genre. — ACCENTEUR. *ACCENTOR*, Beehst.

(*Motacilla*, Lin. — *Curruca*, Briss. — *Sturnus* et *Sylvia*, Lath.)

1. Accenteur mouchet. *Accentor modularis*, Tem.

Syn. — *Motacilla modularis*, Lin. — *Curruca sepiaria*, Briss. — *Sylvia modularis*, Lath. — *Prunella modularis*, Vieill. — (Vulg. *Traîne-buisson*, *Fauvette d'hiver*, *Moineau de haie*. — En pic. *Grisette*, *Gris-moignet*, *Freille*, *Treille*).

Sédentaire et commun dans les bois et les jardins. Niche au milieu des taillis, sur les buissons, dans les haies. M. de Lamotte a remarqué que c'est presque toujours dans le nid de ce passereau que le Coucou dépose ses œufs. Sa nourriture, pendant la belle saison, consiste principalement en vers et en insectes qu'il cherche au pied des arbres, dans les broussailles, dans les herbes et sous les feuilles. Lors des grands froids, il s'approche des habitations et vient jusque dans les cours des fermes pour y chercher des graines. Peu défiant, il se laisse facilement prendre aux piéges qu'on lui tend. Vit très-bien en captivité.

V' Genre. — FAUVETTE. *SYLVIA*, Scop.

(*Motacilla*, Lin. — *Ficedula* et *Curruca*, Briss. — *Sylvia* et *Curruca*, Cuv. — *Sylvia*, *Curruca*, *Nisoria*, *Melizophilus*, *Pyrophthalma* et *Streporola*, Bonap.)

1° Fauvettes proprement dites. *Sylvia*, Gerbe.

1. Fauvette a tête noire. *Sylvia atricapilla*, Lath.

Syn. — *Motacilla atricapilla*, Lin. — *Curruca atricapilla*, Briss. — *S. rubricapilla*, Landb. — (Vulg. *Bec-fin à tête noire*. — En pic. *Fauvette à tête noère*).

Commune dans nos bois, bosquets et jardins où elle niche. On en voit dès les premiers jours d'avril ; elle nous quitte en automne

avec ses congénères. Sa nourriture ordinaire se compose d'insectes mous et de vermisseaux ; mais, lorsqu'au commencement de l'automne, ceux-ci deviennent rares, elle mange aussi des baies. C'est un oiseau timide, mais très-gai : à la vue du moindre danger, il se cache dans l'épaisseur du feuillage, et, peu d'instants après, il reparaît et voltige de nouveau. Le mâle est très-recherché de nos oiseleurs, à cause de son chant mélodieux, peu étendu, il est vrai, mais richement nuancé.

2. Fauvette des jardins. *Sylvia hortensis*, Mey.

Syn. — *S. œdonia*, Vieill. — *Curruca hortensis*, Bonap. — (Vulg. *Fauvette bretonne, Fauvette œdonie, Passerinette, petite Fauvette, Bec-fin Fauvette*).

Très-commune. Habite, comme la précédente, les bois, les bosquets, et a le même régime. Arrive à la fin d'avril, et nous quitte à l'automne. Niche presque à découvert dans les charmilles, sur les grands arbrisseaux, et rarement ailleurs. Sa voix a moins d'éclat que celle de la Fauvette à tête noire, mais elle est aussi mélodieuse et ses reprises sont plus variées.

2e Babillardes. *Curruca*, Gerbe.

3. Fauvette babillarde. *Sylvia curruca*, Lath.

Syn. — *Motacilla curruca*, Lin. — *Mot. sylvia*, Pall. — *Curruca garrula*, Briss. — *S. garrula*, Mey. — *S. sylviella?* Lath. — *S. guttata?* Landb. — (Vulg. *Bec-fin babillard*).

Nous la voyons rarement ici, et seulement de mai en août. Habite les bosquets, les taillis, et préfère les endroits les plus épais et les plus solitaires. Niche près de terre, au milieu des buissons et des fourrés. Se nourrit de vers, d'insectes, de baies, surtout de chenilles. Son chant, très-remarquable, a une certaine analogie avec celui de l'*Effarvate*.

C'est à cette espèce, suivant Roux, qu'il faut rapporter la *Rousserle* de Buffon, et non à la *Fauvette cetti*, comme le veut Temminck.

4. Fauvette grisette. *Sylvia cinerea*, Lath.

Syn.— *Motacilla sylvia*, Lin.—*S. fruticeti*, Vieill.— (Vulg. *Fauvette cendrée, Fauvette roussâtre*).

Très-commune dans les jardins et les bois. Nous quitte en septembre, pour revenir à la fin de mars. Niche dans les buissons, les haies, les broussailles, les champs de fèves et de pois. On la voit sans cesse voltiger de branche en branche, s'élever en l'air, pirouetter en chantant, et, toujours en continuant son ramage, retomber presque perpendiculairement sur le buisson d'où elle est sortie. Cet oiseau, après avoir pris son plumage d'hiver, est la *S. fruticeti* de Vieillot.

3° Mélizophiles. *Melizophilus*, Léach.

5. Fauvette pitchou. *Sylvia provincialis*, Tent.

Syn.—*S. dartfordiensis*, Lath.—*S. ferruginea*, Vieill. —*Melizophilus provincialis*, Léach.

C'est une espèce méridionale, mais qui pousse accidentellement ses migrations jusque dans nos contrées. M. Baillon l'a trouvée près d'Abbeville, et M. de Lamotte à Feuquières. M. Degland cite aussi une capture aux environs de Montreuil-sur-Mer. Les coteaux secs couverts de bruyères et les landes où croissent les ajones, sont les lieux qu'elle habite de préférence. Sa nourriture consiste surtout en insectes et en baies. Son vol est bas et s'exécute par soubresauts.

VI^e^ Genre.—POUILLOT. *PHYLLOPNEUSTE*, Mey.
(*Motacilla*, Lin. — *Sylvia*, Lath. — *Regulus*, Cuv. — *Ficedula*, part. Keys. et Bl.)

1. Pouillot fitis. *Phyllopneuste trochilus*, Mey.

Syn. — *Motacilla trochilus*, Lin. — *Sylvia trochilus*, Lath —*S. fitis*, Bechst.—*Ficedula trochilus*, Keys. et Bl. —(Vulg. *Bec-fin Pouillot, Fauvette fitis*).

Arrive vers le mois de mars, et nous quitte à la fin d'août ou en septembre. Très-commun dans les bois, où il niche à peu de distance de terre comme ses congénères. Le mâle, pendant l'in-

culation, se tient sur le faite d'un arbre peu élevé, et y fait entendre son cri monotone. Après les courées, il s'approche des habitations et fréquente les vergers. Ceux qu'on voit à cette époque ont, principalement les jeunes, le dessous du corps d'un cendré moins olivâtre et les parties inférieures d'un jaune jonquille plus uniforme qu'au printemps. C'est alors la *S. flaviventris* de Vieillot.

2. Pouillot véloce. *Phyllopneuste rufa*, Bonap.
Syn. — *Curruca rufa*, Briss. — *Sylvia rufa*, Lath. — *Sylvia collybita*, Vieill. — *Ficedula rufa*, Keys. et Bl. — (Vulg. *Pouillot collybite*, *Bec-fin véloce*, *Fauvette collybite*).

Arrive en petit nombre, dans nos contrées, à la fin de mars, et y reste jusqu'à la fin de septembre. Habite non-seulement les bocages qui sont sur la lisière des grands bois, mais encore les forêts épaisses et sombres ; préfère surtout les endroits les plus frais et les plus ombragés. On le voit souvent, avec le Fitis, à la cime des arbres. Niche à terre, au pied des haies, entre les racines des arbres, au milieu des herbes. Le mâle a les mêmes habitudes et quelquefois le même chant que celui de l'espèce précédente.

3. Pouillot sylvicole. *Phyllopneuste sylvicola*, Degl.
Syn. — *Sylvia sylvicola*, Lath. — *S. sibilatrix*, Bechst. — *S. sibilatrix*, Bonap. — *Ficedula sibilatrix*, Keys. et Bl. — (Vulg. *Pouillot sylvicole*, *Bec-fin siffleur*).

Rare ici, où il arrive vers le mois de mai et disparaît à la fin d'août. Se tient ordinairement dans les bois de haute futaie, et se pose presque toujours à la cime des arbres, particulièrement sur les hêtres et les bouleaux, d'où il fait entendre un chant très-fort et accompagné d'un mouvement d'ailes précipité. Vit de petits insectes et de chenilles. Roux dit qu'il niche souvent à terre, et qu'il donne à son nid la forme d'un petit four.

Ce Pouillot a été confondu avec la *Motacilla hippolais*, Gm. ; mais il en diffère par sa taille, par les teintes des parties inférieures, les proportions des premières rémiges et le chant.

4. Pouillot Bonelli. *Phyllopneuste Bonelli*, Bonap.
Syn.—*Sylvia Bonelli*, Vieill.—*S. Nattereri*, Tem.—(Vulg. *Pouillot Bonelli, Bec-fin Natterer*).

Se montre accidentellement sur nos collines boisées. M. de Lamotte l'a tué à Feuquières. C'est un oiseau du midi et du centre de l'Europe. Niche à terre, parmi les herbes et les racines. Son régime est le même que celui de ses congénères. Vieillot l'a décrit le premier, d'après un individu qui a été capturé dans le Piémont et qui lui a été communiqué par Bonelli.

II^e^ Section. — Roussenolles ou Fauvettes fausses. *Pseudo-sylviæ*.

VII^e^ Genre.—HIPPOLAIS. *HIPPOLAIS*, Brehm.
(*Motacillo*, Lin.—*Sylvia*, Lath.—*Ficedula*, Keys. et Bl.)

1. Hippolais lusciniole. *Hippolais polyglotta*, Degl.
Syn.—*Motacilla hippolais*, Lin.—*Sylvia hippolais*, Lath.—*S. polyglotta*, Vieill.—*H. salicaria?* Bonap.—(Vulg. *Grand Pouillot*).

Arrive en avril et nous quitte en août. Commun dans les lieux bas et frais, les jardins, les bosquets, etc. Niche dans les arbustes, les grandes plantes et les haies. Son ramage est agréable et varié.

C'est à cette espèce qu'il faut rapporter, selon M. Gerbe (*Revue zool.*, 1846, p. 422), la *Sylvia floveola* du *Catalogue* de M. Boitton, décrite à tort comme espèce distincte par Vieillot. D'après M. de Selys-Longchamps (*Faune belge*, p. 100), l'*Hippolais icterina* Degl. n'est aussi qu'un jeune Hippolais à bec plus court et un peu plus élargi que chez les vieux.

VIII^e^ Genre.—ROUSSEROLLE. *CALAMOHERPE*, Boie.
(*Turdus*, part. Lin.—*Motocilla*, Gm.—*Sylvia*, Mey.—*Arundinaceus*, Less.—*Salicorio*, Selby).

1. Roussenolle turdoïde. *Calamoherpe turdoides*, Boie.
Syn.—*Turdus arundinaceus*, Lin.—*Sylvia turdoides*, Tem.—*Arundin. turdoides*, Less.—*Salic. turdino*, Schlcg.—(Vulg. *Fauvette* ou *Rossignol de marais*).

Très-commune. Arrive à la mi-avril et émigre à la fin de

septembre. Habite les bords des rivières, les marais, les taillis marécageux. Niche parmi les roseaux, et ne mange guère que des insectes aquatiques. Le chant du mâle, très-bruyant dans la saison des amours, le fait de suite reconnaître; on ne l'entend plus après les premiers jours de juillet, époque où les couvées sont terminées.

2. Rousserolle effarvatte, *Calamoherpe arundinacea*, Boie.

Syn. — *Sylvia strepera*, Vieill. — *Salicaria arundinacea*, Selby. — *Sylvia affinis* et *arundinacea*, Hardy. — (Vulg. *Effarvatte, petite Rousserolle, Bec-fin des roseaux*).

Arrive dans le courant d'avril et part à la fin d'août. Fréquente les bords des rivières, des étangs, et généralement les lieux arrosés où croissent les roseaux. Niche dans les mêmes endroits, ordinairement à un pied de l'eau, et se tient presque toujours cachée dans les herbes où elle cherche sa nourriture. Son chant, qu'elle fait continuellement entendre, même pendant les nuits chaudes de l'été, a des accents mélodieux et variés.

L'Effarvatte a les plus grands rapports avec la Turdoïde, par sa forme, son plumage et sa manière de nicher. Vieillot, qui croyait la reconnaître dans la *Sylvia palustris* de Meyer, l'a confondue avec la suivante, dans le *Nouveau Dictionnaire d'hist. nat.* (2e édit., t. II, p. 132), et dans l'*Encyclopédie méthodique* (Ornithol., p. 416). Temminck lui rapporte les *Calamoherpe alnorum* et *Brehmii*; et probablement on doit y joindre, selon M. Degland, son *Calamoherpe piscinarum*, qui, au dire de l'auteur, ressemble tout à la fois aux *Sylvia arundinacea* et *palustris*, et au *Calamoherpe alnorum*.

3. Roussenolle verderolle, *Calamoherpe palustris*, Boie.

Syn. — *Sylvia palustris*, Bechst. — *Salicaria palustris*, Keys. et Bl.

Arrive, mais rarement dans nos contrées, en mai, et nous quitte à la fin d'août. On ne la voit guère que dans les saulaies et les

lieux couverts de roseaux. Niche près de terre, sous des racines d'arbres et d'arbustes. Temminck dit qu'elle imite, à s'y méprendre, le chant d'autres oiseaux, particulièrement celui de l'*Hippolais*. M. Millet (*Faune de Maine-et-Loire*, t. I, p. 199) assure, au contraire, que son chant ne ressemble à aucun ramage des autres espèces de ce genre; que le plus souvent il est rendu à demi-voix, et que l'on dirait un oiseau craintif qui n'ose le déployer dans toute son étendue.

On confond souvent cette espèce avec l'*Arundinacea;* mais celle dernière a le bec comprimé plus haut que large, tandis que le *palustris* l'a déprimé plus large que haut, comme celui de l'*Hippolais*, dont on la distingue à ses pieds forts et verdâtres, à son plumage plus rembruni, etc.

IX^e^ Genre. — CETTIE. *CETTIA*, Gerbe.

(*Sylvia*, Tem. — *Cettia*, *Pseudo-luscinia* et *Calamodyta*, part. Bonap. — *Salicaria*, Keys. et Bl.)

1. Cettie a moustaches noires. *Cettia melanopogon*, Gerbe.

Syn. — *Sylvia melanopogon*, Tem. — *S. fuscicapilla*, Bon. — *S. Bonelli*, Naum. — *S. fuscescens?* Vieill. — *Calamodyta melanopogon*, Bonap. — *Salicaria melanopogon*, Keys. et Bl. — (Vulg. *Fauvette Savi*).

Nous visite accidentellement. A été tuée dans le marais de Saint-Gilles. M. Degland dit qu'on l'approche de très-près, au point même qu'on peut la tirer avec du sable. Vit de mouches, de petits coléoptères et de cousins, qui abondent dans le voisinage des eaux. Ses mœurs sont peu connues.

X^e^ Genre. — PHRAGMITE. *CALAMODYTA*, Bonap.

(*Motacilla*, Lin. — *Sylvia*, Lath. — *Salicaria*, Keys. et Bl. — *Lusciniola*, Gray).

1. Phragmite des joncs. *Calamodyta phragmitis*, Bonap.

Syn. — *Sylvia phragmitis*, Bechst. — *Sylv. schœnobœnus*, Vieill. — *Salicaria phragmitis*, Selby. — (Vulg. *Fauvette des joncs*, *Bec-fin phragmite*).

Arrive à la fin d'avril; émigre au commencement de l'automne.

Commun sur les bords des étangs, des rivières, des viviers, où il se tient dans les joncs, les roseaux et les broussailles épaisses. Niche à peu de distance du sol, sur une touffe d'herbes, sur la souche d'un arbuste ou d'un arbre étêté. Se nourrit surtout de petits limaçons et d'insectes aquatiques. Son plumage est sujet à varier.

2. Phragmite aquatique. *Calamodyta aquatica*, Degl.
Syn. — *Motacilla aquatica*, Gm. — *Sylvia aquatica*, Lath. — *Sylv. salicaria*, Mey. — *Sylv. paludicola*, Vieill. — *Cal. schænobænus* et *cariceti*, Bonap. — *Salicaria aquatica*, Keys. et Bl. — (Vulg. *Fauvette de marais*, *Bec-fin aquatique*).

Rare et accidentellement dans nos plaines, le long des remises et des buissons, en été; quelquefois aussi le long des rivières. On le confond souvent avec le précédent, dont il a un peu les mœurs et les habitudes, mais il est facile de l'en distinguer par sa taille un peu plus petite et par une bande médiane jaunâtre au sommet de la tête, séparée de deux autres d'un brun noirâtre.

XI[e] Genre. — LOCUSTELLE. *LOCUSTELLA*, Koup.
(*Curruca*, Briss. — *Sylvia*, Lath. — *Colomoherpe*, Boie. — *Solicaria*, Selby).

1. Locustelle tachetée. *Locustella nævia*, Bonap.
Syn. — *Sylvia locustella*, Latlt. — *Salicaria locustella*, Selby. — *L. Rayi*, Gould. — *Acrocephalus fluviatilis?* Naum. — (Vulg. *Bec-fin Locustelle*).

Arrive en petit nombre, dans nos campagnes, vers le mois d'avril; y niche, et émigre en octobre. M. Degland dit qu'elle habite de préférence les taillis, les champs de genêts, les bois et les terrains montueux, et que ce n'est qu'au printemps qu'on la trouve dans les roseaux. Son chant ressemble à celui d'une sauterelle; elle le fait souvent entendre le soir, surtout lorsque le ciel est serein. Ses mœurs cachées la rendent fort difficile à découvrir.

XII[e] Genre. — TROGLODYTE. *TROGLODYTES*, Vieill.
(*Motacilla*, Lin. — *Sylvia*, Lath.)

1. Troglodyte d'Europe, *Troglodytes Europæus*, Cuv.

Syn. — *Motacilla troglodytes*, Lin. — *Sylvia troglodytes*, Lath. — *T. Europæa*, Vieill. — *T. punctatus*, Brehm. — *T. vulgaris*, Tem. — *T. parvulus*, Koch. — *T. troglodytes*, Schleg. — (Vulg. *Roitelet*. — En pic. *Roételet*, *Rutelet*, *Cabot*).

Sédentaire et commun. Vit dans les haies, les buissons épais, les tas de fagots, les piles de bois, autour des habitations; fréquente les broussailles au bord des eaux. Niche souvent dans les toits de chaume. Sa nourriture se compose de vers, d'insectes et de larves. Souvent il chante après le coucher du soleil, et son ramage flatte d'autant plus qu'il le fait entendre au fort de l'hiver et même lorsque la terre est couverte de neige. Son vol est court, bas et tournoyant. Presque tout le monde l'appelle à tort *Roitelet*, confondant le vrai Roitelet huppé avec les Mésanges.

XV[e] Famille. — GRIMPEREAUX. *CERTHIADÆ*.

I[er] Genre. — SITELLE. *SITTA*, Lin.

1. Sitelle torche-pot. *Sitta Europæa*, Lin.

Syn. — *Sitta cæsia*, Mey. — (Vulg. *Pic maçon*).

Habite nos grands bois pendant l'été, s'approche l'hiver des lieux fréquentés, se montre dans les vergers et quelquefois dans les jardins. Vit par couples ou par petites familles. Niche dans les arbres creux. Sa nourriture consiste aussi bien en insectes qu'en graines de pins, de hêtres, de tournesol, de chanvre, etc. Ses habitudes, ainsi que son organisation, sont intermédiaires entre celles des Mésanges et des Grimpereaux. Son vol est très-doux et peu bruyant; ses mouvements sont lestes et très-prompts. Son nom vulgaire vient de la manière dont elle travaille à la construction de son nid. La chair des jeunes est bonne à manger.

II^e^ Genre.—GRIMPEREAU. *CERTHIA*, Lin.

1. Grimpereau familier. *Certhia familiaris*, Lin.
(En pic. *Grimport, Grimpaire, Grimpé*).

Sédentaire et commun dans les bois, les jardins, les vergers. On le voit sans cesse occupé à grimper le long des arbres, à la manière des Pics, pour y chercher des insectes, des larves et notamment des fourmis. Fort souvent on le rencontre à la suite des Mésanges, où il semble être à la piste pour saisir la proie qui échappe à leur recherche. Niche dans des trous d'arbres.

XVI^e^ Famille.—HUPPES. *UPUPIDÆ*.

I^re^ Genre.—HUPPE. *UPUPA*, Lin.

1. Huppe vulgaire. *Upupa epops*, Lin.
(En pic. *Bout-bout*).

Arrive vers le 10 avril ; émigre en septembre. Vit d'insectes et de vers qu'elle cherche à terre. Niche dans nos plaines basses, nos pâturages, et établit son nid dans des trous de vieux arbres. Son vol est lent, sinueux, et elle paraît ne pouvoir se soutenir en l'air que par un mouvement d'ailes souvent répété. Frisch dit qu'elle a la faculté de grimper, comme les Pics, sur les arbres. Ses noms grec, français et latin sont une imitation de son cri.

XVII^e^ Famille.—ROLLIERS. *CORACIADIDÆ*.

I^re^ Genre.—ROLLIER. *CORACIAS*, Lin.
(*Galgulus*, Briss.)

1. Rollier commun. *Coracias garrula*, Lin.
Syn. — *Galgulus garrula*, Vieill. — (Vulg. *Rollier d'Europe*).

De passage de loin en loin et toujours isolément. Un individu a été tué au faubourg Menehecourt, et un autre près de Pendé. Vit de vers, d'insectes, de limaçons, et probablement de baies de différentes espèces. Schwenokfeld dit qu'il se jette quelquefois

sur les roiries. Niche dans les grandes forêts de bouleaux du nord. C'est, sans contredit, le plus bel oiseau de notre pays.

XVIIIe Famille. — GUÊPIERS. *MEROPIDÆ*.

Ier Genre. — GUÊPIER. *MEROPS*, Lin. (*Apiaster*, Briss.)

1. Guêpier vulgaire. *Merops apiaster*, Lin.

Habite le midi de la France et n'apparaît que très-rarement, par petites troupes ou isolément, dans nos contrées. Au mois de juillet 1840, une bande de quinze à vingt individus vint s'établir à Pont-Remy, au milieu d'une sablière, où plusieurs ont niché. Se nourrit surtout d'insectes, tels que guêpes, abeilles, sauterelles, etc., qu'il saisit en volant comme les hirondelles. Son cri, selon Belon, est aussi éclatant que celui du Loriot.

XIXe Famille. — ALCYONS. *ALCEDINIDÆ*.

Ier Genre. — MARTIN-PÊCHEUR. *ALCEDO*, Lin. (*Ispida*, Lin. — *Alcedo* et *Ceryle*, Bonap.)

1. Martin-pêcheur vulgaire. *Alcedo ispida*, Lin.

(Vulg. *Martin-pêcheur Alcyon*. — En pic. *Péque-roche*, *Vert-manier*).

Sédentaire et commun en hiver le long des fossés et des rivières. Vit solitaire; aussi est-il rare d'en voir deux ensemble, sauf dans la saison des pariades. Niche en terre dans nos marais boisés, souvent dans des trous de rats et de taupes. Sa nourriture se compose de petits poissons qu'il prend en se précipitant dans l'eau du haut de quelque branche où il se tenait perché pour guetter sa proie. Les grands froids le font périr, parce que sans doute n'émigrant pas, il ne peut, dans les temps rigoureux, trouver de quoi se repaître suffisamment. Son vol est bas, très-rapide et peu direct. Sa chair a une odeur de musc désagréable.

IIIe Ordre. — PIGEONS. *COLUMBÆ.*

Ire Famille. — COLUMBIENS. *COLUMBIDÆ.*

Ier Genre. — COLOMBE. *COLUMBA*, Lin.

(*Columba*, *Turtur* et *Ectopistes*, Less. — *Columba* et *Ectopistes*, Keys. et Bl.)

1° Ramiers ou Bisets. *Columbo*, Lin. (*Palumbus*, Kaup).

1. Colombe ramier. *Columba palumbus*, Lin.
   Syn. — *Palumbus torquatus*, Leach. — (Vulg. *Pigeon ramier*. — En pic. *Biset*).

Arrive vers la fin de février par petites troupes ; s'apparie de suite et niche dans nos bois ; nous quitte en octobre et en novembre. Quelques individus restent durant l'hiver, à moins qu'il ne soit trop rigoureux. Vit de graines et de fruits de différentes espèces ; mange aussi des glands, des faînes, etc. Son roucoulement est plus fort que celui des Pigeons. Sa chair est très-estimée comme gibier quand l'oiseau est jeune.

2. Colombe colombin. *Columba œnas*, Lin.
   Syn. — *Palumbœna columbella*, Bonap. — (Vulg. *Pigeon sauvage, petit Ramier*).

De passage, en mars et en novembre, dans nos bois ; quelques couples y nichent. Voyage presque toujours isolément. Sa nourriture se compose de toutes sortes de graines, de fruits, et parfois de baies. Son naturel est des plus sauvages. La chair des jeunes est également très-bonne.

2° Tourterelles. *Peristero*, Boie. (*Turtur*, Ray).

3. Colombe tourterelle. *Columba turtur*, Lin.
   Syn. — *Turtur auritus*, Ray. — (Vulg. *Tourterelle des bois*. — En pic. *Tourte*).

Commune dans tous nos bois et vergers. Arrive vers la fin de mars et en avril ; repart dans le courant de septembre. Niche sur

les arbres peu élevés, quelquefois sur de grands buissons. On l'approche difficilement.

Cette Tourterelle, en captivité, s'apparie avec la Tourterelle blonde à collier (*C. risoria*), qui est originaire de l'Afrique et des grandes Indes, et dont les mœurs sont semblables. Cette union est féconde, mais ses produits sont stériles.

IVe Ordre.—GALLINACÉS. *GALLINÆ.*

Ire Famille. — PERDRIX. *PERDIX.*

1er Genre.— PERDRIX, *PERDIX*, Briss.

(*Tetrao*, Lin.—*Francolinus*, *Perdix*, *Starna*, *Coturnix*, Bonap.—*Attogen*, *Perdix*, *Starno*, *Ortyx*, *Ortygion*, Keys. et Bl.)

1° Perdrix proprement dites. *Starno*, Bonap.

1. Perdrix grise, *Perdix cinerea*, Briss.

Syn. — *Starna cinerea*, Bonap. — (En pic. *Partrix*, *Pardrix*).

Sédentaire dans nos champs. Très-commune, surtout dans les réserves. Vit en familles pendant la plus grande partie de l'année, mais se sépare de bonne heure au printemps pour s'accoupler. Niche dans un trou profond sur quelques brins d'herbes, quelquefois dans des broussailles. C'est un des gibiers les plus estimés en automne. On en trouve accidentellement des variétés blanches ou tapirées de blanc.

2° Cailles. *Coturnix*, Mœhr. (*Ortygion*, Keys. et Bl.)

2. Perdrix caille. *Perdix coturnix*, Lath.

Syn. — *Tetrao coturnix*, Lin. — *Coturnix dactylisonans*, Tem. — *Ortygion coturnix*, Keys. et Bl. — (En pic. *Coaille*).

Arrive en mai et se répand communément dans nos blés, soit pour y vivre, soit pour y nicher ; nous quitte en septembre et octobre. Le mâle féconde plusieurs femelles. La bonté de sa chair, au moment du départ, ne contribue pas peu à accroître le nombre de ses ennemis. Les variétés tapirées de blanc sont très-rares.

Vᵉ Ordre. — ÉCHASSIERS. *GRALLATORES.*

Iʳᵉ Division. — Échassiers pressirostres. *Grallatores pressirostres.*

Iʳᵉ Famille. — OUTARDES. *OTIDÆ.*

Iᵉʳ Genre. — OUTARDE. *OTIS*, Lin.

1. Outarde dandue. *Otis tarda*, Lin.
(Vulg. *Grande Outarde.* — En pie, *Utarde*).

De passage accidentel à la fin de février ou en mars. Fréquente les grandes plaines, les champs ensemencés. Nous la voyons surtout lorsqu'il y a beaucoup de neige. Les mâles adultes paraissent rares : ce sont presque toujours des jeunes ou des femelles que l'on tue. Sa nourriture se compose, suivant les climats, de graines, d'insectes, de vers, etc. On l'approche difficilement. C'est l'un de nos meilleurs gibiers.

2. Outarde cannepetière. *Otis tetrax*, Lin.
Syn. — *Tetrax campestris*, Léach. — (Vulg. *Petite Outarde*).

Rare et de passage irrégulier. Habite les champs d'avoine et d'orge, ainsi que les prairies arides. Niche accidentellement dans les garennes de Berck et de Saint-Quentin. On en voit quelques individus isolés jusqu'en hiver, mais ce sont toujours des jeunes ou des femelles. C'est aussi, en automne, un très-bon gibier.

IIᵉ Genre. — COURE-VITE. *CURSORIUS*, Lath.
(*Charadrius*, Gm. — *Trachydromus*, Illig.)

1. Coure-vite isabelle. *Cursorius Europæus*, Lath.
Syn. — *Charadrius gallicus*, Gm. — *Curs. isabellinus*, Mey. — *Trachydromus Europæus*, Vieill. — *Curs. gallicus*, Bonap.

De passage accidentel. Un individu a été tué près d'Abbeville. Vit dans les terrains arides et sablonneux. On ne connaît ni sa propagation ni ses mœurs.

IIe Famille. — PLUVIERS. *CHARADRIDÆ.*

Ier Genre. — ŒDICNÈME. *ŒDICNEMUS*, Tem.
(*Charadrius*, Lin. — *Otis*, Lath.)

1. Œdicnème criard. *Œdicnemus crepitans*, Tem.

Syn. — *Charadrius œdicnemus*, Lin. — *Otis œdicnemus*, Lath. — *Œ. Europæus*, Vieill. — (Vulg. *Grand Pluvier* ou *Courlis de terre*. — En pic, *Hermeric*).

Arrive en avril, et part en novembre. Habite les lieux incultes et pierreux. Niche dans la garenne de Saint-Quentin, à la pointe du Hourdel, à Hautbut, et dépose ses œufs à terre dans un petit enfoncement. Vit de limaçons, de vers et d'insectes. C'est surtout le soir qu'il se montre et se fait entendre. On ne l'approche que par surprise. La chair des jeunes est, dit-on, un assez bon manger. Les teintes de son plumage varient suivant les saisons.

IIe Genre. — PLUVIER. *CHARADRIUS*, Lin.
(*Ægiolites*, *Eudromias*, *Charadrius* et *Hoplopterus*, Bonap.)

1° Pluviers proprement dits. *Choradrius*, Auct.

1. Pluvier doré. *Charadrius pluvialis*, Tem.

Syn. — *C. apricarius*, Lin. — *C. auratus*, Mey. — *Pluvialis apricarius*, Bonap.

De passage régulier, au printemps en mars et avril, et à l'automne en octobre et novembre. Habite les marais et les plaines les plus étendues. Voyage par troupes composées d'un plus ou moins grand nombre d'individus. Lorsque l'hiver est tempéré, il est commun sur nos côtes, et on le voit, sur la plage, suivre constamment la ligne des eaux en poussant un petit cri et en frappant le sol humide de ses pieds pour mettre en mouvement les vers et les autres petits animaux marins dont il aime à se nourrir. Niche dans le nord. Très-estimé par nos amateurs de gibier.

2. Pluvien guignard. *Charadrius morinellus*, Lin.

Syn. — *Eudromias morinella*, Bonap. — *Eudromias morinellus*, Keys. et Bl.

De passage périodique dans les mois de mai et d'août. Voyage par grandes bandes, et recherche les terrains élevés, secs et crayeux. Commun, surtout dans les plaines de Fenquières, à son passage d'août. On le dit stupide et lourd, sans doute parce qu'il tombe facilement dans les piéges qu'on lui tend. Niche dans le nord. Sa chair est aussi très-délicate et très-estimée. Son plumage varie suivant les saisons.

3. Pluvien rebaudet, *Charadrius hiaticulo*, Lin.

Syn. — *Ægialites hiaticula*, Bonap. — *Hiaticula torquata*, Léach. — (Vulg. *Grand Pluvier à collier*).

De passage régulier au printemps et en automne, dans nos marais et surtout le long de nos côtes. Se nourrit de vers, court très-vite, fait de petits vols et toujours en criant. Sa chair, quoique assez bonne, l'est beaucoup moins que celle du Guignard.

4. Pluvien gravelotte. *Charadrius minor*, Mey.

Syn. — *Ch. curonicus*, Beseke. — *Ægialites curonicus*, Keys. et Bl. — (Vulg. *Petit Pluvier à collier*).

Rare et de passage irrégulier. Habite de préférence les bords des rivières et des mares d'eau salée. Voyage ordinairement en compagnie du Rebaudet, dont il a les mœurs.

5. Pluvien a collier interrompu, *Charadrius cantianus*, Lath.

Syn. — *Charad. albifrons*, Mey. — *Ægialites cantianus*, Bonap. — (Vulg. *Pluvier à poitrine blanche*. — En pic. *Tribaudet, Mougette*).

Commun sur nos côtes, où il niche. Nous quitte en hiver. Vit de vers marins, de petits coléoptères, et de petits coquillages bivalves qui sont rejetés par les vagues. On le voit souvent, au printemps et en automne, mêlé aux bandes nombreuses de petits échassiers qui pâturent sur la grève.

III[e] Genre. — HUITRIER. *HÆMATOPUS*, Lin.
(*Ostralega*, Briss.)

1. Huitrier pie, *Hæmatopus ostralegus*, Lin.
Syn. — *Ostralega Europæa*, Briss. — (Vulg. *Pie de mer* ou *Bécasse de mer*).

Assez commun sur nos côtes en automne et en hiver. Sa nourriture consiste principalement en mollusques, et, à l'aide de son bec, il parvient à ouvrir les coquilles d'huîtres et d'autres bivalves pour en extraire les animaux ; il fouille aussi la terre pour y chercher des vers. Son vol est rapide, et, bien que ses pieds ne paraissent pas conformés pour la natation, on le voit de temps en temps nager avec facilité. On en renferme souvent dans les jardins pour détruire les limaçons et les vers.

IV[e] Genre. — GLARÉOLE. *PRATINCOLA*, Kram.
(*Hirundo*, Lin. — *Gloreola*, Gm.)

1. Glaréole giarole. *Pratincola glareola*, Degl.
Syn. — *Hirundo pratincola*, Lin. — *Glareola Austriaca*, Gm. — *Gl. pratincola*, Bonap. — (Vulg. *Perdrix de mer*, *Glaréole à collier*).

De passage irrégulier sur nos côtes. Voyage par petites troupes. Vit d'insectes et de vers. Lorsqu'on l'approche, elle court rapidement et part comme un trait en poussant un cri aigu. Son nom de Glaréole a rapport à sa manière de vivre sur les grèves de la mer. La *Gl. nævia*, Lath., est le jeune âge de cette espèce.

V[e] Genre. — VANNEAU. *VANELLUS*, Lin.
(*Tringa*, Lin. — *Vanellus* et *Squatorola*, Cuv.)

1° Vanneaux proprement dits *Vanellus*, Auct.

1. Vanneau huppé. *Vanellus cristatus*, Mey.
Syn. — *Tringa vanellus*, Lin. — (En pic. *Ouvergne* et *Auvergne*).

De passage périodique au printemps et en automne ; commun à ces époques. Quelques couples nichent dans nos marécages. So

nourriture consiste principalement en vers qu'il sait tirer de terre avec une grande adresse. Vers la fin de novembre ou au commencement de décembre, on le voit souvent par petites familles qui se répandent dans les champs cultivés et pâturent comme les Corbeaux. Sa chair n'est pas estimée ici, mais ses œufs sont un manger très-délicat.

2° Vanneaux-pluviers. *Squatarola*, Cuv.

2. Vanneau suisse. *Vanellus Helveticus*, Vieill.

Syn. — *Tringa Helvetica*, Lin. — *V. melanogaster*, Bechst. — *V. squatarola*, Schleg. — *Squatarola Helvetica*, Bonap. — (Vulg. *Vanneau pluvier*. — En pic. *Houvière*).

De passage périodique sur nos côtes ; nous le voyons surtout vers la mi-mai, en juillet, août et septembre. Vole par petits groupes en faisant entendre une sorte de sifflement. Niche dans le nord. Cuvier en fait le type de son genre *Squatarola*.

IIe Division. — Échassiers cultrirostres. *Grallatores cultrirostres.*

IIIe Famille. — GRUES. *GRUIDÆ.*

1er Genre. — GRUE. *GRUS*, Lin.
(*Ardea*, Lin.)

1. Grue cendrée. *Grus cinerea*, Bechst.

De passage de loin en loin ; paraît, au contraire, assez régulièrement sur quelques points de la France, à l'automne, depuis septembre jusqu'en novembre ; mais elle ne fait que passer rapidement, et elle revient au printemps, en mars et avril, lorsqu'elle retourne au nord où elle niche dans les marais. Ces oiseaux s'abattent rarement ; s'ils le font, c'est au milieu de vastes champs, plus souvent dans les vallées élevées et durant la nuit. Pour voyager, la troupe se forme en un triangle dont le sommet est occupé par le chef. Leur vol a lieu, tantôt à haute distance, tantôt assez près de terre. On entend leur cri de rappel de fort loin. Les

anciens ont beaucoup parlé des Grues, parce que leur chemin principal semble être par la Grèce et l'Asie-Mineure.

IVe Famille. — HÉRONS. *ARDEIDÆ*.

Ier Genre. — HÉRON. *ARDEA*, Lin.

(*Ardea*, *Egretta*, *Buphus*, *Botaurus* et *Nycticorax*, Bonap.)

1° Hérons proprement dits. *Ardea*, Auct.

1. Héron cendré. *Ardea cinerea*, Lin.
(Vulg. *Héron huppé*).

Commun, en hiver, dans les prairies humides. Pendant les grands froids, il se répand au bord des eaux qui ne gèlent pas. On en voit également au milieu des champs après la moisson, où ils vivent de petits mammifères et de reptiles; mais la nourriture de prédilection de cet oiseau consiste en poissons d'eau douce, aussi est-il regardé comme le fléau des étangs. Quelques-uns nichent dans nos grands marais. On l'approche difficilement.

2. Héron pourpré. *Ardea purpurea*, Lin.
(Vulg. *Héron roux*).

De passage irrégulier, tantôt isolément, tantôt par troupes. Vit surtout dans les lieux marécageux les plus épais en roseaux et en jonchaies. Sa nourriture est la même que celle du précédent. Vole peu, si ce n'est vers le soir. Lorsqu'on l'approche, il fait entendre un cri aigre et sec.

2° Aigrettes. *Egreta*, Bonap.

3. Héron aigrette. *Ardea alba*, Lin.
Syn. — *Ardea candida*, Briss. — *Ardea egretta*, Mey. — *Egretta alba*, Bonap. — (Vulg. *Grande Aigrette*).

De passsage accidentel sur nos côtes. Nous n'avons connaissance que d'un seul individu tué entre Eu et le Tréport. Ses mœurs et ses habitudes sont probablement semblables à celles des autres espèces du genre; sa nourriture est sans doute aussi la même.

4. Héron garzette. *Ardea garzetta*, Lin.

Syn. — *Egretta garzetta*, Bonap. — (Vulg. *Petite Aigrette*).

De passage accidentel sur nos côtes et dans nos marais. A sans doute aussi les mœurs et les habitudes des Hérons précédents. Vit surtout de frai, de petits poissons et de lézards. Très-recherché pour la confection des parures de plumes.

3° Crabiers. *Buphus*, Boie.

5. Héron crabier. *Ardea comata*, Pall.

Syn. — *Ardea ralloides*, Scop. — *Buphus ralloides*, Bonap. — (Vulg. *Crabier de Mahon*).

De passage de loin en loin. On l'a tué dans nos marais, en avril et en novembre. Comme tous les petits Hérons, il se perche sur les arbres lorsqu'il est poursuivi. Selon M. Crespon, il n'est nullement farouche. Sa nourriture se compose de petits poissons, d'insectes et de coquillages. Son nom lui vient de ce que les anciens pensaient qu'il vivait de crabes qu'il trouvait sur le bord de la mer.

4° Butors. *Botaurus*, Steph.

6. Héron butor. *Ardea stellaris*, Linn.

Syn. — *Botaurus stellaris*, Bonap. — (Vulg. *Grand Butor*).

De passage en automne et en hiver; commun alors. Quelques-uns restent durant l'été, et nichent dans les joncs de nos marécages. Vit de petits poissons, de mollusques, de vers, d'insectes aquatiques, et se jette rapidement sur sa proie. Durant l'automne, il va, dit-on, dans les bois, chasser les rats et les mulots, qu'il saisit avec beaucoup d'adresse et qu'il dévore tout entiers. Le soir, il sort de l'immobilité où il se tient ordinairement pendant le jour, et il s'élève dans les airs, en décrivant une spirale, à une hauteur où on le perd de vue. Lorsqu'il est attaqué, il se défend avec courage et en portant à ses ennemis de violents coups de bec.

5° Blongios. *Ardeola*, Bonap.

7. Héron blongios. *Ardea minuta*, Lin.

Syn.—*Ardeola minuta*, Bonap.

Arrive au printemps, et nous quitte en automne. Commun dans nos marais boisés. Niche parmi les joncs, quelquefois sur les buissons, le plus souvent sur une vieille souche au bord de l'eau. Sa principale nourriture consiste en jeunes poissons, frai, vers et insectes. Vit très-bien en captivité.

6° Bihoreaux. *Nycticorax*, Steph.

8. Héron bihoreau. *Ardea nycticorax*, Vieill.

Syn.—*Nycticorax griseus*, Strickl.—*Nyct ardeola*, Tem.—*Nyct. gardeni*, Bonap.—(Vulg. *Bihoreau à manteau noir*).

Rare et de passage irrégulier. Habite les rivages de nos côtes, les bords des rivières, les marais couverts de joncs et de buissons. Cherche moitié dans l'eau, moitié sur la terre, sa nourriture qui se compose de grillons, d'insectes, de petits poissons et de rainettes. Ses mœurs sont à demi-nocturnes. Willughby compare sa voix aux sanglots du vomissement.

II^e^ Genre.—CIGOGNE. *CICONIA*, Lin.
(*Ardea*, Lin).

1. Cigogne blanche. *Ciconia alba*, Briss.

Syn.—*Ardea ciconia*, Lin.—(En pic. *Chigogne*).

De passage régulier à la fin d'août et en septembre; revient dans le courant de mars ou en avril, pour aller dans le nord où elle niche. On en tue tous les ans dans nos grands marais. Vit de reptiles, de petits mammifères et même de vers. Voyage par grandes troupes qui se reposent rarement.

2. Cigogne noire. *Ciconia nigra*, Bechst.

Syn.—*Ardea nigra*, Lin.—*C. fusca*, Briss.—*Melanopelargus niger*, Reich.

De passage irrégulier. Beaucoup plus rare et plus sauvage que

sa congénère. Vit dans les forêts sombres et marécageuses de l'est. Préfère le poisson à toute autre nourriture; mange en outre, comme la précédente, beaucoup de reptiles, de petits mammifères et de vers.

IIIe Genre. — SPATULE. *PLATALEA*, Lin.

1. Spatule blanche. *Platalea leucorodia*, Lin.

Syn. — *P. platea*, Lin. — *P. nivea*, Cuv. — *P. leucorodius*, Keys. et Bl. — (En pic. *Pelinchon*, *Palette*, *Palottier*).

De passage irrégulier au printemps et en automne. Commune, suivant les années, sur nos côtes, surtout en avril et mai; rare dans l'intérieur des terres. Voyage au nombre de trois ou quatre, ou par bandes. Sa nourriture consiste en petits poissons, frai, vers et insectes aquatiques. Les individus sans huppe (*P. nivea*) sont des jeunes de l'année ou des sujets en mue. Ceux dont le bec est notablement plus fort qu'à l'ordinaire sont probablement d'une autre race.

IIIe Division. — Échassiers longirostres. *Grallatores tenuirostres.*

Ve Famille. — Ibis. *IBISIDÆ.*

Ier Genre. — Ibis. *IBIS*, Cuv.

(*Tantalus*, Lin. — *Numenius*, Briss.)

1° Falcinelles. *Falcinellus*, Bechst.

1. Ibis falcinelle. *Ibis falcinellus*, Vieill.

Syn. — *Tantalus falcinellus*, Lin. — *Numenius viridis* et *castaneus*, Briss. — *Ibis sacra*, Tem. — *Falcinellus igneus*, Bechst. — *Plegadis falcinellus*, Knup.

De passage irrégulier, surtout par les temps d'orage et de forts vents. On en a tué deux à Sur-Somme, en octobre 1857. Vit de vers, de petits coquillages et de végétaux aquatiques. Voyage par petites troupes ou à trois ou quatre. On pense que c'est l'*Ibis noir* des anciens.

VI^e^ Famille. — BÉCASSES. *SCOLOPACIDÆ.*

I^re^ Genre. — COURLIS. *NUMENIUS*, Lin.
(*Scolopax*, Lin.)

1. Courlis cendré. *Numenius arquata*, Lin.

Syn. — *Scolopax arquata*, Lin. — *N. arquatus*, Vieill. — (Vulg. *Grand Courlis.* — En pic. *Corlu, Corleru, Corlieu, Turluy, Ouret, Ouiret*).

De passage, chaque année, dans les mois de mars, avril, octobre et novembre. Fréquente principalement nos plaines marécageuses et nos côtes, où il arrive en grandes troupes. Vit de menus coquillages, de vers de terre et d'insectes. Son vol est élevé et soutenu. On ne l'approche que difficilement et par surprise. Son nom dérive de son cri. Sa chair est d'un goût médiocre.

2. Courlis corlieu. *Numenius phæopus*, Lath.

Syn. — *Scolopax phæopus*, Lin. — *N. minor*, Briss. — (Vulg. *Petit Courlis.* — En pic. *Cotteret*).

De passage régulier, au printemps et en automne, sur nos côtes. Plus rare que le Courlis cendré, duquel il ne diffère que par sa taille moindre de moitié et son bec plus court et moins arqué. Niche, dit-on, vers le pôle nord.

3. Courlis a bec grêle. *Numenius tenuirostris*, Vieill.

De passage accidentel. Un individu a été tué dans le marais de Noyelles et un autre à Cayeux. Ses mœurs et ses habitudes sont inconnues ; tout porte à croire qu'elles ont de l'analogie avec celles des autres Courlis.

II^e^ Genre. — BARGE. *LIMOSA*, Tem.
(*Numenius* et *Scolopax*, Lin. — *Limicula*, Vieill. — *Terekia* et *Limosa*, Bonap.)

1. Barge commune. *Limosa ægocephala*, Bonap.

Syn. — *Scolopax ægocephala*, Lin. — *Totanus limosus*, Mey. — *L. melanura*, Tem. — *Limicula melanura*, Vieill. — (Vulg. *Grande Barge rousse, Barge à queue noire.* — En pic. *Pilhui, Bout-fenné*).

Commune et de passage en mars, avril, septembre et octobre ;

quelquefois aussi en hiver. Fréquente les prairies salées, les limons des embouchures des rivières. Vit de vers, de larves et d'insectes mous. Ses mœurs sont peu connues; elle est très-rusée. Son cri est fort aigre. On en prend beaucoup au printemps sur nos côtes, que l'on conserve dans les jardins clos de murs. Le plus grand nombre cependant périt l'hiver, faute de nourriture convenable en cette saison. Sa propagation a lieu dans le nord.

2. Barge rousse. *Limosa rufa*, Briss.

Syn.— *Scolopax Lapponica*, Lin.— *Scolopax leucocephala*, Lath.—*Totanus ferrugineus*, Mey.—*Limicula Lapponica*, Vieill.—(Vulg. *Barge à queue barrée.*— En pic. *Bouffarie*).

De passage, sur nos côtes, pendant les mois de septembre, d'octobre et de mai; mais moins commune dans ce dernier mois que dans les autres. Ses mœurs ne diffèrent pas de celles de l'espèce précédente. Niche, dit-on, en Angleterre et en Hollande, dans les endroits les plus marécageux, mais pas plus avant dans le nord.

3. Barge de Meyer? *Limosa Meyeri*, Leisl.

Syn.—*Limicula Meyeri*, Vieill.

De double passage sur nos côtes, mais généralement rare. On doute que ce soit une espèce distincte. M. de Keyserling, le professeur Blasius et Schlegel pensent qu'elle est formée de sujets appartenant à la Barge rousse.

4. Barge cendrée. *Limosa cinerea*, Degl.

Syn.—*Scolopax cinerea*, Guld.—*Scol. terek*, Latlt.—*Limicula terek*, Vieill. —*Limosa terek*, Tem. —*Limosa recuvirostra*, Schleg.—*Xenus cinereus*, Kaup. —*Terekia cinerea*, Bonap.

De passage accidentel sur nos côtes. Un individu a été tué à Cayeux, en mai. Se nourrit de vers, d'insectes et de petits coquillages. C'est un oiseau de la mer Caspienne. On en fait le genre *Terekia*, Bonap.

III[e] Genre. — CHEVALIER. *TOTANUS*, Tem.

(*Scolopax* et *Tringa*, Lin. — *Totanus* et *Tringa*, Mey. — *Actitis*, *Actiturus*, *Totanus*, *Catoptrophorus* et *Glottis*, Bonap. — *Totanus* et *Actitis*, Keys. et Bl.)

1° Chevaliers-Barges. *Glottis*, Nils.

1. Chevalier aboyeur. *Totanus glottis*, Tem.

Syn. — *Scolopax grisea*, Briss. — *T. chloropus*, Mey. — *Glottis chloropus*, Bonap. — *Glottis canescens*, Nils. — (Vulg. *Chevalier aux pieds verts*, *Barge variée* et *Barge aboyeuse*. — En pic. *Rousselette*, *Tilvot*).

Passe communément, au printemps et à la fin de l'été, sur nos côtes ; accidentellement sur nos rivières et dans nos marais. Nous le voyons le plus souvent par paires. Les petits poissons, les coquillages bivalves, le frai, les vers et les insectes d'eau lui servent de pâture. Niche dans le nord. Son nom lui vient de ce que son cri ressemble à l'aboiement du chien. Sa chair est bonne à manger.

2° Chevaliers proprement dits. *Totanus*, Auct.

2. Chevalier brun. *Totanus fuscus*, Mey.

Syn. — *Scolopax fusca*, Lin. — *Limosa fusca*, Briss. — *Tringa atra*, Gm. — *Erythroscelus fuscus*, Kaup. — (Vulg. *Barge brune*, *Chevalier noir*, *Chevalier arlequin*. — En pic. *Bouillard noër*).

Assez commun, sur nos côtes, à son double passage de printemps et d'automne. Voyage isolément ou par petites bandes. Suivant M. Crespon, il aime à entrer dans l'eau jusqu'au ventre pour y chercher les insectes, les vers et les petits limaçons dont il se nourrit. Sa propagation n'est pas connue. Son cri est fort et très-aigre ; il le fait souvent entendre. On prend rarement les mâles en robe d'amour parfaite.

3. Chevalier stagnatile. *Totanus stagnatilis*, Beclst.

Syn. — *Scolopax totanus*, Lin. — (Vulg. *Chevalier à longs pieds*).

De passage accidentel sur nos côtes. Observé plusieurs fois à

Cayeux, au printemps. Vit en grande partie de vers et d'insectes. M. Nordmann dit que cet oiseau est aussi bon nageur que les Phalaropes. Son cri est une espèce de sifflement. Niche dans les régions arctiques.

4. Chevalier gambette. *Totanus calidris*, Bechst.

Syn. — *Scolopax calidris*, Lin. — *Gambetta calidris*, Kaup. — (Vulg. *Chevalier aux pieds rouges*. — En pic. *Bouillard*).

De passage, en grand nombre, dans les mois de mars, de septembre et d'octobre. Nous le voyons dans les marais au printemps, et de préférence sur nos côtes en automne. Sa nourriture se compose d'insectes sans élytres, de vermisseaux, de chevrettes et quelquefois de jeunes mollusques. Voyage par petites troupes. Sa chair est recherchée dans certains pays.

5. Chevalier sylvain. *Totanus glareola*, Tem.

Syn.—*Tringa glareola*, Lin.—*Tot. glareolus*, Vieill. —*Rhynchophilus glareola*, Kaup.—(Vulg. *Chevalier des bois*.—En pic. *Ritiri*).

De passage en mai, septembre et octobre; le plus souvent seul ou par paires. Ne fréquente guère, selon M. Hardy, que les marais d'eau douce, où il se tient caché dans les herbes et se laisse difficilement approcher. Se nourrit comme ses congénères. Niche dans les régions polaires.

6. Chevalier cul-blanc. *Totanus ocrophus*, Tem.

Syn.—*Tringa ocrophus*, Lin.—*Helodromus ochropus*, Kaup.—(Vulg. *Cul-blanc de rivière*).

Arrive, en grand nombre, au printemps et à la fin de l'été; quelquefois l'hiver. Fréquente les fossés, les marais fangeux; on le voit courir sur les graviers ou raser au vol la surface de l'eau. Vit de petites mouches et d'autres insectes. Niche à terre sur le sable ou parmi les herbes. Voyage ordinairement par couples ou par petites bandes. Sa chair est peu estimée.

3e Chevaliers guignettes. *Actitis*, Boie.

7. Chevalier guignette. *Totanus hypoleucos*, Degl.

Syn. — *Tringa hypoleucos*, Lin. — *Actitis hypoleucos*, Bonap. — (Vulg. *Petite Alouette de mer*. — En pic. *Triot*).

Arrive en avril. Commun, surtout en juillet et août, dans nos marais et sur nos côtes. Émigre en septembre. Se nourrit de vermisseaux et d'insectes. Niche parfois dans nos contrées. Voyage par couples ou par petites bandes qui suivent de préférence le voisinage de la mer. Son vol est bas et saccadé. C'est un gibier excellent lorsqu'il est gras.

IVe Genre. — COMBATTANT. *MACHETES*, Cuv.
(*Tringa*, Lin.)

1. Combattant ordinaire. *Machetes pugnax*, Cuv.

Syn. — *Tringa pugnax*, Lin. — *Tringa cinereus*, Briss. — *T. variegata*, Brünn. — *T. equestris* et *littorea*, Lath. — (En pic. *Paon de mer*, le mâle; *Sotte*, la femelle).

De passage, sur nos côtes et dans nos marais voisins de la mer, au printemps et en automne. Commun, principalement vers la fin de mars ou en avril. Les mâles nous visitent les premiers en août et septembre, puis les femelles et ensuite les jeunes; le contraire a lieu au printemps. Son alimentation est la même que celle des Chevaliers. Niche dans le nord, et accidentellement dans notre pays. Son nom vient des combats furieux que les mâles se livrent au moment des pariades.

Ce n'est que dans le mois de juin que les mâles ont leur belle parure de noces. A cette époque, on trouve rarement deux individus dont la fraise et les oreillons soient colorés de même. Ces ornements accessoires varient à l'infini : il y en a de *blancs*, de *noirs*, de *fauves*, de *gris*, et toutes les couleurs intermédiaires diversement mélangés s'y rencontrent.

V^e^ Genre. — BÉCASSE. *SCOLOPAX*, Lin.

(*Numenius*, Lin. — *Rusticola* et *Scolopax*, Vieill. — *Macroramphus*, *Gallinago* et *Scolopax*, Bonap. — *Macroramphus*, *Ascolopax* et *Scolopax*, Keys. et Bl.)

1° Bécassines. *Gallinago* Steph.

1. Bécasse major. *Scolopax major*, Gm.

Syn. — *Scolopax media*, Vieill. — *Gallinago major*, Leach. — *Ascolopax major*, Keys. et Bl. — (Vulg. *Bécassine double*).

De passage dans les mois d'avril et d'août, souvent seule ou par deux ou trois. Vit dans les prairies humides et les terres inondées, où elle cherche des vermisseaux, des limaçons et des insectes qui forment sa principale nourriture. Son vol est droit et peu rapide.

2. Bécasse bécassine. *Scolopax gallinago*, Lin.

Syn. — *Gallinago scolopacinus*, Bonap. — *Ascolopax gallinago*, Keys. et Bl. — (En pic. *Bécachaine*).

Arrive ordinairement dès le mois de mars, en petit ou en grand nombre, selon que le vent est plus ou moins favorable; reste jusqu'à la fin d'avril, puis se dirige vers le nord pour y nicher; revient à la fin de juillet, et l'on en voit alors jusqu'aux premières gelées. Voyage par petits groupes de quatre à cinq, ou bien isolément. Se repaît de vers, d'insectes et de petits coquillages, qu'elle cherche dans la terre molle et la vase. C'est un gibier exquis.

N. B. La Bécassine de Brehm (*Scol. Brehmii*), indiquée par M. Baillon, ressemble à la *Scol. gallinago*, dont elle a été séparée par M. Kaup, mais elle a seize pennes à la queue, au lieu de quatorze. Temminck doute que ce soit une espèce distincte. M. Baillon sépare aussi, sous le nom de Bécassine de Lamotte (*Scol. Delamottii*, Vieill.), des individus qui n'ont que douze rectrices et sont, du reste, semblables aux spécimens ordinaires. Celle qu'il nomme *Pygmæa* (*Scol. peregrina*, Brehm) et qui diffère seulement de la Bécassine ordinaire par une taille plus petite et la queue qui n'aurait que douze pennes, n'est sans doute également qu'une espèce très-douteuse.

3. Bécasse sourde. *Scolopax gallinula*, Lin.

Syn.—*Gallinago minor*, Briss.—*G. gallinula*, Bonap. —*Ascolopax gallinula*, Keys. et Bl.

Commune dans les mêmes localités que la Bécassine ordinaire et aux mêmes époques. Comme la précédente, elle se nourrit de vers, d'insectes et de petits coquillages. Son nom de Sourde lui vient de ce qu'elle semble ne pas entendre le bruit qui se fait autour d'elle. Sa chair est aussi bonne que celle de ces dernières.

2° Bécasses. *Rusticola*, Mœhr.

4. Bécasse ordinaire. *Scolopax rusticola*, Lin.

Syn.—*Rusticola vulgaris*, Vieill.—*R. Europæa*, Less.

De passage périodique pour la plupart ; commence à se montrer vers la fin d'octobre, ordinairement seule ou par couples ; revient au printemps, mais elle est moins bonne alors. Quelques-unes nichent dans nos bois. Sa subsistance consiste en vermisseaux, en limaçons et en petits coléoptères. On observe de temps en temps des variétés d'un jaunâtre pâle.

VI^e^ Genre. — BÉCASSEAU. *TRINGA*, part. Lin.
(*Tringa* et *Scolopax*, Gm.—*Tringa*, Mey.—*Calidris* et *Pelidna*, Cuv.—*Tringa* et *Pelidna*, Bonap.—*Calidris*, *Pelidna* et *Numenius*, Less.)

1° Maubèches *Calidris*, Cuv.

1. Bécasseau maubèche. *Tringa canutus*, Lin.

Syn.—*Tringa cinerea*, Brünn.—*T. ferruginea*, Mey. —(Vulg. *Maubèche*, *Maubèche grise*, *Bécasseau canut*.—En pic. *Ouillard*, *Woyard*).

Commun sur nos côtes, en avril, mai, août et septembre ; rarement dans nos marais de l'intérieur. Vit de petits vers, de coléoptères aquatiques et de menus coquillages. Niche dans les régions arctiques. C'est le plus grand du genre, et l'un de ceux qui offrent le plus de variétés dans le plumage. On l'a décrit sous sept noms différents.

2. Bécasseau violet. *Tringa maritima*, Brünn.

Syn.—*Calidris maritima*, Cuv.—*T. nigricans*, Montag.

De passage sur nos côtes en même temps que le précédent, mais généralement rare. Nous ne le voyons jamais dans nos marais. Niche fort avant dans le nord.

3. Bécasseau rousset. *Tringa rufescens*, Vieill.

Syn.—*Actitis rufescens*, Schleg.

De passage accidentel. Un jeune sujet a été tué à Fenquières par M. de Lamotte. Habite l'Amérique septentrionale. On ne connaît ni son régime ni ses mœurs.

2° Alouettes de mer. *Pelidna*, Cuv.

4. Bécasseau cocorli. *Tringa subarquata*, Tem.

Syn. — *T. ferruginea* et *cinerea*, Brünn. — *Scolopax subarquata*, Gm. — *Numenius Africanus*, Lath. — *Pelidna subarquata*, Cuv.—*Numenius subarquatus*, Less.—*Ancylocheilus subarquatus*, Kaup.

Assez commun à son double passage sur nos côtes, en avril, mai, juin et à la fin de l'été; rarement dans l'intérieur des terres. Se mêle souvent aux bandes de l'espèce suivante. Les vers et les petits insectes forment le fond de sa nourriture. Niche très-avant dans le nord. Cuvier en fait le type de son genre *Pelidna*. Varie suivant l'âge et les saisons.

5. Bécasseau cincle. *Tringa cinclus*, Keys. et Bl.

Syn.—*T. Alpina*, Lin.—*T. variabilis*, Mey.—*Pelidna cinclus*, Cuv.—(Vulg. *Tringa à collier*).

De passage régulier et en très-grandes bandes, aux mêmes époques que le *Cocorli*, dont il diffère principalement par le bec qui est plus long et un peu arqué dans celui-ci. Nous le voyons dans nos marais et surtout sur nos côtes. Vit, comme ses congénères, d'insectes et de vers. Niche dans les mêmes régions.

6. Bécasseau maubèche? *Tringa torquata*, Degl.

Syn.—*T. Schinzii*, Brehm.

Plus commun que le précédent, dans les mêmes localités et aux

mêmes époques. Ce n'est probablement, d'après M. de Selys-Longchamps, qu'une race locale plus petite, mais se rapportant au *Cinclus*, comme Temminck l'a pensé. Naumann adopte pourtant l'opinion de Brehm, et croit que cette race pénètre plus avant dans le nord que l'espèce ordinaire. Selon Temminck, il ne faut pas confondre cette espèce ou race avec la *T. Schinzii*, Bonap., du nord de l'Amérique.

7. Bécasseau platyrhinque. *Tringa pygmæa*, Degl.

Syn. — *Numenius pygmæus*, Mey. — *T. platyrhyncha*, Tem. — *T. eloriodes*, Vieill. — *Pelidna platyrhyncha*, Bonap. — (Vulg *Tringa Eloriode*).

De passage irrégulier sur nos côtes. Observé plusieurs fois au havre d'Ault et à Cayeux. C'est un oiseau du nord des deux mondes. Ses mœurs et son régime sont inconnus. M. Koch en a fait le genre *Limicola*.

8. Bécasseau minule. *Tringa minuta*, Leisl.

Syn. — *Pelidna minuta*, Bonap. — *Actodromus minutus*, Kaup. — (Vulg. *Bécasseau échasses*).

De passage, en avril et à la fin de l'été, sur nos côtes. Fréquente quelquefois nos marais au printemps. C'est le nain du genre. Peu rare, mais il échappe souvent, par sa petitesse, à la poursuite du chasseur. Vit de très-petits vers et d'insectes fluviatiles. Niche dans le nord.

9. Bécasseau temmia. *Tringa Temminckii*, Leisl.

Syn. — *Pelidna Temminckii* et *Actodomus Temminckii*, Bonap. — (En pic. *Petrot*).

De passage, comme le *Minuta*, au printemps et à la fin de l'été, mais un peu plus rare. S'arrête quelquefois dans nos marais. Se nourrit des mêmes aliments que ce dernier, et se mêle souvent aux bandes de Bécasseaux et de Cinclus qui paturent sur nos grèves. Sa propagation est encore inconnue. M. Faber pense qu'il niche dans les ravins des montagnes rocailleuses de l'Islande.

VII[e] Genre. — SANDERLING. *ARENARIA*, Bechst.
(*Charadrius*, Lin. — *Tringa*, Briss. — *Calidris*, Illig.)

1. Sanderling des sables. *Arenaria calidris*, Mey.
Syn. — *Charadrius calidris*, Lin. — *Calidris arenaria*, Illig. — *Calidris rubidus*, Vieill. — *Tringa arenaria*, Schleg. — (Vulg. *Guerlette rouge* ou *blanche*).

De passage régulier sur nos côtes, dans les mois d'avril, mai, septembre et octobre. Vit de vers et d'insectes. Ses mœurs sont les mêmes que celles des Pluviers et des Bécasseaux. On assure qu'il pousse ses migrations jusqu'au 74[e] degré de latitude. Niche probablement dans les régions les plus septentrionales.

VIII[e] Genre. — TOURNE-PIERRE. *STREPSILAS*, Illig.
(*Tringa*, Lin. — *Arenaria*, Vieill.)

1. Tourne-pierre vulgaire. *Strepsilas interpes*, Bonap.
Syn. — *Tringa interpes*, Lin. — *Strep. collaris*, Tem. — *Arenaria interpes*, Vieill. — (Vulg. *Coulon d'eau chaud*. — En pic. *Colombé*).

De passage régulier sur nos côtes, au printemps et en automne. Commun au baie d'Ault, du 10 au 25 mai. Sa nourriture consiste en petits coquillages bivalves ou autres animaux marins, qu'il cherche sous les pierres et les gros graviers. Niche sur les saules, selon Temminck. Vit très-bien dans les jardins, à la manière des Pluviers, et s'apprivoise facilement.

VII[e] Famille. — PHALAROPES. *PHALAROPIDÆ*.

I[re] Genre. — PHALAROPE. *PHALAROPUS*, Briss.
(*Tringa*, Lin. — *Crymophilus* et *Phalaropus*, Vieill. — *Phalaropus* et *Lobipes*, Cuv.)

1° Lobipèdes. *Lobipes*, Cuv.

1. Phalarope hyperboré. *Phalaropus lobatus*, Lath.
Syn. — *Tringa hyperborea*, Lin. — *Ph. cinereus*, Briss. — *Lobipes hyperboreus*, Bonap. — (Vulg. *Phalarope cendré* ou *de Sibérie*).

De passage irrégulier et de loin en loin. M. de Lamotte en pos-

sèle un capturé sur nos côtes en mai. Se repaît de petits insectes marins qu'il prend à la surface de l'eau ou sur la grève. Niche dans les contrées les plus septentrionales.

2e Phalaropes, *Phalaropus*, Cuv.

2. Phalarope dentelé. *Phalaropus fulicarius*, Bonap. Syn. — *Tringa fulicaria*, Lin. — *Ph. platyrhinchus*, Tem. — *Crymophilus rufus*, Vieill. — (Vulg. *Phalarope à festons dentelés*).

De passage irrégulier sur nos côtes, en octobre, novembre, décembre et mai. Nous visite surtout à la suite des tempêtes. On le voit souvent en pleine mer, à de grandes distances de la terre, où il cherche rarement sa subsistance. Niche, selon Temminek, par le 68e degré de latitude.

II[e] Genre. — ÉCHASSE. *HIMANTOPUS*, Briss.
(*Charadrius*, Lin. — *Hipsibates*, Nitz.)

1. Échasse ordinaire. *Himantopus melanopterus*, Mey. Syn. — *Charadrius himantopus*, Lin. — *H. albicollis*, Vieill. — *Hypsibates himantopus*, Nitz. — (Vulg. *Échasse à manteau noir, Échasse à cou blanc.* — En pic. *Gambade*).

Rare et de passage irrégulier sur nos côtes, en mai et juin. Un couple a niché, en 1849, dans la garenne de Saint-Quentin. Vit de frai de grenouilles, de vermisseaux et de petits insectes aquatiques. Lorsqu'elle marche, elle se balance de droite à gauche, et semble ne pouvoir se soutenir sur ses longues jambes. Son vol est rapide.

IV[e] Division. — Échassiers palmipèdes.
Grallatores palmipedes.

VIII[e] Famille. — RÉCUVIROSTRES.
RECUVIROSTRIDÆ.

I[er] Genre. — RÉCUVIROSTRE. *RECUVIROSTRA*, Lin.

1. Récuvirostre avocette. *Recuvirostra avocetta*, Lin. (Vulg. *Avocette à nuque noire.* — En pic. *Clette, Clèpe*).

De passage annuel sur nos côtes et dans les grands marais

voisins. Nous visite de préférence en avril et en septembre, mais moins communément en automne qu'au printemps. Voyage par couples ou à trois ou quatre. Vit de frai, de crustacés et de très-petits insectes qu'elle saisit sur la vase ou dans l'écume des flots. Selon Temminck, lorsqu'elle prend sa nourriture, on dirait qu'elle bat l'eau avec son bec. Son vol est rapide et soutenu.

IXe Famille. — PHÉNICOPTÈRES. *PHŒNICOPTERIDÆ.*

Ier Genre. — PHÉNICOPTÈRE. *PHŒNICOPTERUS*, Auct.

1. Phénicoptère flammant. *Phœnicopterus roseus*, Pall.
Syn. — *Ph. ruber*, Lin. — *Ph. Europæus*, Vieill. — *Ph. antiquorum*, Bonap. — (Vulg. *Flammant rose*).

De passage très-accidentel. Un individu égaré a été vu, il y a quelques années, dans la vallée de la Breste. Vit sédentaire dans le midi de la France, et se tient ordinairement en troupes sur les plages humides et dans les étangs salés qui avoisinent la mer. Sa nourriture se compose de mollusques, de frai, de poissons et d'insectes d'eau. On l'approche difficilement. Son nom vient de la riche couleur de ses ailes.

Ve Division. — Échassiers macrodactyles. *Grallatores macrodactyli.*

Xe Famille. — RALES. *RALLIDÆ.*

Ier Genre. — RALE. *RALLUS*, part. Lin.

1e Râles proprement dits. *Rallus*, Lin.

1. Rale d'eau. *Rallus aquaticus*, Lin.
(En pic. *Ruille, Reille*).

Arrive en mars ; émigre en novembre ou décembre. Habite en été les marais, et y niche dans les joncs et les roseaux. On le voit nager au milieu des grandes plantes aquatiques, à la manière des Poules d'eau. Sa nourriture consiste en insectes, en limaçons et en herbes tendres. Son vol est bas, peu soutenu et en ligne droite.

Les chasseurs le connaissent par les ruses sans nombre qu'il emploie pour dépister les chiens. Sa chair a un goût très-prononcé de marécage.

2° Crex. *Crex*, Bechst.

2. Rale de genèt. *Rallus crex*, Lin.

Syn. — *Gallinula crex*, Lath. — *Crex pratensis*, Mey. — (Vulg *Râle de blé, Roi des Cailles, Poule d'eau de genêt.* — En pic. *Roussette, Rousselet, Raille, Reille*).

Arrivé à la fin d'avril ou dans les premiers jours de mai; part en septembre, en octobre et même en novembre. Niche dans les prairies humides et dans les pièces de trèfles. Vit de graines aussi bien que d'insectes et de vermisseaux. Son nom latin, *Crex*, est l'expression de son cri. On l'a appelé Roi des Cailles, parce qu'il arrive et s'en va avec elles; ce qui a fait croire qu'il les conduisait. Sa chair est la plus délicate des espèces du genre.

3° Marouettes. *Porzana*, Vieill. (*Zaporina*, Steph. - *Alecthelia*, Sw.)

3. Rale marouette. *Rallus porzana*, Lin.

Syn.—*Gallinula porzana*, Lath.—*Porzana maruetta*, Vieill. — *Ortygometra porzana*, Bonap. — (Vulg. *Poule d'eau Marouette, petit Râle d'eau.* — En pic. *Relé, Rêve, Griset*).

Assez commun. Arrive à la même époque que le Râle d'eau, et n'émigre que dans le fort de l'hiver. Niche dans nos marais, et fait, avec du jonc, un nid en forme de nacelle qu'il attache à quelque tige de roseau. Sa nourriture se compose également de substances végétales ou animales; il préfère néanmoins ces dernières. Son cri peut être comparé à celui d'un petit oiseau de proie. Sa chair égale, dit-on, en délicatesse, celle du Râle de genêt.

4. Rale roussin. *Rallus pusillus*, Pall.

Syn.— *Gallinula pusilla*, Mey.—*Ortygometra pusilla* et *Zaporina minuta*, Bonap.— *Ort. minuta*, Keys. et Bl. — (Vulg. *Poule d'eau poussin*).

Rare et de passage irrégulier. Ses mœurs et ses habitudes sont

les mêmes que celles du précédent. Niche parmi les roseaux. Quelquefois il se rend dans les champs de fourrages et dans les terrains habités. Lorsqu'on le chasse, il exécute tant de manœuvres et court si rapidement dans les fourrés, qu'il finit presque toujours par lasser la patience des chasseurs et des chiens.

5. Râle Baillon. *Rallus Baillonii*, Vieill.

Syn.—*Gallinula Baillonii*, Tem.—*Ortygometra Baillonii* et *Zaporina pygmæa*, Bonap.—*Ort. pygmæa*, Keys. et Bl.

Arrive dans le mois de mai ; émigre à la fin d'août. Niche dans nos marais, sur un peu d'herbes, et n'est pas commun. Ses mœurs et ses habitudes ne diffèrent en rien de celles du Poussin, avec lequel il a été longtemps confondu. C'est le plus petit du genre.

II^e^ Genre. — GALLINULE. *GALLINULA*, Lath.
(*Fulica*, Lin.)

1. Gallinule ordinaire. *Gallinula chloropus*, Lath.

Syn.—*Fulica chloropus*, Lin.—(Vulg. *Poule d'eau*).

Sédentaire et commun dans les étangs bordés de joncs, où il niche. Diffère peu des Râles, si ce n'est par le prolongement du bec sur le front. Vit d'insectes, de plantes aquatiques et de graines. Sa chair est généralement peu estimée.

III^e^ Genre. — FOULQUE. *FULICA*, Lin.

1. Foulque macroule. *Fulica atra*, Lin.

(Vulg. *Foulque Morelle*.—En pic. *Blére*, *Berlaude*).

Habite partout où il y a de grands étangs ; n'est pas rare au Crotoy d'Ault. Paraît surtout le soir ou au crépuscule. Niche au milieu des roseaux morts, et se construit un nid qu'elle entasse et recouvre d'herbes. Se nourrit d'insectes et de plantes aquatiques. A l'approche de l'hiver, une partie nous quitte pour se transporter plus au nord. Voyage isolément. Sa chair est bonne à manger, mais elle a un goût de marais trop prononcé.

VI° Ordre. — PALMIPÈDES. *NATATORES.*

Ire Division. — Palmipèdes longipennes. *Natatores longipennes.*

Ire Famille. — MOUETTES. *LARIDÆ.*

Ier Genre. — STERCORAIRE. *STERCORARIUS*, Briss. (*Larus*, Lin. — *Catharacta*, Brünn. — *Lestris*, Illig.)

1. Stercoraire cataracte. *Stercorarius catarrhactes*, Vieill.

Syn. — *Larus catarrhactes*, Lin. — *Catharacta Skua*, Brünn. — *Lestris catharractes*, Tem. — *Megalestris catarrhactes*, Bonap. — (Vulg. *Labbe* ou *Stercoraire brun*, *Goëland brun*).

Paraît accidentellement sur nos côtes après les tempêtes. Vit de poissons et de jeunes oiseaux, sur lesquels il fond avec la rapidité d'un trait. On a remarqué qu'il a, dans le port et dans l'air de sa tête, quelque chose de l'Aigle. Niche à Feroë et en Islande.

2. Stercoraire pomarin. *Stercorarius pomarinus*, Vieill.

Syn. — *Larus parasiticus*, Mey. — *Lestris pomarinus*, Tem. — *Coprotheres pomarinus*, Reicht. — (Vulg. *Labbe pomarin*).

De passage accidentel sur nos côtes après les ouragans, en automne et en hiver. Nous ne voyons le plus souvent que des jeunes. Son alimentation est la même que celle du Cataracte. Niche dans l'Amérique du nord.

3. Stercoraire des rochers. *Stercorarius cepphus*, Degl.

Syn. — *Catharacta cepphus*, Brünn. — *Larus crepidatus*, Gm. — *Lestris parasiticus*, Tem. — *L. Richardsonii*, Bonap. — *L. cephus*, Keys. et Bl. — *L. parasitica*, Schleg. — (Vulg. *Labbe des rochers*, *Stercoraire parasite*).

Très-accidentellement sur nos côtes, en automne et en hiver.

Son vol est vif et balancé comme celui de l'Autour; le vent le plus fort ne l'empêche pas de se diriger sur la mer. On ne peut guère l'approcher ni le tirer que lorsqu'on lui jette un appât. Niche dans les régions arctiques.

4. Stercoraire longicaude. *Stercorarius longicaudatus*, Briss.

Syn. — *Catharacta parasitica*, Brünn. — *Lestris parasiticus*, Tem. — *L. Buffonii*, Boie. — *L. parasitica*, Bonap. — (Vulg. *Labbe* ou *Stercoraire à longue queue*).

De passage sur nos côtes en même temps que ses congénères, mais moins rare. Ceux qui nous visitent paraissent venir du nord de l'Angleterre ou de Terre-Neuve. Habite les régions les plus boréales.

II^e^ Genre. — GOELAND. *LARUS*, Lin.

(*Gavia*, *Xema*, *Rossia* et *Larus*, Bonap.)

A. Goélands. *Eulari*, Digl.

1. Goeland marin. *Larus marinus*, Lin.

Syn. — *Larus niger*, Briss. — *Dominicanus marinus*, Bruch. — (Vulg. *Goëland à manteau noir*. — En pic. *Quévat*).

Commun sur nos côtes, dans les mois de septembre, octobre et décembre. On ne le voit que rarement et seulement après les tempêtes, sur les eaux de nos marécages. Sa nourriture se compose de poissons morts ou vivants, de frai, de voirie et d'insectes. Vit très-bien à l'état de captivité, ainsi que la plupart de ses congénères. C'est l'un des plus grands du genre.

2. Goeland brun. *Larus fuscus*, Lin.

Syn. — *L. flavipes*, Mey. — *Clupeilarus fuscus*, Bonap. — (Vulg. *Goëland à pieds jaunes*, *Mouette à pieds jaunes*, *Goëland gris*).

De passage sur nos côtes, dans les mois de mai, août, octobre et novembre. Assez rare ici. Temminck dit qu'en automne il vole

à une grande hauteur, en troupes composées d'individus adultes. Vit de poissons et de cadavres d'animaux marins. Niche principalement dans le nord.

3. Goeland argenté. *Larus argentatus*, Brünn.

Syn.—*L. glaucus*, Bley.—*Laroides argentatus*, Brehm. —(Vulg. *Goëland à manteau gris ou cendré* et *à manteau bleu*.—En pic. *Grisard, Manard-Grisard*).

Commun sur nos dunes, surtout en automne. Niche dans nos hautes falaises. Une partie émigre en hiver et se dirige dans le midi. Se repaît de petits poissons, de crabes et d'étoiles de mer. Varie beaucoup pour la taille et le plumage, suivant l'âge, le sexe et les saisons.

4. Goeland bourguemestre. *Larus glaucus*, Brünn.

Syn.—*L. leucopterus*, Vieill.—*L. glacialis*, Macgill. —*L. Islandicus*, Edm.—*Leucus glaucus*, Bonap.—(Vulg. *Mouette glauque*).

De passage irrégulier et isolément sur nos côtes. En hiver, on n'y voit presque jamais que des jeunes; les vieux ne quittent que très-rarement les régions arctiques. Se montre le plus souvent mêlé aux bandes de Goëlands cendrés et marins. Vit de poissons, surtout de harengs. Le cri qu'il fait entendre en volant est rauque et assez semblable à celui du Corbeau. C'est à tort que Temminck le dit le plus grand des Goëlands connus.

5. Goeland leucoptère. *Larus leucopterus*, Fab.

Syn.—*Leucus leucopterus*, Bonap.—(Vulg. *Mouette leucoptère*).

Rare et de passage accidentel, dans les hivers rigoureux, sur nos côtes. Ceux qui nous visitent sont des jeunes. Habite les régions arctiques de notre hémisphère. Quoi qu'en dise Temminck, cette espèce, dans aucune période de sa vie, ne ressemble pas assez au *Larus glaucus* pour la confondre avec lui. La livrée des jeunes est aussi tout-à-fait différente de celle des jeunes *Glaucus*.

B. Hoosttes. *Lari.* (*Gavia*, Boie.)

6. Goeland cendré. *Larus canus*, Lin.

Syn. — *L. Heinii*, Hom. — *L. lacrymosus*, Brehm. — (Vulg. *Mouette à pieds bleus.* — En pic. *Mauve*, *Miauve*, *Miaule*, *Miaux*, *Miolis*, avec la plupart de ses congénères).

Très-commun, en automne et en hiver, sur nos côtes. Se montre principalement en grandes troupes à l'approche des tempêtes. On le dit moins vorace et moins querelleur que les précédents. Niche dans les régions arctiques.

7. Goeland sénateur. *Larus eburneus*, Gm.

Syn. — *Gavia eburnea*, Bonap. — *Pagaphila eburnea*, Boie. — (Vulg. *Monette sénateur*).

De passage accidentel sur nos côtes. Vit isolément et se tient plus en mer que les autres Goëlands. On le nomme Sénateur, à cause de sa démarche grave et compassée. Habite les glaces des régions polaires.

8. Goeland tridactyle. *Larus tridactylus*, Lin.

Syn. — *L. rissa*, Brünn. — *Rissa tridactyla*, Leach. — (Vulg. *Mouette tridactyle*).

Commun, sur nos côtes, en automne et en hiver. Se montre quelquefois dans nos marais au printemps, mais toujours seul et vers la fin de mars ou en avril. Se nourrit surtout de poissons, de frai et d'insectes. Niche en grandes bandes dans les rochers des mers du nord.

9. Goeland rieur, *Larus ridibundus*, Lin.

Syn. — *Gavia ridibunda*, Bonap. — (Vulg. *Mouette rieuse*).

De passage, sur notre littoral, en automne et au printemps. Quelques-uns se fixent dans nos grands marais, notamment en avril et en mai. Vole sans cesse sur les flaques d'eau salée qui touchent à la mer, pour y chercher les petits poissons et les insectes dont il se repaît. On l'approche difficilement lorsqu'il est à

terre, tandis qu'au vol il n'est pas farouche. Son nom vient de son cri qui a paru ressembler à un éclat de rire. Vit très-bien à l'état de domesticité.

M. de Lamotte soupçonne que le *Larus capistratus*, Tem., est la femelle de cette espèce. Ce ne serait, d'après MM. de Selys-Longchamps et Schlegel, qu'une simple race locale ou variété.

10. Goeland pygmée. *Larus minutus*, Pall.

Syn.—*Xema minutum*, Bonap.—*Hydrocolæus minutus*, Kaup.

De passage accidentel sur nos côtes, à la suite des vents impétueux. Temminck dit que les jeunes seuls paraissent sur les rivières. Niche au nord, sur le Volga. C'est le plus petit du genre.

11. Goeland de Sabine. *Larus Sabinii*, Leach.

Syn.—*L. collaris*, Sab.—*Xema Sabinii*, Bonap.

Espèce de l'extrême nord ; s'égare accidentellement sur nos côtes, à la suite des tempêtes de l'hiver. Deux ou trois sujets ont été tués à Cayeux. Vit surtout d'insectes marins.

IIIe Genre.—STERNE. *STERNA*, Lin.

(*Larus*, Lin.—*Sterna*, *Hydrochelidon*, *Megalopterus*, *Thalasseus*, *Gelochelidon* et *Sylochelidon*, Bonap.—*Sterna* et *Megalopterus*, Keys. et Bl.)

1. Sterne hansel. *Sterna anglica*, Montag.

Syn.—*Gelachelidon Anglica*, Brehm.—(Vulg. *Sterne des marais*).

De passage accidentel sur nos côtes, après les ouragans. Vient quelquefois dans nos marais, en suivant les cours d'eau. Niche en Hongrie.

2. Sterne tschegrava, *Sterna caspia*, Pall.

Syn.—*S. megarhynchos*, Mey.—*Sylochelidon caspia*, Brehm.—*Hydrochelidon caspia*, Kaup.

De passage accidentel. Plusieurs individus ont été tués au habte d'Ault. M. Degland dit qu'elle est jetée parfois assez loin dans l'intérieur des terres par les bourrasques. Brehm en fait le

type de son genre *Sylochelidon*. C'est la plus grande des Sternes d'Europe.

3. Sterne caugeck. *Sterna cantiaca*, Gm.

Syn. — *S. Boysii*, Lath. — *S. canescens*, Mey. — *Thalasseus cantiacus*, Boie. — (Vulg. *Hirondelle de mer*. — En pic. *Plouvré criard*, *Privaret*, *Puveret*, *Tuvernot*).

Très-commune sur nos côtes en avril, époque de son passage ; moins nombreuse au printemps, lorsqu'elle repasse. Vole par grandes troupes sur les bancs de sable ; presque jamais dans l'intérieur des terres. C'est un oiseau criard et d'une chasse facile. Niche sur les bords de la mer.

4. Sterne Pierre-Garin. *Sterna hirundo*, Lin.

(Vulg. *Hirondelle de mer Pierre-Garin*).

Très-commune sur nos côtes, à son double passage de mai et d'août. Paraît quelquefois dans les prairies peu éloignées de la mer, à la suite des coups de vent. Vit surtout de poissons. Niche dans nos dunes. Son vol haut et rapide lui permet de franchir en peu de temps des distances immenses.

5. Sterne arctique. *Sterna macrura*, Naum.

Syn. — *S. hirundo*, Lin. — *S. arctica*, Tem. — (Vulg. *Hirondelle de mer Arctique*).

Passe en même temps que la précédente, avec laquelle elle a été confondue. Commune en mer. M. Lahitte l'a tuée au Croloy, dans le mois de juillet. Niche dans les régions du cercle arctique.

Temminck pense que la *S. Nitzschii* de Kaup, et la *S. brachytarsa* de Grabba, sont des sujets de cette espèce. M. Hardy croit avoir acquis la certitude que cette Sterne et l'*Hirundo* s'accouplent quelquefois ensemble, et donnent des métis qui ressemblent plus ou moins au père et à la mère.

6. Sterne de Dougall. *Sterna paradisea*, Brünn.

Syn. — *S. Dougalii*, Montag.

De passage en août et septembre. Préfère les marais inondés.

On l'a vue nicher sur nos côtes, parmi les pierres. Vit de poissons, et recherche plus particulièrement les vers, les libellules, les phalènes et autres papillons crépusculaires. Voie souvent de compagnie avec la Sterne Pierre-Garin, mais ce sont toujours, d'après Temminck, des individus ou des couples isolés.

7. Sterne petite. *Sterna minuta*, Lin.

Syn. — *S. parva*, Penn. — *Sternula minuta*, Boie. — (Vulg. *Petite Hirondelle de mer*).

Peu commune, et de passage régulier sur nos côtes en mai et août. Fréquente aussi les rivières, les marais. Niche, dit-on, dans nos dunes ou sur les bords de la mer, entre les petits galets amassés par les eaux. On l'observe fort avant dans le nord. Son plumage varie suivant les saisons.

8. Sterne épouvantail. *Sterna fissipes*, Lin.

Syn. — *S. nigra* et *nævia*, Briss. — *Hydrochelidon fissipes*, Boie. — (Vulg. *Hirondelle de mer Épouvantail*).

Commune sur nos côtes durant presque toute l'année. Paraît aussi, avec ses congénères, dans nos marais voisins de la mer. Niche près des eaux, parmi les joncs ; quelquefois sur les grandes feuilles des plantes aquatiques. Se nourrit de vers et d'insectes. Varie beaucoup aux époques de la mue, selon que celle-ci est plus ou moins avancée.

9. Sterne leucoptère. *Sterna leucoptera*, Meissner.

Syn. — *S. nigra*, Lin. — *Hydrochelidon leucopterum*, Bonap.

De passage accidentel. On l'a tuée au Hable d'Ault et dans nos marais salants. Habite le midi de l'Europe.

10. Sterne moustac. *Sterna hybrida*, Pall.

Syn. — *S. leucopareia*, Natt. — *S. Delamotti*, Vieill. — *Hydrochelidon hybrida*, Bonap. — (Vulg. *Hirondelle de mer Moustac*).

Espèce des parties les plus orientales du midi de l'Europe.

S'égare quelquefois sur nos rivages et dans nos marais voisins de la mer. M. de Lamotte l'a tuée à Cayeux. Vit d'insectes.

IIe Famille. — PROCELLAIRES. *PROCELLARIDÆ.*

Ier Genre. — PETREL. *PROCELLARIA*, Lin.

1. Petrel fulman. *Procellaria glacialis*, Lin.

Syn. — *Fulmarus glacialis*, Léach.

De passage irrégulier. On le trouve le plus ordinairement sur nos côtes, mort ou mourant, à la suite des tempêtes. Sa nourriture se compose en partie de cétacés morts et de mollusques. Dans les mers polaires, où il vit en très-grand nombre, on le rencontre à des distances considérables de terre.

IIe Genre. — PUFFIN. *PUFFINUS*, Cuv.

(*Procellaria*, Lin. — *Nectris*, Keys. et Bl.)

1. Puffin cendré. *Puffinus cinereus*, Bonap.

Syn. — *Procellaria puffinus*, Tem. — *Nectris cinerea*, Keys. et Bl. — (Vulg. *Puffin, Petrel Puffin*).

De passage très-accidentel. M. Baillon le signale comme ayant été capturé une seule fois sur nos côtes. Sa nourriture se compose notamment de poissons, de vers et de mollusques. Ses mœurs sont semi-nocturnes. Niche sur les bords de l'Adriatique.

2. Puffin majon. *Puffinus major*, Fab.

Habite les mers du nord. On le trouve accidentellement sur nos côtes, le plus souvent à l'état de cadavre et à la suite des tempêtes. M. de Lamotte le regarde comme le puffin proprement dit, décrit depuis longtemps. Sa propagation n'est pas connue.

3. Puffin manks. *Puffinus Anglorum*, Ray.

Syn. — *Procellaria puffinus*, Lin. — *Proc. Anglorum*, Tem. — *Nectris puffinus*, Keys et Bl.

De passage accidentel sur nos côtes, après les ouragans d'automne. Vient de l'Écosse. Se nourrit de vers, de mollusques et de cétacés flottant à la surface de l'eau. Niche dans le nord.

4. Puffin obscur. *Puffinus obscurus*, Boie.

Syn. — *Procellaria obscura*, Gm. — *Nectris obscura*, Keys. et Bl.

De passage, de loin en loin, sur nos côtes, à la suite des mauvais temps. Plus rare que l'*Anglorum*, duquel il ne diffère que par sa taille beaucoup plus petite. On l'a peu étudié encore, et il n'est pas certain qu'il soit une espèce distincte. Niche sur les rivages de l'Afrique.

III^e^ Genre. — THALASSIDROME. *THALASSIDROMA*, Vig.
(*Procellaria*, part. Lin. — *Thalassidroma* et *Oceanites*, Keys. et Bl.)

1. Thalassidrome tempête, *Thalassidroma pelagica*, Less.

Syn. — *Procellaria pelagica*, Lin. — *Th. militensis*, Schemb — (Vulg. *Oiseau de tempête, Petrel tempête.* — En pic. *Satanite, Écaillette*).

Apparaît en toute saison sur nos côtes, à la suite des ouragans et des tempêtes. On le trouve le plus souvent mort ou mourant sur les sables. Niche dans les plus hautes falaises. Sa nourriture consiste en insectes marins et en mollusques microscopiques amenés par le remous à la surface de la mer. La puissance de son vol est si grande qu'on le voit rarement se poser, et que l'œil a de la peine à saisir son passage d'un point à l'autre de l'horizon.

2. Thalassidrome de Léach. *Thalassidroma Leachii*, Vig.

Syn. — *Procellaria Leachii*, Tem. — *Proc. Bullochii*, Selby. — (Vulg. *Petrel de Léach*).

De passage irrégulier sur nos côtes, après les tempêtes. Plus rare que son congénère, avec lequel il a été longtemps confondu, et dont il a les mœurs et les habitudes. Niche particulièrement aux îles Orcades. La *Procellaria furcata* de Pennant est, sans doute, un individu de cette espèce.

IIe Division. — Palmipèdes totipalmes.
Natatores steganopodes.

IIIe Famille. — Pélicans. *PELECANIDÆ.*

Ier Genre. — Cormoran. *PHALACROCORAX*, Dum.
(*Pelecanus*, Lin. — *Carbo*, Mey. — *Hydrocorax*, Vieill.)

1. Cormoran ordinaire. *Phalacrocorax carbo*, Cuv.
Syn. — *Pelecanus carbo*, Lin. — *Carbo cormoranus*, Mey. — *Hydrocorax carbo*, Vieill. — (Vulg. *Grand Cormoran*. — En pic. *Camarin*).

De passage régulier, au printemps et en automne, sur nos côtes. On en voit quelquefois l'hiver. Voyage par petits groupes. Se perche sur les arbres. Un individu égaré a été tué, il y a quelques années, sur l'une des tours de Saint-Vulfran. Niche dans nos falaises. Vit de poissons, sur lesquels il plonge avec la rapidité du trait. Sa chair est d'un goût détestable.

N. B. Cette espèce offre plusieurs variétés de taille, dont une plus grande a été nommée *Crabo crassirostris* par M. Baillon. Suivant M. Hardy, cette variété ne devrait ses dimensions plus fortes qu'à l'abondance et surtout à la qualité de sa nourriture, le poisson de mer contenant plus de principes nutritifs que celui de rivière, dont le Cormoran ordinaire fait surtout usage.

2. Cormoran tengmick. *Phalacrocorax cristatus*, Bonap.
Syn. — *Pelecanus graculus*, Lin. — *Carbo graculus*, Mey. — *C. cristatus*, Tem. — *Phalacrocorax graculus*, Keys. et Bl. — *Graculus cristatus*, Bonap. — (Vulg. *Cormoran huppé*, *Cormoran Largup*).

De passage accidentel sur nos côtes. Sa huppe n'est belle qu'en mars; dans le mois d'avril, les plumes qui la composent commencent à tomber, et en mai elles n'existent plus. Niche, assure-t-on, dans les crevasses des rochers des îles de la Manche. C'est un oiseau du nord.

II^e^ Genre. — FOU. *SULA*, Dum.

(*Peleconus*, Lin. — *Dysporus*, Illig. — *Morus*, Vieill.)

1. Fou de Bassan. *Sula Bassana*, Briss.

Syn. — *Pelecanus Bassanus*, Lin. — *Sula alba*, Mey. — (Vulg. *Fou blanc*. — En pic. *Margot*).

Assez commun sur nos côtes, à la suite des tempêtes et des ouragans ; quelquefois dans l'intérieur des terres. Se nourrit de poissons de mer, sur lesquels il plonge en se laissant tomber du haut des airs où il plane sans cesse. Quand il est rassasié, il se pose sur l'eau, s'endort et flotte au gré des vagues. Dans la saison où les harengs émigrent et se rapprochent des rivages, il fait sa principale nourriture de ces poissons et s'en gorge tellement que, pour s'envoler, il est obligé d'en rejeter une partie. Son nom spécifique vient d'une petite île du golfe d'Édimbourg, où il se multiplie beaucoup.

IV^e^ Division. — Palmipèdes lamellirostres. *Natatores lamellirostres.*

IV^e^ Famille. — CANARDS. *ANATIDÆ.*

I^re^ Genre. — OIE. *ANSER*, Briss.

(*Anas*, Lin. — *Anser*, *Bernicla* et *Chenalopex*, Bonap. — *Anser* et *Chenalopex*, Keys. et Bl.)

1° Oies proprement dites. *Anser*, Auct.

A. Oies à front orné, sans noir à la poitrine. Selys (in litter.)

1. Oie cendrée. *Anser ferus*, Tem.

Syn. — *Anas anser*, Lin. — *Anser cinereus*, Mey. — (Vulg. *Oie première*).

De passage accidentel en hiver. Longe de préférence les bords de la mer dans ses migrations. Niche, selon Temminck, par le 53^e^ degré de latitude nord. Les Oies domestiques proviennent de cette espèce.

2. Oie vulgaire. *Anser sylvestris*, Briss.

Syn. — *Anas segetum*, Gm. — *Anser segetum*, Mey. — (Vulg. *Oie sauvage, Oie grise, Oie des moissons.* — En pic. *Enson sevvage*).

De passage périodique en automne, en hiver et au printemps, toujours par bandes nombreuses qui se reposent durant la nuit au bord des étangs et des rivières. Vit de végétaux terrestres et aquatiques. Sa vigilance est extrême ; aussi nos chasseurs ont-ils la plus grande peine à la tirer. On la confond facilement avec l'*A. brachyrhynchus*, dont elle a le petit bec noir à zône orange; mais elle s'en distingue toujours à ses pieds d'un jaune orange et non rouges comme ceux de cette dernière.

3. Oie a bec court. *Anser brachyrhynchus*, Baill.

De passage, le long de nos côtes, dans les hivers rigoureux. Diffère de l'Oie des moissons par une taille un peu plus petite et un bec beaucoup plus court; se distingue également de l'*A. albifrons* par une couleur rouge aux pattes et une tache pourpre vif au bec. C'est probablement elle que Brehm décrit sous le nom d'*A. rufescens*, et que Thienemann indique sous celui d'*A. brevirostris*.

B. Oies a front blanc, avec du noir a la poitrine. Sylv. (in litter.)

4. Oie a front blanc. *Anser albifrons*, Bechst.

(Vulg. *Oie rieuse*).

La plus commune de nos Oies. Arrive ordinairement dans les mois de décembre, janvier et février, toujours en grandes troupes qui s'abattent au milieu des champs cultivés et y occasionnent de grands dégâts. Niche dans le nord. Vit et se propage dans nos basses-cours. Son nom d'Oie rieuse lui a probablement été donné à cause de son cri qui a quelque rapport avec un éclat de rire. L'*A. segetum*, Tem., est le jeune âge de cette espèce.

5. Oie naine. *Anser minutus*, Naum.

Syn. — *A. Temminckii*, Boie.

C'est une espèce douteuse. Nous ne la voyons qu'à l'époque des émigrations d'automne. Temminck la regarde comme le jeune âge de l'*Albifrons*. MM. Meyer et Brehm la considèrent comme for-

mant une espèce tout-à-fait distincte, et ils la désignent, d'après Schlegel, le premier sous le nom d'*A. medius*, et le second sous celui d'*A. cinereaceus*. Cette Oie diffère de l'*Albifrons* par sa taille plus petite et le blanc du front remontant entre les yeux très-haut. Le jeune âge (*A. cinereaceus*, Brehm) diffère aussi de celui de l'*Albifrons* par sa taille et son bec beaucoup plus petits.

2° Bernaches. *Bernicla*, Steph.

6. Oie bernache. *Anser erythropus*, Vieill.

Syn. — *Anas erythropus*, Lin. — *Anser leucopsis*, Bechst. — (Vulg. *Oie nonnette*).

De passage dans les mois de novembre, décembre et janvier, surtout quand le froid est intense. Voyage isolément ou par petits groupes. Temminck dit qu'elle a des habitudes beaucoup plus aquatiques que les autres Oies. Vit de graines et de racines de roseaux. Niche dans le nord. Sa chair est très-bonne.

7. Oie cravant. *Anser bernicla*, Tem.

Syn.—*Anas bernicla*, Lin.—*Anser torquatus*, Mey.—*Bernicla brenta*, Steph. — (En pic. *Crot nonnette*).

Plus commune que la précédente. Arrive ordinairement en automne et en hiver. Sa taille ne dépasse pas celle d'un Canard de forte espèce. Son apparition dans l'intérieur des terres est aussi rare que celle de la Bernache. Selon Temminck, elle semble plus attachée aux eaux que ses congénères : on la voit des jours entiers, nageant à l'embouchure des rivières, au milieu des algues marines. Niche dans les pays les plus reculés du nord. Sa chair est aussi très-bonne.

II° Genre. — CYGNE. *CYGNUS*, Lin.
(*Anas*, Lin.)

1. Cygne sauvage. *Cygnus ferus*, Briss.

Syn. — *Anas cygnus*, Gm. — *C. melanorynchus*, Mey. — *C. musicus*, Bechst. — *Olor cygnus*, Wagl. — (Vulg. *Cygne à bec jaune*, *Cygne à bec noir* et *Cygne chanteur*. — En pic. *Cygne sauvage*).

De passage périodique en hiver, sur nos côtes et sur nos grands

étangs. Abonde lorsque cette saison est rigoureuse. Voyage en troupes. Vit principalement d'herbes, au moins en captivité. Niche dans les contrées boréales de l'Europe. On le nomme à tort Cygne chanteur : le chant du Cygne mourant n'est qu'une fable.

2. Cygne Bewick. *Cygnus minor*, Keys. et Bl.

Syn.—*C. Bewickii*, Yarr.—*Olor minor*, Bonap.

De passage accidentel sur nos côtes pendant les hivers rigoureux. Habite l'extrême nord. On pense qu'il nous visite presque aussi souvent que le précédent, dont il ne diffère que par une taille un peu plus petite et quelques particularités anatomiques ; mais comme on l'a presque toujours confondu avec lui, on n'a que peu de données sur son apparition. Niche en Islande, suivant Temminck.

3. Cygne tuberculé. *Cygnus olor*, Vieill.

Syn.—*Anas olor*, Gm.—*C. gibbus*, Bechst.

Visite nos contrées dans les froids très-vifs, mais il est toujours rare. Ses mœurs et ses migrations ont la plus grande analogie avec celles du Cygne sauvage. Sa nourriture consiste en herbes aquatiques, en petits poissons et en coquillages. Vit principalement dans les grandes mers de l'intérieur. Il est la souche du Cygne domestique.

IIIe Genre. — CANARD. *ANAS*, Lin.

(*Tadorna*, *Casarca*, *Anas*, *Marica*, *Chaulelasmus*, *Dafila*, *Rhynchaspis*, *Cyanopterus*, *Querquedula* et *Aix*, Bonap.—*Vulpanser*, *Dendronesso*, *Anas*, *Rynchaspis* et *Cairina*, Keys. et Bl.)

1e Tadornes. *Tadorna*, Léach.

4. Canard tadorne. *Anas tadorna*, Lin.

Syn. — *Tadorna vulpanser*, Bonap. — *Vulpanser tadorna*, Keys. et Bl. —*Tad. Belloni*, Léach.—*Tad. familiaris*, Boie.—(En pic. *Ringuud*).

De passage irrégulier dans les hivers rigoureux. Fréquente les bords de la mer, les prairies sablonneuses, et a la singulière habitude de chercher, à son arrivée, les trous de lapins pour y élire

domicile. Voyage par paires et non par troupes. Se nourrit de coquillages bivalves, de petits poissons, d'insectes et de plantes aquatiques. Niche quelquefois dans nos dunes. On l'apprivoise aisément. Sa chair n'est pas de bon goût.

2° Souchets. *Spatula*, Boie. (*Rhynchaspis*, Léach. - *Clypeata*, Brehm).

2. Canard souchet. *Anas clypeata*, Lin.

Syn. — *Rhynchaspis clypeata*, Léach. — *Spatula clypeata*, Boie. — (Vulg. *Canard spatule*. — En pic. *Ronge*).

De passage régulier. Nous le voyons dès la fin d'octobre, et il se montre de nouveau dans les derniers jours de février ou dans le courant de mars. Son régime paraît purement animal. Gesner dit qu'il attrape adroitement les mouches en voltigeant. Niche dans le nord. Sa chair passe pour succulente.

3° Canards vrais. *Anas* de certains auteurs.

3. Canard sauvage. *Anas boschas*, Lin.

(En pic. *Canair sauvage*).

Commun, surtout au commencement et à la fin de l'hiver. Reste dans nos eaux aussi longtemps qu'elles ne sont pas gelées. Voyage par bandes plus ou moins nombreuses, de jour comme de nuit, le plus souvent vers le soir. Vole très-haut. Sa nourriture principale consiste en poissons, frai, vers, limaçons, insectes et toute sorte d'herbes aquatiques. Quelques-uns nichent dans nos dunes. Sa chair est très-estimée.

4. Canard pilet. *Anas acuta*, Lin.

Syn. — *A. caudacuta*, Ray. — *Dafila acuta*, Léach. — (Vulg. *Pilet* ou *Canard à longue queue*. — En pic. *Penard, Woime à longue queue*).

Arrive par petites troupes. Commun à son passage du printemps; moins nombreux en automne. Ses mœurs, sa propagation et sa nourriture sont les mêmes que celles des espèces précédentes. On le distingue facilement aux deux raies blanches qu'il a sur les côtés du cou, et notamment à sa longue queue dont les pennes

intermédiaires dépassent de beaucoup les latérales. Sa chair est aussi bonne que celle du Canard sauvage. Varie accidentellement.

5. Canard nidenne. *Anas strepera*, Lin.

Syn.—*Chaulelasmus strepera*, Gray.—(Vulg. *Canard chipeau*.—En pic. *Tierce*).

Assez commun en novembre, en décembre, en février et dans le courant de mars. Émigre vers la fin d'avril, et pénètre alors très-loin dans le nord. Sa voix ressemble à celle du Canard sauvage. Vit de coquillages, de plantes et d'insectes aquatiques. Sa chair est excellente lorsqu'il est gras.

6. Canard siffleur. *Anas peleuope*, Lin.

Syn.—*A. fistularis*, Briss.—*Mareca penelope*, Steph. —(En pic. *Wugne, Wuiot, Woingne, Wignet*).

Très-commun dans nos marais au commencement du printemps et en automne. Arrive en octobre, et s'avance beaucoup plus loin dans le midi que ses congénères; repasse à la fin de février ou dans les premiers jours de mars. On le distingue à sa voix claire et sifflante qu'il fait entendre très-fréquemment, surtout en volant : Buffon compare ce cri au son du fifre. Se nourrit à peu près comme les précédents et, comme eux, il se rend dans le nord pour y propager son espèce. Sa chair est aussi fort bonne.

7. Canard sarcelle. *Anas querquedula*, Lin.

Syn.—*A. circia*, Less.—*Cyanopterus circia*, Bonap. —(Vulg. *Sarcelle ordinaire* ou *Sarcelle Criquart, Sarcelle d'été*,—En pic. *Crèpe, Sercelle, Sarceille, Cartier, Criquet, Crac*).

Commun en automne et au commencement du printemps. Niche dans nos marais, parmi les herbes, au bord des eaux. Au moment de la parade, le mâle fait entendre un cri qui a quelque rapport avec celui du Râle de genêt. Sa subsistance consiste en petits limaçons, en insectes et en plantes aquatiques. Quoique de difficile digestion, sa chair est très-recherchée.

8. Canard sarcelline. *Anas crecca*, Lin.

Syn. — *Querquedula minor*, Briss. — *Querq. crecca*, Steph. — (Vulg. *Sarcelle d'hiver, petite Sarcelle.* — En pic. *Sarcé, Trufleur*).

Arrive par petites troupes et en même temps que la Sarcelle. Beaucoup plus commun que cette dernière, surtout à l'approche de l'hiver et immédiatement après le dégel. Son vol est prompt et léger. M. Crespon compare son cri à un coup de sifflet prolongé. Niche dans nos marais. Sa chair est aussi très-bonne.

IVe Genre.—FULIGULE. *FULIGULA*, part. Auct.

(*Anas*, part. Lin.—*Somateria, Stelleria, Oidemia, Callichen, Nyroca, Aythia, Fuligula, Clangula, Harelda* et *Erismatura*, Bonap.—*Somateria, Oidemia, Undina, Glaucion, Harelda* et *Fuligula*, Keys. et Bl.)

Ie Garrots. *Clongula*, Flem. (*Glaucion*, Keys. et Bl.)

1. Fuligule garrot. *Fuligula clangula*, Degl.

Syn.—*Anas clangula*, Lin.—*Clangula glaucion*, Boie. —*Cl. vulgaris*, Flem.—*Cl. chrysophthalma*, Steph. —*Glaucion clangula*, Keys. et Bl.—(Vulg. *Canard garrot.* — En pic. *Pilet neunette, Plet nonnette, gros Pilet à tête noère*).

Assez commune à son double passage de printemps et d'automne, sur nos côtes et dans nos grands marais. Se répand, en hiver, sur les rivières et les sources qui ne gèlent pas, mais on y voit fort peu de vieux mâles. Son vol, quoique peu élevé, est très-rapide. Ses habitudes sont tout-à-fait aquatiques, et c'est presque toujours au fond de l'eau qu'elle cherche les animaux et les plantes dont elle vit. Niche dans les contrées arctiques des deux mondes.

2. Fuligule miquelonnaise. *Fuligula glacialis*, Degl.

Syn. — *Anas glacialis*, Lin. — *A. miclonia*, Bodd.— *Harelda glacialis*, Léach.—(Vulg. *Canard à longue queue* ou *de Miclon.* — En pic. *Queot Pilet, Bésagu, Pilet d'écriveux*).

De passage très-accidentel sur nos côtes, pendant les hivers

rigoureux. Ne voyage pas en troupes ; ne se fait voir qu'isolément ou par couples. Vit de moules et de débris de plantes marines. Niche sur les bords de la mer glaciale.

2° Morillons. *Fuligula*, Léach.

3. Fuligule milouinan. *Fuligula marila*, Bonap.

Syn. — *Anas marila*, Lin. — *Marila frenata*, Bonap. — (En pic. *Cumer*, *Pilet-Macreuse*).

Commune en automne et au printemps, dans nos grands marais et principalement sur nos côtes. Vit de poissons, de coquillages et de plantes marines. Niche dans les pays les plus reculés du nord. Sa chair est de mauvais goût.

4. Fuligule milouin. *Fuligula ferina*, Keys. et Bl.

Syn. — *Anas ferina*, Lin. — *A. rufa*, Gm. — *Aythya ferina*, Boie. — (En pic. *Ronget*, *Pilet maillé*, *Pilet teiné*, *Pilet cheindré*).

Très-commune en automne et au printemps. Voyage par pelotons serrés qui s'abattent sur nos côtes et dans nos marécages. Nous ne la voyons plus aussitôt les gelées venues. Son vol est très-rapide. Le cri qu'elle fait entendre ressemble plutôt au sifflement d'un serpent qu'au cri d'un oiseau. Se nourrit, comme la précédente, de poissons, de coquillages et de végétaux marins. Ce n'est qu'à la tombée de la nuit ou le matin au crépuscule qu'on peut la tirer, car elle fuit au moindre danger. Niche dans le nord.

5. Fuligule morillon. *Fuligula cristata*, Ray.

Syn. — *Anas fuligula*, Lin. — *A. colymbis*, Pall. — (Vulg. *Canard morillon*. — En pic. *Jacobin*, *Diablotin*, *Pilet vireux*, *Pilet huppé*).

Commune dans nos marais au printemps et en automne ; souvent, en hiver, sur nos côtes et sur les eaux qui ne gèlent pas. Vit de petits poissons, de crustacés et de coquillages. On l'approche facilement à portée de fusil, et lorsqu'elle part, elle ne

fait jamais de longues remises. Niche dans les régions arctiques de l'Ancien-Monde. Sa chair est assez recherchée.

6. Fuligule nyroca. *Fuligula nyroca*, Keys. et Bl.
Syn. — *Anas nyroca*, Guld. — *Nyroca leucophthalma*, Flem. — (Vulg. *Sarcelle d'Égypte, petit Milouin, Canard à iris blanc*).

De passage régulier au printemps et en automne. Voyage isolément ou par paires. Vit d'insectes, de jeunes grenouilles et de plantes aquatiques. Très-difficile à tirer quand elle n'est pas au vol. Niche dans les marais du nord.

7. Fuligule huppée. *Fuligula, rufina*, Keys. et Bl.
Syn. — *Anas rufina*, Pall. — *Branta rufina*, Boie. — *Callichen ruficeps*, Brehm. — *Call. rufinus*, Bonap. — (Vulg. *Canard siffleur huppé, Milouin huppé*).

De passage très-accidentel. M. Baillon en signale une capturée sur nos côtes. C'est un oiseau du centre et de l'orient de l'Europe, que nous ne voyons que dans les hivers les plus rigoureux. Voyage par couples ou par petites compagnies. Se repaît de coquillages ou de végétaux aquatiques. Sa propagation n'est pas connue.

3e Eiders. *Somateria*, Léach. (*Platypus*, Leisl.)

8. Fuligule eider. *Fuligula molissima*, Degl.
Syn. — *Anas molissima*, Lin. — *Anser lanuginosus*, Briss. — *Somateria molissima*, Léach. — (Vulg. *Canard Eider, Oie à duvet*).

Rare et de passage accidentel sur nos côtes. Apparaît souvent à la suite des tempêtes. Les individus qui nous visitent sont ordinairement des femelles ou des jeunes. Sa nourriture consiste en poissons et surtout en coquilles bivalves. Niche au pôle nord, au milieu des terres baignées par la mer. Très-recherchée pour le duvet soyeux et élastique qu'elle porte sous le ventre, et dont le commerce a tiré parti. Le mot *édredon* ne signifie pas autre chose que *duvet d'Eider* (*Eider-down*).

9. Fuligule élégante. *Fuligula spectabilis*, Degl.

Syn. — *Anas spectabilis*, Lin — *Somateria spectabilis*, Léach. — (Vulg. *Canard à tête grise*).

De passage très-accidentel. On l'a tuée une seule fois à Cayeux. Les jeunes seulement s'égarent dans nos contrées lors des plus grands froids. Vieillot n'a pas connu ce Canard ; il le croyait un jeune Eider de trois ans. Niche dans les régions arctiques.

4° Macreuses. *Oidemia*, Flem. (*Melanetta*, Boie).

10. Fuligule macreuse. *Fuligula nigra*, Degl.

Syn. — *Anas nigra*, Lin. — *A. atra*, Pall. — *Oidemia nigra*, Flem. — (Vulg. *Macreuse*).

Arrive par bandes nombreuses sur nos côtes à l'époque des gelées, et repart vers la fin d'août dans les régions arctiques pour s'y propager. Ne quitte presque jamais la mer, nage avec une grande facilité, et court sur les vagues comme les Pétrels. Sa nourriture se compose principalement de coquilles bivalves et de petites moules. Sa chair est d'un goût désagréable.

11. Fuligule brune. *Fuligula fusca*, Degl.

Syn. — *Anas fusca*, Lin. — *Melanetta fusca*, Boie. — *Oidemia fusca*, Bonap. — (Vulg. *Grande Macreuse, double Macreuse*).

De passage, sur nos côtes, en hiver. Moins commune que la précédente. On la voit plonger sans relâche après les coquilles bivalves qui glissent au fond de l'eau. Niche, par bandes, sur les rives des mers du nord.

12. Fuligule a lunettes. *Fuligula perspicillata*, Degl.

Syn. — *Anas perspicillata*, Lin. — *Oidemia perspicillata*, Bonap. — *Pelionetta perspicillata*, Kaup. — (Vulg. *Canard marchand, Macreuse à large bec*).

De passage accidentel sur nos côtes. Voyage ordinairement au milieu de troupes de Macreuses, dont elle paraît avoir les habitudes et les mœurs. Niche dans l'Amérique du nord.

V^e^ Genre. — HARLE. *MERGUS*, Lin.
(*Mergus* et *Merganser*, Bonap.)

1. Harle dièvre. *Mergus merganser*, Lin.

Syn. — *Merganser castor*, Bonap. — *Mergus castor*, Keys. et Bl. — (Vulg. *Harle commun, grand Harle.* — En pic. *Grande Ridenne, Hère*).

De passage, sur nos côtes, en automne et au printemps. Pendant les grands froids, nous en voyons de petits groupes le long de nos rivières qui ne gèlent pas. La faculté qu'il possède de rester plongé fort longtemps et de voler, pour ainsi dire, dans l'eau, lui permet de satisfaire son appétit sur les poissons qu'il avale tout entiers, bien qu'ils paraissent plus gros que son cou. Sa présence dans nos viviers est aussi funeste que celle de la Loutre; car, outre sa grande puissance de natation, il vole si rapidement d'un point à un autre, que sa proie lui échappe rarement. Sa chair et celle des espèces suivantes sont d'un goût détestable.

2. Harle huppé. *Mergus serrator*, Lin.

Syn. — *Merganser cristatus*, Briss. — (En pic. *Hurlard, Hurlu*).

Beaucoup moins commun que le grand Harle. Arrive aux mêmes époques et fréquente les mêmes lieux, mais n'émigre pas aussi avant dans le midi. Ses mœurs sont à peu près identiques. Vit de poissons et de reptiles amphibies. C'est le plus petit du genre. Niche dans les contrées du cercle arctique.

3. Harle piette. *Mergus albellus*, Lin.

Syn. — *Mergellus albellus*, Bonap. — (Vulg. *Petit Harle.* — En pic *Pilet nennette, yueot Hurlard*).

De passage en automne et au printemps. Se mêle aux bandes des espèces précédentes. Ceux qui nous visitent sont presque toujours des femelles ou des jeunes. Nous en voyons souvent dans nos marais au moment du dégel. Sa nourriture et ses habitudes ne diffèrent pas de celles de ses congénères. Niche dans le nor , sur les bords des lacs et des rivières.

IVe Division. — Palmipèdes brachyptères.
Natatores brachypteri.

Ve Famille. — PLONGEONS. *COLYMBIDÆ.*

Ier Genre. — PLONGEON. *COLYMBUS*, Lin.
(*Mergus*, Briss. — *Eudites*, Illig.)

1. Plongeon imbrim. *Colymbus glacialis*, Lin.
Syn. — *C. torquatus*, Brünn. — (Vulg. *Grand Plongeon de la mer du nord*. — En pic. *Raket double*).

De passage irrégulier sur nos côtes, en automne et en hiver, et quelquefois dans nos marais lorsqu'ils sont submergés; mais le plus souvent il nous visite sous son plumage des premiers âges. Vit continuellement sur les eaux où d'ordinaire il se tient plongé, sortant la tête de temps en temps pour respirer. Il émigre en suivant les rivières, les lacs et les étangs; ce n'est qu'à l'époque de la propagation qu'il se rend à terre. Sa nourriture se compose de harengs, de frai, d'insectes et de végétaux marins. Niche dans les régions arctiques des deux mondes. Sa peau sert à l'habillement de plusieurs peuplades à demi-sauvages du nord.

2. Plongeon lumme. *Colymbus arcticus*, Lin.
(Vulg. *Plongeon à gorge noire*).

De passage sur nos côtes avec le précédent, mais plus rare. Nous ne voyons guère que des jeunes sujets. Détruit beaucoup de poissons. Ses mouvements dans l'eau sont si rapides que sa proie ne lui échappe presque jamais. Niche en Islande, en Norwége, en Laponie, etc. Sa chair est mauvaise et on ne la mange pas; mais sa peau, qui est couverte d'un duvet épais comme celui du Cygne, sert aux Lapons à faire des bonnets d'hiver.

3. Plongeon cat-marin. *Colymbus septentrionalis*, Lin.
Syn. — *C. stellatus*, Brünn. — *C. rufogularis*, Mey. —
(Vulg. *Plongeon à gorge rousse* — En pic. *Raket*).

Commun à la fin de l'automne et de l'hiver sur nos côtes. Nage et plonge avec une facilité extrême. Son nom de *Cat-morin* (Chat-

marin) lui a été donné par les pêcheurs, parce qu'il fait une grande destruction de poissons. On le voit, en effet, sans cesse à l'embouchure des rivières, rechercher de petits merlans, du frai d'esturgeons, des chevrettes. Niche vers le pôle arctique.

VI^e^ Famille. — GRÈBES. *PODICEPIDÆ.*

I^er^ Genre. — GRÈBE. *PODICEPIDÆ*, Lath.

(*Colymbus*, Lin. — *Sylbeocyclus* et *Podiceps*, Bonap.)

1. Grèbe huppé. *Podiceps cristatus*, Lath.

Syn. — *Colymbus cristatus*, Lin. — (Vulg. *Grèbe cornu*. — En pic. *Cache-veau, Ripoupée*).

De passage régulier le long de nos côtes, dans les mois d'avril, mai, octobre, novembre et décembre ; principalement des jeunes sujets. Commun à ces différentes époques. Sa nourriture se compose d'insectes aquatiques et de poissons qu'il poursuit jusqu'à une grande profondeur. Nage, plonge et vole à la surface de l'eau avec une étonnante rapidité. Au moindre bruit, il disparaît sous l'eau et va montrer sa tête plus loin, pour disparaître de nouveau si le danger le menace. Voyage par paires, en suivant les rivières à la nage, et rarement au vol.

2. Grèbe jougris. *Podiceps rubricollis*, Lath.

Syn. — *P. subcristatus*, Jacq. — (Vulg. *Grèbe à joues grises*).

De passage, au printemps et en automne, sur nos côtes et dans nos grands marais, mais il y est assez rare. Les vieux ne s'y voient presque jamais, surtout avec leur plumage de nôces. Ses habitudes et ses mœurs ressemblent à celles du Grèbe huppé.

3. Grèbe Esclavon. *Podiceps cornutus*, Lath.

Syn. — *P. Sclavus*, Bonap. — (Vulg. *Petit Grèbe cornu, Grèbe d'Esclavonie*).

De passage non régulier sur nos côtes, et aussi très-rare à l'état adulte. Ses mœurs, sa nourriture et sa nidification sont

identiques à celles de ses congénères. Sa véritable patrie est l'Europe orientale et septentrionale. Temminek pense que ce Grèbe pourrait bien être le *Podiceps auritus* de Linné.

4. Grèbe oreillard. *Podiceps auritus*, Lath.

Syn. — *Colymbus auritus*, Tem. — (Vulg. *Grèbe à oreilles*).

Rare sur nos côtes. Arrive au printemps et en automne. Vit indifféremment sur les eaux salées et sur les eaux douces. Se repaît de poissons, de vers et d'insectes. Vole très-vite en rasant la surface de l'eau, et s'il arrive qu'on veuille le tirer, il se soustrait comme par enchantement au plomb meurtrier du chasseur. Niche dans l'Europe tempérée.

5. Grèbe castagneux. *Podiceps minor*, Lath.

Syn. — *Colymbus fluviatilis*, Briss. — *Tachybatus minor*, Reich. — *Sylbeocyclus minor*, Bonap. — (Vulg. *Petit Grèbe castagneux*. — En pic. *Plomion*).

Le plus commun du genre, surtout en hiver. Niche dans nos grands marais. Se réfugie pendant les froids sur les rivières qui ne gèlent pas, ou bien émigre. Sa nourriture principale consiste en coléoptères aquatiques. Quoique sa chair répande une odeur musquée, elle paraît pourtant moins mauvaise que celle des autres espèces.

VII^e^ Famille. — ALQUES. *ALCIDÆ.*

1^er^ Genre. — GUILLEMOT. *URIA*, Briss.
(*Colymbus* et *Alca*, Lin. — *Grylle*, Br.)

1. Guillemot troile. *Uria troile*, Lath.

Syn. — *Colymbus troile*, Lin. — (Vulg. *Grand Guillemot*, *Guillemot à capuchon*. — En pic. *Ouérot*, *Guillame*).

De passage à la fin de l'hiver et au commencement de l'automne. Commun parfois sur nos côtes. Habite les mers glaciales.

Vit, ainsi que les suivants, d'insectes marins, de crustacés et de petits poissons. Niche dans nos hautes falaises. C'est un oiseau peu défiant : il se laisse approcher avec une grande facilité. Son plumage varie suivant les saisons.

2. Guillemot bridé. *Uria ringvia*, Brünn.
Syn. — *Uria lacrymans*, Lap. — (Vulg. *Guillemot pleureur*).

De passage accidentel. Deux ou trois sujets ont été trouvés morts sur la grève à Cayeux. Habite les régions arctiques. Faber et Graba prétendent que ce Guillemot n'est qu'une variété de l'*Uria troile*, avec lequel il s'accouplerait. MM. Thienemann et de Lamotte sont d'un avis contraire : ils considèrent cet oiseau comme formant une espèce distincte.

3. Guillemot grylle. *Uria grylle*, Lath.
Syn. — *Colymbus grylle*, Lin. — *U. Groenlandica*, Gr. — *Cephus grylle*, Bonap. — (Vulg. *Guillemot à miroir blanc*).

De passage sur nos côtes, après les gros temps. Nous visite notamment en mars et en novembre. Habite les mers du pôle nord. Varie suivant les saisons et accidentellement.

IIe Genre. — MERGULE. *MERGULUS*, Ray.
(*Alca*, Lin.)

1. Mergule nain. *Mergulus alle*, Bonap.
Syn. — *Alca alle*, Lin. — *Uria minor*, Briss. — (Vulg. *Guillemot nain, Guillemot noir et blanc*).

Du nord des deux continents. Nous visite l'hiver ou lorsque le mauvais temps l'empêche de tenir la haute mer et le force à chercher un refuge sur nos rivages. Jamais il ne s'élève très-haut dans les airs ; il vole ordinairement en ligne droite et en rasant les vagues. Sa nourriture consiste en poissons, insectes et crustacés marins qu'il saisit en plongeant dans l'eau avec une rare habileté. Son plumage varie suivant les saisons.